



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



✓

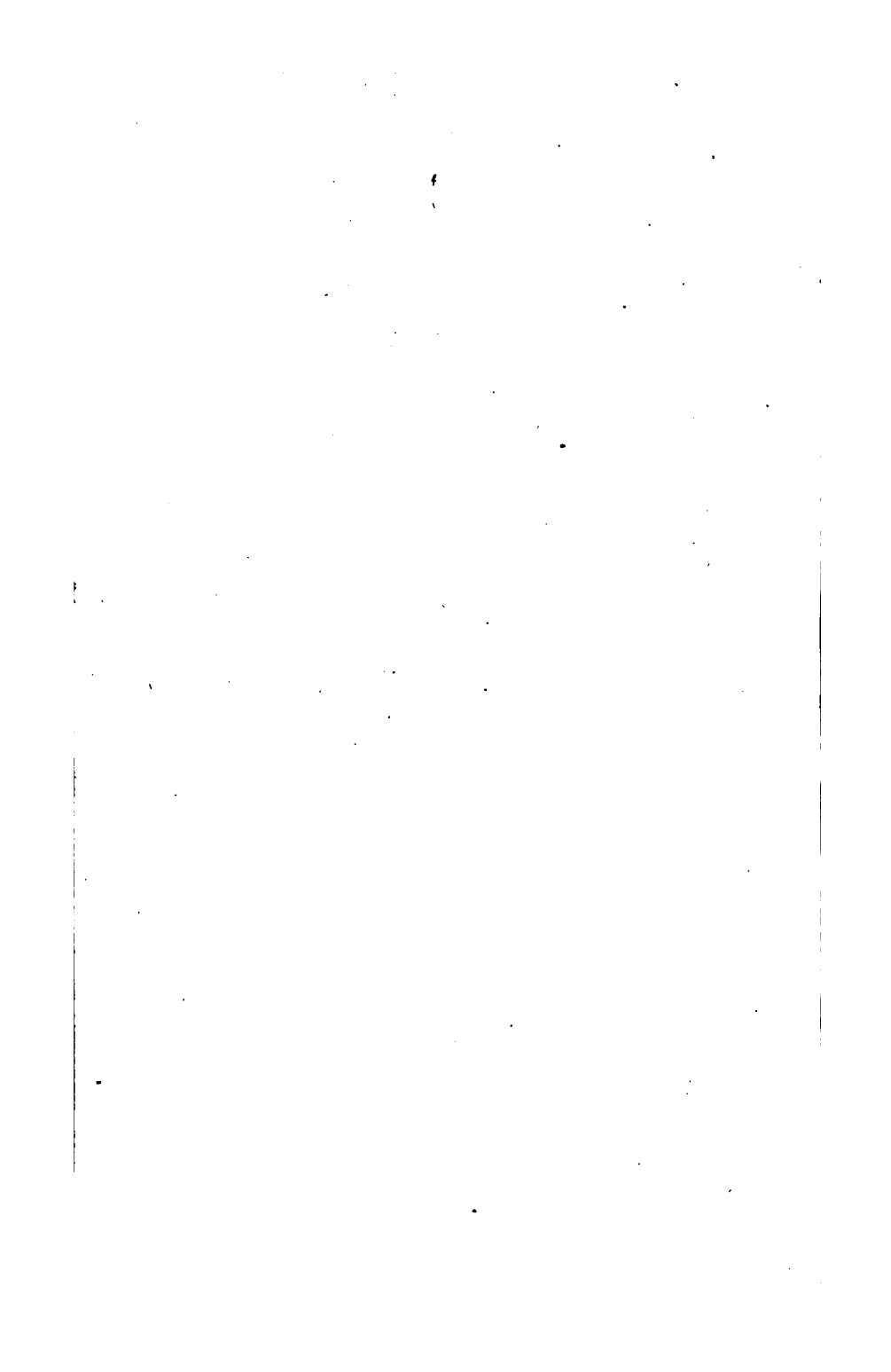
~~15766~~

cc. e 2.

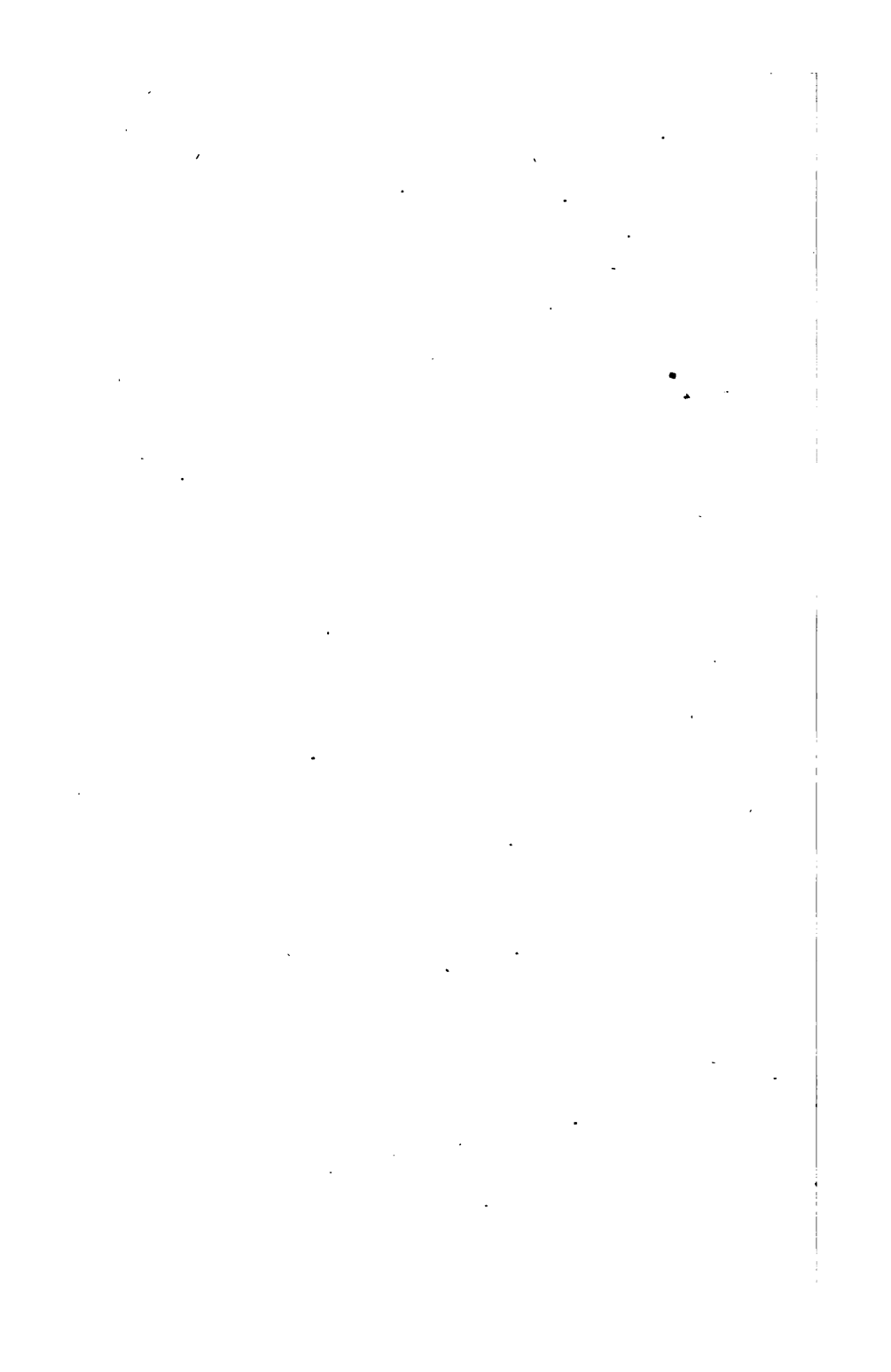
















# ALTFRANZÖSISCHE BIBLIOTHEK

HERAUSGEGEBEN

VON

**D<sup>r</sup> WENDELIN FOERSTER**  
PROFESSOR DER ROMANISCHEN PHILOLOGIE AN DER  
UNIVERSITÄT BONN



## **ZWEITER BAND**

**KARLS DES GROSSEN REISE NACH JERUSALEM UND  
CONSTANTINOPEL**

---

HEILBRONN

VERLAG VON GEBR. HENNINGER

1880

KARLS DES GROSSEN  
REISE NACH JERUSALEM  
UND  
CONSTANTINOPEL

EIN ALTFRANZÖSISCHES GEDICHT DES XI. JAHRHUNDERTS

HERAUSGEGEBEN

VON

EDUARD KOSCHWITZ

---

HEILBRONN

VERLAG VON GEBR. HENNINGER

1880



# EDUARD MALL

HOCHACHTUNGSVOLL UND DANKBAR GEWIDMET

VOM

HERAUSGEBER





## VORWORT.

---

Die folgende nach langer, aber vielfach unterbrochener Vorarbeit endlich wenigstens zu einem vorläufigen Abschluss gekommene Ausgabe des dem Sprachforscher wie dem Culturhistoriker gleichviel Räthsel darbietenden Charlemagne erhebt nicht im geringsten den Anspruch, eine definitive zu sein. Das Verhältniss der einzelnen Bearbeitungen liess sich nicht durchweg mit gleich zwingender Evidenz feststellen, sichere Bestimmung der Heimat und der äusseren Form des ursprünglichsten Textes erwies sich als unerreichbar, die Frage nach den Quellen und der Entstehung des Gedichtes musste mit Rücksicht auf von anderer Seite unternommene Arbeit unerörtert bleiben, bei Herstellung der einzelnen Lesarten blieben Sätze und Wörter unklar, erschlossene Lücken unausgefüllt. So wird es denn dem Kritiker auch nach Erscheinen dieser Ausgabe nicht an reichlichem Stoff zur Nacharbeit fehlen. Wenn man aber der neuen Ausgabe wenigstens das Verdienst zuschreiben will, einen Fortschritt vor der Michel's zu bekunden, so gebührt der Dank dafür vor Allem der wirksamen Unterstützung, die mir mehrfach in freundlichster Weise gewährt wurde. Vieles verdanke ich den Recensenten meiner früheren auf den Charlemagne bezüglichen Arbeiten, eine Reihe schätzbarer Beobachtungen theilte

mir Prof. Mall nach Erscheinen meiner Dissertation über Alter und Heimat etc. mit, eine Collation und eine Facsimileabschrift der Handschrift fertigten Prof. Wülcker und D<sup>r</sup>. J. Koch für mich an, eine ausserordentlich reiche Menge Textbesserungen trug endlich der Herausgeber dieser Sammlung bei, der mit ihnen bald von mir vorgeschlagene Emendationen durch bessere verdrängte, bald zu von mir Uebersehenem Nachlese hielt. Ihm wie den vorher genannten Herren spreche ich mit Freuden den wohlverdienten Dank aus.

Ueber die Einrichtung der Ausgabe ist das Nöthige in der Einleitung gesagt. Ich füge nur noch hinzu, dass die unter dem Text gegebene Concordanz nur aus rein äusserlichen Gründen ausschliesslich die Karlamagnus Saga und den kymrischen Text umfasst. Da die wenigen von den mittelfranzösischen Texten wichtigen Stellen wohl sämmtlich in der Einleitung citirt sind, und es, wenn man einmal den correspondirenden Text der Karlamagnus Saga kennt, leicht ist, den der übrigen nordischen Bearbeitungen aufzufinden, wird man die Unvollständigkeit der Concordanz hoffentlich nicht allzu lebhaft empfinden.

**E. K.**

---

## EINLEITUNG.

---

Handschriften und Bearbeitungen. Das Gedicht von Karls Reise ist nur in einer einzigen französischen Hs. erhalten (C). Die ganze Hs., die sich im Brit. Mus. befindet (Kings libr. 16 E VIII), wurde ausführlich beschrieben von Fr. Michel in seiner Ausgabe des Gedichtes; Charlemagne, London 1836 S. XXII ff.; der die Karlsreise enthaltende Theil derselben Rom. Stud. II, 2. Wie dort bereits angegeben, gehört die sehr schlechte Hs. Ende des 13. oder Anfang des 14. Jhs. an und rührt von einem anglonormannischen Schreiber her. Die Ausgabe Michels gibt den Text meist getreu wieder, jedoch nicht ohne eine Anzahl Fehler zu enthalten, wie aus den Collationen der Herren Prof. Wülcker und Dr. J. Koch gleichmässig hervorgeht. Ausser in dieser einen Hs. ist der Inhalt des Gedichtes nur in Uebersetzungen und späteren Bearbeitungen überliefert. Von den Uebersetzungen nimmt die den 8. Zweig der Karlamagnus Saga bildende altnordische durch treue Wiedergabe des Originals die erste Stelle ein (K). Sie ist abgedruckt von Unger Karlamagnus Saga ok Kappa Hans, Christiania 1860 S. 466—83. Ueber die Karlamagnus Saga vgl. Ungers Einleitung zu seiner Ausgabe; G. Paris Bibl. de l'École des Chartes 5. sér. V, 89—123, 6. sér. I, 1—12, Histoire poétique de Charlemagne S. 147 ff. und Storm Sagnkredsene om Karl den Store, Kristiania 1874 S. 5—70. Ueber den uns interessirenden Zweig Rom. Stud. II, 7 f. und 13 ff. Von den 4 Hss. der Karlamagnus Saga geben nur die beiden jüngeren (Bb) unsern Text vollständig, die eine ältere (a) enthält nur v. 1—12, und v. 555 bis zu Ende, und auch die zweite ältere (A) ist nicht ganz vollständig; sie schliesst mit v. 764. Eine 5. fragmentarische Hs. der Karlamagnus Saga gibt nur v. 365—394, v. 453—488, v. 505—558, und eine weitere fragmentarische Hs. v. 58—148, 330—412, 459—488, 538—564, 606—626, 661—678 wieder. Die Fragmente (F) sind von Unger S. 561—6 abgedruckt; die Varianten derselben überdies mit den

Varianten der übrigen Hss. S. 466 ff. bei Abdruck der ganzen »Jorsalaferð« angegeben. Eine poetische altnordische Bearbeitung unseres Gedichtes enthalten die Geiplu-rimur, über die man vgl. Kölbings Einleitung zu deren Ausgabe in meinen »Sechs Bearbeitungen« etc. S. 134 ff. Eine altschwedische Prosa-übertragung (S) von Karls Reise, die in 4 Hss. erhalten ist, wurde beschrieben und nach sämtlichen Hss. herausgegeben von Storm a. a. O. S. 160 ff. und S. 228—45, ebenda auch die dänische Uebertragung desselben Stoffes, die einen Theil der dänischen Keyser Karlls Magnus Krönicke, einer Bearbeitung der Karlamagnus Saga aus dem 15. Jh., bildet. Ueber diese Chronik vgl. noch Christiern Pedersens danske Skrifter V. udg. af Brandt, Kjöbenhavn 1856 S. 525—531, G. Paris Hist. poet. de Charl. S. 152, und über den uns interessirenden Theil derselben Rom. Stud. II, 11 ff. Schon vor Storm wurde die ganze Chronik abgedruckt von Brandt a. a. O. und von Elberling Keiser Karl Magnus's Krönike, Kjöbenhavn 1867. Karls Reise befindet sich in ersterer Ausgabe S. 99—105, in letzterer S. 116—122. Im Folg. sind die Citate nach Storm's Ausgabe gegeben. Die dänische Chronik fand wiederum ältere und neuere Uebertragungen ins Isländische, die für uns aber ohne Interesse sind. Unter Benutzung der Keyser Karlls Magnus Krönicke und einer altnordischen Hs. der Karlamagnus Saga entstand der færöische Geipa-táttur, der die Erzählung von Karls Reise mit nordischen Sagen wundersam vermengt vorführt. Ueber ihn vgl. Rom. Stud. II, 9; Kölbings Germania XX p. 236—8. Von letzterem wurde er herausgegeben in den »Sechs Bearbeitungen« etc. S. 174 ff. — Fast ebenso werthvoll wie die Uebertragung der Karlamagnus Saga ist eine kymrische Uebersetzung unseres Gedichtes (H), die in dem rothen Buche des Hergest enthalten ist. Ueber sie vgl. Ueberlieferung und Sprache etc. S. 6 ff. Sie wurde mit einer getreuen englischen Uebersetzung herausgegeben von J. Rhys in den »Sechs Bearbeitungen« S. 1—39. Ueber weitere Hss., die eine kymrische Uebersetzung der Karls Reise enthalten, vgl. Sechs Bearb. S. VI ff.<sup>1)</sup>. — Weit von dem Inhalte des ursprünglichen Gedichtes entfernt sind drei französische Bearbeitungen des 15. Jhs., welche die ersten Capitel des unter dem Namen Galien Rethoré oder Restoré bekannten Prosaromans des 15. Jhs. bilden, dessen Inhalt an den des alten Gedichtes anknüpft. Die 3 sich sehr nahe stehenden Bearbeitungen sind beschrieben von L. Gautier Épop. franç. II, 269 Anm., Roman. Stud. II, 3—7, Sechs Bearbeitungen S. X—XVI. Sie wurden sämtlich an dem zuletzt angeführten Orte herausgegeben, nach der Arsenalhs. (P) S. 40 ff., nach der Hs. der Pariser Nationalbibliothek (G<sup>1</sup>) S. 73 ff. und nach einer alten

---

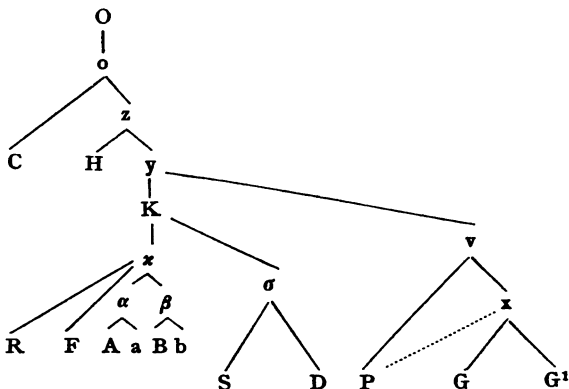
1) Für die Ausgabe konnte ich diese Texte, die mir unzugänglich blieben, leider nicht benutzen.

gedruckten Ausgabe (G) S. 98 ff.<sup>1)</sup>; ebd. S. XVI f. sind auch die italienischen Bearbeitungen von Karls Pilgerfahrt erwähnt, von denen nur die, gleich den übrigen, auf dem Galien beruhende, in dem *Viaggio di Carlo Magno in Ispagna* enthaltene veröffentlicht ist (hg. v. Ceruti, Bologna 1871 II, 170). Auf dem Galien beruhen auch die modernen Bearbeitungen unseres Stoffes von La Chaussée und Marie-Joseph Chénier, die von G. Paris *Hist. poét. de Charlemagne* S. 344 charakterisirt wurden. Von deutschen Dichtern hat sich mit demselben Stoffe Uhland beschäftigt, von dem eine dramatische Bearbeitung der Karlsreise als in dessen Nachlass befindlich von A. v. Keller, *Altfranzös. Sagen*, 2. Aufl., Heilbronn 1876 im Inhaltsverzeichniss erwähnt wird.

Verhältniss der Hss. und Bearbeitungen. Die modernen Bearbeitungen, deren Vorlagen uns erhalten sind, besitzen zum Zweck der Textherstellung des alten Gedichtes natürlich keinen Werth. Ebenso aus gleichem Grunde die neuisländischen Uebersetzungen der dänischen Chronik, die italienischen Bearbeitungen des Galien, und das färöische Lied, dessen Inhalt, so weit er für uns von Interesse ist, sich aus der dänischen Chronik und den erhaltenen Hss. der *Karlamagnus Saga* ableiten lässt. Von der dänischen Chronik (D) wurde Rom. Stud. II, 13 ff. nachgewiesen, dass sie mit der schwedischen (S) auf eine gemeinsame Vorlage (σ) zurückgeht. Ebd. S. 15 ff. wurde festgestellt, dass die 4 Hss. der *Karlamagnus Saga* (AaBb) durch die Mittelstufen α und β, und wahrscheinlich auch die *Rimur* (R) auf ein Original (x) zurückgehen, aus dem auch die Fragmente (F) geschöpft haben können. x und σ, die Vorlage von DS, beruhen selbst wieder auf einer noch ursprünglicheren Hs. der *Karlamagnus Saga* (K). Mit dem Verhältniss der drei mittelfranzösischen Bearbeitungen beschäftigte ich mich Rom. Stud. II, 22 ff. und Sechs Bearbeitungen S. XIII ff. Als Resultat der Untersuchung ergab sich, dass GG<sup>1</sup> auf einem Prosatexte x beruhen, dieses x aber, das auch von P benutzt wurde, mit P auf einen poetischen Galien (v) zurückgeht. Weiter wurde Rom. Stud. II, 25 ff. gefunden, dass K und v (das nach Bearbeit. S. XVI an die Stelle von x Ueberl. S. 19 treten muss) aus einer gemeinsamen Vorlage y geflossen sind. Zwei der früher angeführten Beweismstellen für die Identität der Vorlage von v und K haben zwar, da die betreffenden Stellen sich als schon in o befindlich ausweisen, ihre Beweiskraft verloren; noch immer aber bleibt die dritte (gemeinsame Vertauschung des gabbs Turpin's und Ber-

1) Wie mir Prof. Stengel gütigst mittheilte, befindet sich auf der Berliner Stadtbibliothek die Ausgabe des Galien von 1507, Michel le Noir, Paris, also eine Ausgabe, die älter ist, als die für den Wiederabdruck benutzten. Dieselbe enthält eine archaischere Orthographie und zeigt auch sonst kleinere Abweichungen von dem wiederabgedruckten Texte; letztere, die ich gelegentlich mittheile, sind für unsern Zweck indess ohne Bedeutung.

nard's) und damit auch die Richtigkeit des früher aufgestellten Verhältnisses bestehen. Mit der Feststellung des Verhältnisses von y zu C und H beschäftigte ich mich Rom. Stud. II, 26 ff. und Ueberl. S. 14 ff. Es blieb mir zuletzt zweifelhaft, ob man CH auf eine gemeinschaftliche Vorlage (z) und erst diese mit y auf eine weitere Quelle O, oder CHy direct auf letztere Quelle zurückführen solle. Ein bestimmter Grund, das erstere Verhältniss vorzuziehen, liegt nicht vor; es gibt keine Stelle, wo sich für CH ein gemeinsamer Fehler y gegenüber nachweisen liesse. Dagegen stimmt H einige Male zu y, wo C das Richtige zu bieten scheint (die Fälle s. u. S. 34 ff.), und wo nicht wohl anzunehmen ist, dass H und y (durch K repräsentirt) immer unabhängig von einander dieselben Aenderungen vorgenommen haben. Wir müssen daher vielmehr für Hy eine gemeinsame Quelle annehmen (z), und es fragt sich nur noch, wie diese sich zu C verhält. Da z nach unserer Annahme einige Male Unrichtiges enthält, wo C besser liest, können wir C nicht aus z herleiten; andererseits finden sich eine ganze Menge Stellen, wo offenbar die Lesarten von yH d. i. z denen von C vorzuziehen sind. Wir müssen darum zC aus einer gemeinschaftlichen Quelle (o) herleiten. Sprachliche Gründe, die weiter unten berührt werden (gleichzeitiges Reimen von *an:en* und *ie:e*), und der Umstand, dass für o bereits an einer Stelle Alteration oder Interpolation anzunehmen wenigstens möglich erscheint, gestatten nicht, dieses o bereits als das letzte Original anzusehen. So bleibt denn nichts übrig, als auch noch o aus einer Urquelle O abgeleitet zu denken. Es ergibt sich demnach für das Verhältniss der uns interessirenden Hss. und Bearbeitungen von Karls Reise die folgende Figur:



Alter und Mundart. Aus inneren Gründen führte G. Paris in einem Vortrage in den Sitzungen der Académie des Inscriptions et Belles-lettres, der in der *Revue historique de l'ancienne*



langue française 1877 S. 367 ff. wiedergegeben ist<sup>1)</sup>, den überzeugenden Nachweis, dass der Charlemagne noch dem 11. Jh. angehören müsse. Er wies a. a. O. darauf hin, dass das Gedicht unmöglich unter Einwirkung der Kreuzzüge entstanden sein könne. Die meisten Einzelheiten der Erzählung von Karls Reise erklären sich besser aus Berichten von Pilgern, die vor Beginn der Kreuzzüge das hl. Land aufsuchten, und deren Berichte unser Verf. für seine Dichtung benutzte; schon die ganze Auffassung von Karls Reise als einer Pilgerfahrt und nicht als eines Kreuzzuges lässt ersehen, dass der Verf. vor der Zeit der Kreuzzüge lebte; der Griechen wird in dem Gedicht noch nicht in feindlichem Sinne gedacht; die Beschreibungen Jerusalems und Constantinopels stimmen zu den Anschauungen, die man im 11. Jh. von diesen Städten hatte; Karl erscheint noch durchaus in dem Verhältniss zu seinen Vasallen, wie es die ältesten Karls-epen darstellen u. s. f. Auch der Stil der Dichtung spricht durch seine Einfachheit und Schlichtheit für ein sehr hohes Alter. Eine weitere Ausführung seiner Beweisführung steht zu erwarten. Aehnliche Gründe für ein gleiches Alter wurden bereits früher Roman. Stud. II, 41 ff. beigebracht. Aber alle diese Gründe, mit Ausnahme der stilistischen, vermögen immer nur das Alter des Stoffes, des Inhalts der Erzählung zu erweisen, nicht auch, dass sie in der uns überlieferten Form ein gleich hohes Alter besitze. Es muss also den aus dem Inhalt der Dichtung entnommenen Gründen die Beweisführung aus den sprachlichen Formen zur Seite stehen. Eine solche unternahm ich, mit gleichem Resultate, Roman. Stud. II, 29 ff.

Zu der dort gegebenen Beweisführung sind einige Nachträge resp. Berichtigungen nöthig. S. 31 a. a. O. behauptete ich, dass *jo* in allen 5 Fällen, wo es vorkomme, sein *o* nicht elidire. Es muss indessen bemerkt werden, dass in 2 Fällen (v. 14 und 51) *jo* invertirt ist, wo es im Afr. sein *o* auch vor Vocal überhaupt nicht zu verlieren pflegt. Sodann wird man in v. 407 wenn nicht Elision des *o* von *jo*, so doch Aphaerese des *e* von folgendem *en* zugeben müssen, da der S. 32 gegebene Grund, das handschriftliche *ka* zu entfernen, sich nicht als stichhaltig erweist. V. 405 lässt sich als Hauptsatz (Wunschsatz) auffassen (vgl. Diez Gr. III<sup>9</sup> 209); dann dient *ka(r)* in v. 407 dazu, die in diesem Verse für den v. 405 ausgedrückten Wunsch gegebene Motivirung einzuleiten. Wir haben also hier wenigstens die Möglichkeit von Elision anzuerkennen, und der Charl., in dem damit zweimaliger Nichtelision des *o* von *jo* einmalige Elision gegenüberstünde, befände sich hierin auf gleicher Sprachstufe, wie der Roland. — S. 37 fand ich ein Beispiel von Abfall des *t* der 3. Sg. Präs. in v. 477, unter 7 Fällen, wo die 3. Sg. *et* vor Vocal erscheint, den einzigen. Dass dieser nicht unbedingt zuzugeben sei, wurde bereits

1) Eine kürzere Notiz über den Inhalt des Vortrages findet sich Revue critique 1877 S. 343 f.

Ueberlief. S. 61 bemerkt. Es ist also nicht unwahrscheinlich, dass das *t* der 3. Sg. *et* noch überall im Original unseres Textes vorhanden gewesen ist, was für die Altersbestimmung des Charlemagne um so mehr in die Wagschale fällt, als nach Freund Ueber die Verbalflexion etc. S. 17 bereits im Original des Roland Elision des *t* in der genannten Endung das Uebergewicht hat, nach Müller Rol.<sup>8</sup> S. 11 fast ebenso zahlreich ist, als Nichtelision. — Für S. 38 ist hervorzuheben, dass in der einen *ai*-Tir. sich das Reimwort *at* (Hs. *ad*) befindet (v. 509); die Zahl der Fälle, wo *ai* in *a*-Tiraden erscheint, ist auf zwei zu reduciren, da *cumanderait* (Hs. *cumandereit*) natürlich ein Lapsus für *cumanderat* ist. Es tritt also im Charlemagne 2 Mal ein *ai* in *a*-Tiraden, und 1 Mal ein *a* in einer *ai*-Tir. auf, womit die Aussprache *di* für die Dichtung zur Genüge erwiesen ist. Auch damit erhalten wir ein ganz besonders wichtiges Argument für das hohe Alter der Dichtung, wenn Rambeau. Ueber die als echt nachweisbaren Assonanzen etc. S. 90 ff. Recht hat, dass in dem originalen Roland *ai* bereits durchweg nur mit *e* gebunden wurde<sup>1)</sup>. Der Reinheit des Diphthonges *di* in unserm Denkmal kann auch die Stud. II, 39 citirte Tir. nicht widersprechen, in der *aine, aïne, an + Cons...e* mit den Wörtern *regne, de(s)cendre, ente* und *pleines* assonirt. Es ist darum nicht nöthig, wie ich

---

1) Rambeau bestreitet a. a. O. S. 94, dass es überhaupt einen afr. Diphthongen *di* gegeben habe, mit Gründen, die zu widerlegen kaum der Mühe lohnt. Auf Grund dieser seiner Beobachtung bezweifelt Rambeau S. 97 die Echtheit der Reime *ai: a* für den Charl. und meint, man müsste erst noch die Ueberlieferung des Charl. untersuchen, um über die Sicherheit der Fälle zu entscheiden. Warum hat da Rambeau nicht hier und anderwärts wenigstens die Karlamagnus Saga, die ihm zur Hand war, und vielleicht auch noch den leicht zu beschaffenden Galien zu Rathe gezogen, um die Sicherheit der Fälle zu constatiren? Gerade von ihm, der anderen nicht oft genug den Vorwurf machen kann, sie hätten bei Benutzung des Roland nicht das handschriftl. Material (das ihnen meist gar nicht zur Hand war) methodisch zu Rathe gezogen, hätte man dies am ehesten erwarten müssen. — Wie in den früheren Untersuchungen gebe ich auch hier die Lesarten der übrigen Texte nur an, wenn dieselben zur Kritik zweifelhafter Lesarten in C dienen können. Wo die andern Texte nicht erwähnt werden, werden richtige Lesarten von C entweder von ihnen lediglich gestützt oder ertheilen sie, da ganz wörtliche Uebereinstimmung in den Uebersetzungen und Bearbeitungen oft nicht vorhanden, daher eine fortwährende in Einzelheiten gehende Controle nicht möglich ist, keine Auskunft über den ursprünglichen Text des Charl. — Bemerkenswerth ist, dass R. S. 97 *cumanderait* = *cumandereit* ohne Anstoss abdruckt, ohne zu sehen, dass ersteres eine Unform ist.

früher wollte, v. 793—795 mit den Reimwörtern *pleines*, *descendre* und *ente* als eine besondere Tir. aufzufassen. Gelegentlichen Gleichklang von *en*: *an* musste ich auch schon früher für den Charl. zugeben; dieser Gleichklang kann nur dadurch erfolgt sein, dass *e* vor Nas. zu *a* wurde. Wir können diese Aussprache, die früher nur für männlichen Ausgang eingeräumt wurde, unbeschadet für unsere Altersbestimmung, auch bei weiblichem Ausgang zugeben; danach wäre denn für *de(s)cendre* die Aussprache *descandre*, für das in KS (Bb) S. 480 durch (*undir*) *trênu* übersetzte (*desus l'ombre d'une*) *ente* <die übrigen Texte kürzen> die Aussprache *ante*, endlich für das zweimalige *regne*, dessen *g* afrz. wahrscheinlich nicht gesprochen wurde, da Gutt. + *n* eine nicht übliche Lautgruppe, *gn* aber in diesem Lehnworte nicht gleich *n* war (vgl. Rom. Stud. II, 39, Rambeau S. 45), eine Aussprache *rane* anzunehmen. Das Wort durch Emendation zu entfernen, geht wegen des *riki* von KS S. 481, welches das zweite *regne* stützt <die erste Stelle, wo *regne* vorkommt, ist überall gekürzt> nicht wohl an. Wir finden bis jetzt also durchweg in Tir. 50 Ass. von *ai Nas...e* mit *a Nas...e*. Es bleibt nur das Reimwort *pleines* v. 793 zu besprechen. Der Satz *les rives en sunt pleines* ist in keinem Texte wiedergegeben; daraus folgt aber bei dem eigenthümlichen Charakter unserer Ueberlieferung noch nicht, dass er nicht ursprünglich sei. Aber allerdings ist es möglich, mit Suchier Jen. Lzg. 1875 S. 707 anzunehmen, *pleines* sei durch das Assonanzwort der vorhergehenden Zeile (*plaines*) veranlasst worden. Es bleibt also jedem überlassen, ob er in *pleines ei* vor Nasal (durch *ei*, *ei*) zu *ai* (oder durch *ei*, *ei*, *e*) zu *a* übergegangen ansehen und darum *plaines* (oder *planes*) sprechen und das Wort in der Ass. halten will, oder ob er vorzieht, das *pleines* der Hs. etwa in *amples* zu emendiren. Das von Suchier a. a. O. vorgeschlagene *larges* wäre darum nicht zu empfehlen, weil es nicht wahrscheinlich ist, dass *a* + *Nas.* in unserm Text mit *a* + *and. Cons.* reimt. Auf jeden Fall bleibt sicher, dass *ain*(...) *e* mit *an...e* ebenso wie *ain* mit *an* reimt, und dass daher wahrscheinlich *ai* auch vor Nasal noch rein diphthongisch (*di*) war, und noch nicht *ɛ(i)* oder *ɛ̃(i)* gesprochen wurde. Diese Aussprache ist in einer Tir., wo *France*, *grande* als Reimwörter vorkommen, selbst für *e*, *ei* in *ente*, *regne*, *pleines* von vorn herein ausgeschlossen. Dagegen ist zuzugeben, dass auch weibliches *en...e* mit *an...e* assoziiren darf, was von Rambeau S. 49 ff. für das Original des Rol. bestritten wird. Hier hätten wir also im Charl. einen jüngeren Zug, vorausgesetzt, dass Rambeau's Annahme berechtigt ist, was noch dem Zweifel unterliegt. Entschieden alterthümlicher ist aber wieder die 2. Pl. Präs. Ind. *huniset* (= *hunissetz*): *ei* v. 721 (Rom. Stud. II, 40). *Ei* in der 2. Pl. findet sich im Rol. nur in Fut.; die Erhaltung von *ei* im Charl. mit Rambeau S. 139 als eine anglonormannische Eigenthümlichkeit zu erklären, geht nicht an, da auch in dieser Mundart *-eis* früh dem *-es* weicht. Beneeits Werke, deren agn. Abfassung mehr wie zweifelhaft ist

(vgl. Stock, Rom. Stud. III, 492) darf man nicht zur Feststellung agn. Eigenthümlichkeiten heranziehen. Wie man sieht, bleiben die früher beigebrachten Gründe, dass der Charl. ungefähr auf der gleichen Sprachstufe stehe, wie der Rol., zuweilen sogar noch alterthümlichere Züge trage<sup>1)</sup>, bestehen. Die Aehnlichkeit der Sprache wie die des Stiles von Rol. und Charl. liesse sich auch im Einzelnen noch weiter belegen; doch tritt dieselbe durch die früheren Untersuchungen wie schon durch die blosse Lectüre der beiden Dichtungen so nahe vor Augen, dass eine besondere Beweisführung dafür überflüssig erscheint. Es brauchen daher nur noch einige lautliche Erscheinungen des Charl. berührt zu werden, die an dem hohen Alter der Dichtung zweifeln zu lassen geeignet erscheinen.

Zunächst ist das Verhalten der Ass. *an:en* zu beachten. Rom. Stud. II, 45 machte ich den Versuch, nachzuweisen, dass für den Verf. des Charl. beide Endungen in der Aussprache noch getrennt waren. Der Versuch endigte, trotzdem ich selbst zu Emendationen gegen die Ueberlieferung Zuflucht nahm, negativ. Da nun so einmal der Gleichklang der beiden Endungen für den Dichter zugegeben werden muss, wird man nothgedrungen ihn auch für alle Fälle zugeben müssen, wo die Ueberlieferung darauf hinführt, um so mehr als man dem englischen Copisten eine Einführung von *an:en* Ass. nicht zutrauen darf. Danach findet sich in der Dichtung nur eine reine *en*-Tir. (Tir. 47). Die beiden Verse 482 und 483 (Tir. 25) wird man nicht als eine besondere *en*-Tir. betrachten dürfen, weil sie den Ausruf des Spions enthalten, der sonst immer derselben Tir. angehört, in welcher der gabb, der den Ausruf veranlasst, erzählt wird. Deshalb gehören die beiden Verse der vorausgehenden, sonst ganz reinen *ant*-Tir. an. Die von mir Rom. Stud. II, 46 vorgeschlagene Umstellung der Verse in Tir. 6 lässt sich ebenfalls nicht halten, da die Reihenfolge in C durch K gesichert und auch verständlich ist (vgl. Suchier Jen. Lzg. 1875 Sp. 707 und G. Paris Romania 1875 S. 506 Anm.). Die Tir. umfasst 22 Reimwörter, darunter 14 auf *an*, 8 auf *en*. Wie in alten assonirenden Gedichten gewöhnlich, sind auch im Charlemagne immer 2 oder 3 Wörter auf *en* gruppirt; v. 76—78, 83—84, 86—88. Für Tir. 16 musste ich früher schon die Mischung der Reime *en:an* zugeben; hier erscheinen neben 38 Reimwörtern auf *an* (*ain*) 2 auf *en*, und auch hier die beiden, gegen Ende der Tir., unmittelbar aufeinander: v. 296—297. Einen dritten Reim auf *en* gewinnen wir durch Conjectur<sup>1</sup> inmitten der *an*-Assonanzen in v. 266. Tir. 19 zerfällt deutlich in 2 Theile, in deren einem (v. 334—353) die Endung *an*, in deren andern die

1) Man beachte auch das alterthümliche *fusset(u..e)* 327, das durch das Metrum bewiesene, gleich archaische *beneisquies* v. 177, den Umstand, dass in den Conjunct. Impf. und Pc. Pf. der Verben *dovreir*, *moveir* etc. nie Contraction eintritt (s. u.) u. a. f.

Ass. *en* überwiegt. In dem ersten, 20 Zeilen umfassenden Theile finden sich 4 Reimwörter auf *en* (v. 341, 345 und 348—9, dieselben mitten unter Ass.-Wörtern auf *an*. Der zweite Theil umfasst 11 Zeilen, davon haben die ersten 6 Ass. auf *en*, die letzten 5 Ass. auf *an*, so dass man ihn wieder in zwei Unterabtheilungen zerlegen kann. Wir gewannen dann aus Tir. 19 eine 20zeilige *an*-Tir. mit 4maliger Ass. auf *en*, eine 6zeilige ganz reine *en*-Tir. und eine 5zeilige, gleichfalls reine *an*-Tir. Da aber wenigstens die Trennung der *en*-Tir. von der 2. *an*-Tir. durch den Sinn nicht befürwortet wird, wird man am besten die ganze Tir. 19 wirklich als eine einzige ansehen. Auf jeden Fall ist, wie Tir. 6, 16 und 25, das Streben nach Trennung der Ass. *en* und *an* auch hier unverkennbar, das schon durch die Existenz der einen reinen *en*-Tir. verbürgt ist. Wir finden also auch hier wiederum dieselbe Sprachstufe für den Charl. vor, wie sie im Rol. vorliegt, wenn auch in letzterem nach Rambeau S. 58 ff. der Gleichklang von *en:an* etwas weniger beliebt erscheint.

Wenn wir aber bisher fanden, dass die Sprache des Charl. eine jüngere als die des Alex., im Ganzen gleich der des Rol. und etwas älter als die des Computus erscheint, kommen wir anscheinend zu anderem Ergebniss, wenn wir die *e*- und *ie*-Tir. ins Auge fassen. Mit ihnen beschäftigte ich mich Stud. II, 49 ff. Dort stellte es sich bereits heraus, dass die Tir. auf *ie* von *e*-Tir. auch in der Hs. deutlich getrennt sind. Für einige der *ie* mit *e* bindenden Verse ergab sich die Correctur als selbstverständlich. So für v. 12 (*respundiet* f. *respondeit*); 177 *benesquieit* f. *benesquid*; 179 war unregelmässig; er wird durch Umstellung und leichte Emendation correct (<s. u. S. 33f.); 778 ist die falsche Stellung wahrscheinlich durch v. 559 veranlasst; 43 und 415 mussten ebenfalls durch selbstverständliche Correcturen gebessert werden. Nothwendig ist Emendation ferner in v. 522, wo wie auch in v. 356 für *turner* ein 3silbiges *turneier* durch den v. erfordert wird, das dem Schreiber, dem *ei-e=e-e=e* geworden, natürlich fremd war; sodann in v. 459, wo *chers*, das durch die Hss. nicht gestützt ist, durch das sonst mit *helme* gern verbundene *cler* zu ersetzen ist<sup>1)</sup> und in v. 868, wo für das anomale *caiet* (:e), das obenein in der Femininform stehen müsste, vielleicht *va tumber* o. ä. für das Original anzunehmen sein wird. Wahrscheinlich ist ferner, dass man v. 8 *reisuner* (:ie) durch *araisnier*<sup>2)</sup>, v. 313 *voles* (:ie) mit G. Paris Romania a. a. O. durch

1) *Helmes clers* findet sich z. B. Rol. 3274, 3586, 3865. Zu der Bezeichnung stimmen die Ausdrücke: *luisent cil helme* ebd. v. 3306 und: *Pelme li fraint u li carbuncle luisent* v. 1326. Nirgends finde ich im Rol. ein *chier* bei (h)elme.

2) Statt *la prist a reisuner* erwartet man *la prist a araisuner*; dann hat das 2. Hemist. eine Silbe zu viel; schon da-

das Impf. *volies*<sup>1)</sup>, v. 682 f. *venez (:ie)* durch den Conj. Präs. *vengies*<sup>2)</sup> zu ersetzen habe. Ebenso lassen sich leicht bessern: v. 306 *net (:ie)* durch *chies* (mit G. Paris) < diese Emendation wird einigermaßen befürwortet durch KS p. 471 *konungr (af Frakklandi)* und H S. 7 *brenhin (y lle honno wy)* d. h. ich bin der König dieses Landes, wohl nur zufällig auch G<sup>1</sup> S. 82 und G S. 114 *roy (de France)*>; v. 308 *retorner (:ie)* durch *repairier*, das auch C v. 111 in dem Gedichte gebraucht ist; v. 541 *comandez (:ie)* durch *m'otreiz* (mit G. Paris a. a. O.), was gestützt erscheint durch v. 485 *mais Carle[maine]s le (m')otrait* < vgl. die Erklärung der wahrscheinlichen Aenderung des Schreibers Stud. II, 51 und Romania a. a. O. >; v. 832, wo statt *e sunt alex mangier (:e)* *e sunt mangier alet* zu setzen wäre, oder, da diese Wortstellung seltener ist: *al mangier sunt alet*. Endlich lassen sich auch bessern: v. 314, der nach der Hs. offenbar entstellt lautet:

*Tant vus durrai or e argent e avoir trusset (:ie)*

von Michel gelesen:

*Tant vus durrai avoir, or e argent trusset*

analog. v. 73 und 220, deren 2. Hemistich lautet:

*.. d'or e d'argent trusset.*

Diese beiden Verse können aber für den Schreiber Veranlassung gewesen sein, *trusset* für ein richtiges *cargiet*, oder was noch wahrscheinlicher ist, ein ursprüngliches *e d'or e de deniers* (vgl. v. 27 *plus est riches d'aveir (e) d'or e de deniers*) durch das angegebene Hemist. zu ersetzen. Ferner v. 562 und 589, wenn man mit G. Paris für *enraget (:e)* beide Male das gleichbedeutende *forseuez* einsetzt. Beide Verse können, wie G. Paris a. a. O. mit Recht bemerkt, unter Einfluss der v. 528 und 551 stehen, wo *enragiez (:ie)* am Platze ist. Keiner der angegebenen Emendationen widerspricht die Ueberlieferung, wenn auch nur eine (v. 306) durch sie gestützt erscheint. Auf die Wortformen und die Wortstellung des frz. Originals lassen sich aus den Uebersetzungen und Uebearbeitungen hier, wie auch sonst in vielen Fällen, eben keine Schlüsse machen. Es bleiben somit nur noch 2 Fälle von Mischung übrig; v. 63 und 238<sup>3)</sup>. Im ersten Verse ist das Reim-

durch also wird das Ass.-wort (*a*)*reisuner* als zweifelhaft erwiesen. KS p. 466 übersetzt *spurði hann*, H S. 1 *Agofyn idi* (er fragte). Diese Uebersetzung spricht nicht gegen *araisnier*, das mit der Bedeutung »fragen« auch sonst auftritt.

1) Einsetzung eines andern Tempora finden wir auch sonst in C häufig. Vgl. S. 27 f.

2) Falsche Modi finden sich gleichfalls auch anderwärts in C. Vgl. S. 28.

3) Die Reime *predic(i)et (:ie)* v. 173, *conoissiez* (Hs. *conuset (:ie)* v. 305, *congeer (:e)* v. 468, *muneed (:e)* v. 842 und *regnet (regnez) (:e)* v. 861 und 867 sind bereits Rom. Stud. a. a. O. als regelmässig erkannt worden.



wort *Bereng(i)er (:e)*. Der Eigenname ist durch die Lesarten von H und K gesichert. Emendation erscheint unmöglich. Ebenso ist v. 238 *lies (:e)* gesichert durch H S. 6: *A llagen zu gan baob o nadunt yr hynt honno* (Und sie waren alle über die Reise erfreut). Auch hier wird sich eine Emendation schwer vornehmen lassen. Wir haben somit zwei Fälle, wo für das erreichbare Original des Charl. (o) die Bindung *ie:e* erwiesen erscheint, und es wird dadurch zweifelhaft, ob man auch zu den bisher vorgeschlagenen Besserungen, soweit sie nur der Correctheit der Reime wegen vorgenommen sind, berechtigt ist. Dennoch bleibt es unmöglich, eine solche häufigere Mischung von *ie:e* für o zuzugeben. Dieselbe würde sich nur in einem verhältnissmässig jungen anglonormannischen Denkmal erklären lassen. Agn. kann aber o nicht sein, weil in dieser Mundart die Bindung von *en:an*, die für o nicht gezeugnet werden kann, zumal in der Zahl, wie wir sie vorfanden, unmöglich ist. Auch würde sich ein häufigeres Reimen von *ie:e* selbst dann nicht für o zugestehen lassen, wenn dieses in England abgefasst sein könnte. Bindung von *ie:e* ist noch im Computus des Philipp v. Thau selten (vgl. Mall Cp. S. 74) und unser Denkmal später als diesen zu setzen, ist schon wegen seiner selbst noch in der Hs. des 13. (14.) Jhs. nicht ganz unterdrückten archaischen Schreibungen, abgesehen von den oben angeführten Gründen, undenkbar. Man ist daher auf alle Fälle berechtigt, die nicht durch die Ueberlieferung gesicherten Bindungen von *ie:e* erst dem späteren agn. Copisten zuzuweisen. Da nun aber die Dichtung selbst nicht von einem zu Anfang des 12. Jhs. lebenden Anglonormannen herrühren kann, muss nach einer andern Erklärung der Reime *ie:e* gesucht werden. Es bieten sich hierfür zwei Möglichkeiten. Unter 213 Versen auf *e* und 105 auf *ie* fanden sich nur 2 sichere Fälle der genannten Bindung. Ein so seltenes Zusammentreffen von *ie* und *e* in der Ass. erscheint auch für die continental normannische Mundart nicht unmöglich (vgl. Rom. Stud. II, 56 ff., Ueberl. S. 42 Anm., Suchier in der Zschr. f. rom. Phil. I, 569). Da *an:en* auf den Continent verwiesen, hätten wir also den Verfasser von o in der Normandie, Ende des 11. Jhs. lebend, anzunehmen. Aber auch in der Normandie scheint die Bindung von *an:en* nicht beliebt gewesen zu sein; wenigstens lassen sich nur wenige und schlecht gestützte Beispiele für sie finden (vgl. Rom. Stud. II, 56 ff.). Der Text von o erscheint also schon darum als kein einheitlicher, sondern vielmehr als eine normannische oder anglonormannische Umarbeitung eines in einer andern französischen Mundart abgefassten Gedichtes, die allerdings das Original nur wenig geändert haben kann, da wenigstens von einem agn. Uebearbeiter bei eingreifender Umgestaltung der Vorlage gewiss vor Allem die anstössigen Reime *an:en* getilgt worden wären. Darauf, dass die Vorlage von Cz (o) noch nicht die originale Dichtung sei, führt ausserdem noch der Umstand, dass ein v. (707) in o bereits alterirt gewesen zu sein

scheint. Wir haben also in o, dem uns erreichbaren Originale, aller Wahrscheinlichkeit nach eine Uebearbeitung aus dem Anfang des 12. Jhs. zu sehen, da auf diese Zeit ausser den handschriftlichen Formen auch die Thatsache hinweist, dass die Karlssage schon sehr früh in der Normandie und in England unpopulär geworden ist. Es wäre dann zu fragen, in welcher Mundart die ursprüngliche Dichtung abgefasst sei. Dass sich für die picardische Mundart trotz *veir* (:i) v. 442 und der Behandlung der Gutt. kein genügender Anhalt bietet, wurde bereits Rom. Stud. II, 59 f. gezeigt. Auch aus dem nach Foerster Centrbl. 1877 Sp. 538 pic. Pron. *mi* (:i) v. 624 und dem nach dem Osten weisenden *despeit* (:ei) v. 227 wird man noch nicht auf diese Mundart mit Sicherheit schliessen dürfen. Sonst fehlt jeglicher sprachliche Anhalt, auf eine bestimmte Mundart zu schliessen. Es ist darum aus sprachlichen Gründen nicht zu entscheiden, ob man die Ausführungen G. Paris' in der *Revue hist. de l'anc. langue fr.* I, 386 anerkennen und die Dichtung in Paris entstanden denken darf.

Wir erhalten somit als wahrscheinlichen Verfasser unserer Dichtung entweder einen Ende des 11. Jhs. lebenden französischen Spielmann (einen solchen, und nicht einen gelehrten parodirenden Verf. möchte ich jetzt mit G. Paris wegen der rein epischen, volksthümlichen Haltung der Sprache wie der Dichtung überhaupt annehmen), dessen Dichtung uns nur durch eine, allerdings wenig ändernde Bearbeitung eines Anglonormannen (oder Normannen) vom Ende des 11. oder Anfang des 12. Jhs. in den Uebersetzungen von HK (und deren Abkömmlingen), der Hs. C und durch weitere Uebearbeitungen umgestaltet in PGG<sup>1</sup> erhalten blieb.

Was die Quellen und die Entstehung des Gedichtes betrifft, so vgl. man P. Paris *Jahrb.* I, 98 ff.; G. Paris *Hist. poét. de Ch.* S. 55 und 334 ff.; L. Gautier *Épopées françaises* II, 262 ff. Anm.; G. Paris *Revue historique de l'anc. l. fr.* I, 367 ff. Da von letzterem eine weitere Ausführung dieser von ihm bereits mehrfach behandelten Fragen bevorsteht (vgl. *Romania* VII, 155), bleibt die Erörterung derselben hier unterlassen.

Textherstellung. Die allgemeinen Grundsätze für die Herstellung des ursprünglichen Textes ergeben sich aus der oben gegebenen Figur von selbst. Es ist danach jede Lesart von C für original (d. i. in o befindlich) anzusehen, die durch einen Text der Gruppe z gestützt ist, ausserdem, da alle Texte der Gruppe z kürzen, erweitern und untereinander abweichen, auch jede, die zwar durch diese Texte ungestützt erscheint, gegen die aber keine sprachlichen oder andern Bedenken vorliegen. Nur wo eine für z sichere oder wahrscheinliche Lesart einer abweichenden von C gegenübersteht, ist es nöthig, auf conjecturalem Wege die ursprüngliche Lesart festzustellen. Die beiden Hauptstützen zur Reconstruction von z sind H und K, das selbst erst wieder aus Aa Bb F R S D reconstituirt werden muss, da die französischen Bearbeitungen so weit von dem originalen

Texte abweichen, dass nur in seltenen Fällen aus ihnen Aufklärung gewonnen werden kann. H und K<sup>1)</sup> sind aber beides Uebersetzungen, deren Verfasser nicht nur oft mehr oder weniger zufällig sich gemeinsame Auslassungen gestatteten, sondern von denen jeder in seiner Weise von der französischen Vorlage aus sprachlichen Gründen, oder um zu kürzen, oder auch aus Rücksichten auf seinen Leserkreis geleitet in manchen Punkten abwich (vgl. über K. Rom. Stud. II, 8 ff. und über H Ueberl. S. 7 ff.). Es ist daher nöthig, das allgemeine Verfahren der beiden Uebersetzer stets im Auge zu behalten, wenn man nicht zu irrigen Schlüssen gelangen will. Man muss darum auf die Abweichungen von H, der seine Vorlage offenbar sehr frei behandelte, weniger Gewicht legen, als auf solche von K, dessen Verfasser sich nur da von seiner Vorlage entfernte, wo ihm darin Enthaltenes unklar oder zu ausführlich und detaillirt erschien. Sobald er mehr gibt, ist immer anzunehmen, dass dies auch in seiner Vorlage stand, sobald er klarere und bessere Angaben als C oder H enthält, so sind diese mit Wahrscheinlichkeit nicht als seine eigenen Erfindungen, sondern als aus seiner Vorlage entnommen anzusehen. Auch scheint es ziemlich sicher, dass die directe Vorlage von K dem französischen Original im Allgemeinen noch näher stand, als die von H, die selbst schon eine Anzahl Irrthümer enthalten haben muss. Freilich kommt es auch oft genug vor, dass auch H genauer und besser überliefert als K. Auf jeden Fall waren die unmittelbaren Vorlagen der beiden Uebersetzer besser, als der uns erhaltene französische Text (C), daher denn ihre Uebersetzungen von so hohem Werthe sind. Beide Texte H und K können einzelne Wortformen und Worte des französischen Originals meist gar nicht decken; Worte, wie Kaiser und König (*reis, emperere*) und dgl. werden in ihnen sehr oft vertauscht, Eigennamen und andere Subst. durch Personalpron., das Präs. durch das Pf. und umgekehrt beliebig ersetzt. Zuweilen wählt natürlich der nordische Uebersetzer einen in seiner Sprache beliebten Ausdruck, um einen verwandten, aber nicht genau stimmenden der französischen Vorlage wiederzugeben; ebenso der keltische Uebersetzer. Doch lässt sich, da gewöhnlich derselbe französische Ausdruck dieselbe freiere Wiedergabe in den Uebersetzungen erfährt, hier auf analogischem Wege der Ausdruck der Vorlage wieder erschliessen; man muss freilich, um dies zu können, einen grösseren Theil der ganzen Karlamagnus Saga mit den erhaltenen französischen Texten in

---

1) Unter K fasse ich immer sämtliche nordische Bearbeitungen zusammen; es gehört also zu K auch manches, wovon sämtliche Hss. der Karlamagnus Saga nichts enthalten, das aber durch SRD für den ursprünglichen Text der Karlamagnus Saga gesichert ist. Die gedruckte Karlamagnus Saga bezeichne ich durch KS.

der Hand gelesen und sich so mit ihren eigenthümlichen, immer wiederkehrenden freien Uebersetzungswendungen vertraut gemacht haben. Schwieriger ist dies für H, doch lässt sich auch für diesen Text durch Mitberücksichtigung der Mabinogion manches für das allgemeine Verfahren des Verfassers dieser Uebersetzung eruiren.

In Folge der erwähnten Umstände, wie namentlich auch deshalb, weil auch KH selbst wieder als Mitglieder der Gruppe z der Hs. C gegenüberstehen, die eine Gruppe für sich bildet, bleiben eine sehr grosse Menge Fälle übrig, wo nur durch Kritik der Sprache von C und durch vergleichende Kritik auf conjecturalem Wege die Lesarten des französischen Originals zu erschliessen sind. Um aber hierbei sicher zu gehen, ist es nöthig, die ganze Hs. C in ihrer Gesamtheit in ihren Eigenthümlichkeiten zu charakterisiren, um so eine einigermaßen sichere Basis für die nicht durch die andern Texte gestützte Herstellung von o zu gewinnen. Mit der Darstellung des Verfahrens des anglonormannischen Copisten, dem wir unsere Hs. verdanken, verbindet sich am besten die gleichzeitige Angabe dessen, was als original anzusehen ist.

Bevor wir aber hierzu übergehen, ist es nothwendig, klarzustellen, in wie weit wir überhaupt das Original zu reconstituiren versuchen können. Wir fanden oben, dass der Verfasser des ursprünglichsten Charl. wahrscheinlich ein Ende des 11. Jhs. lebender Franzose war, dessen Dichtung bald darauf von einem Normannen oder Anglonormannen eine unwesentlich ändernde Bearbeitung erfuhr, auf der dann bereits alle unsere Texte beruhen. Die Möglichkeit, den ursprünglichen französischen Text herzustellen, ist damit ausgeschlossen, wenn man sich nicht eines willkürlichen Verfahrens schuldig machen will. Sie ausgeschlossen, bleibt keine andere Aufgabe übrig, als die alt- oder anglonormannische Redaction von Anfang des 12. Jhs. (vielleicht selbst noch Ende des 11. Jhs.) herzustellen, um so mehr, als es auf keinen Fall gestattet ist, andere Sprachformen in den zu reconstituirenden Text einzuführen, als sich aus den Reimen und den alterthümlichen Resten altnorm. oder altagn. Formen in unserer Hs. für denselben erschliessen lassen. Es kann demnach das Princip der Herstellung nur sein, an der Hand unserer Hs. das, was sich für deren alte Vorlage aus Beobachtung von Orthographie und Assonanzen ergibt, einzuführen und alles, was offenbar nicht original sein kann, also dem agn. Copisten (oder den Copisten, da der Text von o zu C offenbar durch mehrere Hände gegangen ist) angehört, zu entfernen.

Was sich für die Sprache der alten Vorlage von C ergab, habe ich Ueberl. und Spr. zusammengestellt. Seit dem Erscheinen der Schrift ist durch neuere Untersuchungen sowie durch eigenes Weiterarbeiten für mich manches des früher Angenommenen unhaltbar geworden. Diesem musste Rechnung getragen werden, und darum wird man in dem folgenden Texte

zuweilen Abweichungen von dem früher Angegebenen vorfinden. Im Ganzen ist es nur Weniges, worin sich ein anderes Verfahren als nothwendig herausstellte. Wo die Gründe desselben für jeden klar sind, bedarf es keiner Rechtfertigung desselben; auf Anderes komme ich an passendem Orte zurück. Doch mag in Betreff der Gutt. erwähnt werden, dass, da die Behandlung des *c* vor lat. *a* im Altnorm. und Altagn. zur Zeit vollständig unaufgeklärt ist (vgl. G. Paris Romania VII, 135), ich bei der Textherstellung mich habe allein von der Hs. leiten lassen, die lat. *c* vor erhaltenem *a* zumeist belässt, vor zu *e* gewordenem fast immer durch *ch* ersetzt, Der Tendenz der Hs. folgend, habe ich *c* vor *a* (*o*) und *ch* vor *e* aus *a* überall behalten resp. eingeführt. Dieses Verfahren mag mechanisch sein; es erscheint aber zur Zeit immer noch das berechtigteste, wenn man nicht einfach vollständig die Schreibung der Handschrift beibehalten will, wie Müller im 'Roland gethan. Die inlaut. Dentalen habe ich auch da nicht eingeführt, wo ich sie früher als noch im Original vorhanden annehmen zu müssen glaubte (vgl. Ueberl. S. 58 ff.); ebenso habe ich statt des von mir (Ueberl. S. 30 ff.) angenommenen altnorm. *o* für lat. *o*<sup>1)</sup> *oe* eingeführt, da meine früheren Gründe für mich gefallen sind. Eine vollständige Uniformirung wurde in dem kritischen Texte nicht beabsichtigt; wo der verschiedenen Schreibung der Hs. auch eine verschiedene Aussprache zu Grunde gelegen haben muss oder wenigstens kann, schien es mir nicht passend, an der handschriftlichen Ueberlieferung zu ändern. Darum wurde der Wechsel von *o* und *u* (*o* und *u*) für lat. vortonisches *o* (vgl. Foerster, Rom. Stud. III, 181 ff.), der Wechsel von *ei* und *i*, der durch die Ass. als im Original möglich belegt ist (vgl. Ueberl. S. 38) beibehalten; ebenso blieb z. B. inlautendes *d* in *sudarie*, *aiude*, *judeu*, wo auch die Hs. noch *d* bewahrt hat, auslautendes *ð* für *p* durchweg in *gab* (altn. *gabb*), weil die Hs. nie ein *gap* zeigt; aus gleichem Grunde *o* in *voil*, *oil* etc., in welchen Formen ein *oe* ganz unnormannisch ist u. s. f. Handschriftliches *i*, wo es für *ii* steht, habe ich mit Böhmer durch *i* ersetzt, um auch hier nicht den Text durch Einführung der unnormannischen Orthographie (*ii*) seines norm. Characters zu entkleiden.

Wir fassen nunmehr zunächst diejenigen Fälle ins Auge, wo uns sprachliche und metrische Gründe darauf führen, dass in

1) In der citirten Abhandlung setzte ich *o* aus *au* und *o* Pos. = *q*; *o* aus *ô* = *q*; *o* aus *ô*, *ũ*, *o* Nas. = *u*; lat. *ô* hatte also auch für mich einen von dem des volkslat. *q* und *o* verschiedenen Laut, wenn auch nicht den von *oe*; es scheint dies sowohl von Mussafia Zschr. f. rom. Phil. I, 407 Anm. 3 als von Foerster Rom. Stud. III, 175 unbeachtet geblieben zu sein, da beide nur angeben, ich setze *ô* = *q*, was an den angeführten Stellen zu falscher Vorstellung von meiner früheren Ansicht führen muss.

unserer Hs. Entstellungen vorliegen. Wir haben in den früheren Untersuchungen genügend gesehen, dass in derselben die alten Formen der Vorlage oft durch jüngere ersetzt wurden. Mit diesen Verjüngungen waren aber in manchen Fällen nothwendig Entstellungen des Versmasses verknüpft, die durch Einsetzung der alten Formen corrigirt werden. So v. 666 durch *d(e)ust*<sup>1)</sup>, 689 durch *(o)ust*, 450 durch *pl(o)us(i)*, 325 durch *rem(o)ue*. Mehrfach sind die vollen Formen in der Hs. erhalten (v. 665, 689 u. ö.), zuweilen ist der durch die Contraction veranlasste Silbenausfall durch ein Flickwort ersetzt; so 56 und 645 durch [*ja*]. Jüngere Formen zeigen ferner v. 666 *tel[e]*, 688 *itel[e]*, wodurch der Vers eine Silbe zu viel erhält; ferner v. 613 (*a)ates*, 529 (*i)cel*, 730 (*i)cele*, 578 (*i)cest*, 50 (*i)tel*, wo in der Hs. die Verse um eine Silbe verkürzt werden. Zweimal führt hier allerdings der Schreiber auch die älteren Formen [*i*]tant 382, [*i*]co 841 ein, gleichfalls das Versmass störend. Besonders häufig wird die Silbenzahl der Verse verletzt durch die Einsetzung des jüngeren *Hugun* für den Nom. *Hugue*. Die Form des Nom. wird erwiesen durch v. 466, 478, 483, 584, 590, 628 etc., wo der Name durchweg am Schluss des 1. Hemist. steht, und des Verses wegen ein tonloses *e* an Stelle des *-un* verlangt. Dass der Nom. nicht *Hugues* lautete, beweist v. 807, wo der Nom. *Hugue* (Hs. *huġ*) sein *e* vor Vocal verliert. Die Zweisilbigkeit des Nom. geht aus v. 401, 437, 444 etc. hervor. Die Verwechslung der Casusformen war durch die Abkürzung der Endung veranlasst; auch unsere Hs. schreibt für den Nom. (z. B. 628, 642, 660, 692, 764 etc.) wie für den Obl. (z. B. 670, 682, 785 etc.) fast durchweg *huġ*; nur ausnahmsweise findet sich ein ausgeschriebenes *hugun* (Nom. v. 310, Obl. v. 302) oder *hugu* (Obl. v. 303). Dieselbe Abkürzung (*huġ*) wird Veranlassung sein, dass auch K durchweg *Hugon* hat; H übersetzt *hu*; PGG<sup>1</sup> schwanken zwischen *Hugues* und *Hugon*; auf die Namensform des Originals wird man aus diesen Texten aber nicht schliessen wollen. Entstellung des Verses ist weiter durch Formenverjüngung veranlasst v. 347 durch *desur(e)*, und wohl auch v. 582, wenn wir das auspunktirte *sur* der Hs. als echt annehmen und dafür das den Vers bessernde *sure* setzen.

Andere Störungen der Silbenzahl entstehen, aber hier nur scheinbar, dadurch, dass in unserer Hs. (wie in fast allen) bei Formen, wo Elision nöthig ist (*ke*, *me*, *li*, *le* etc.), dieselbe in der Schrift nicht vollzogen wird. Vgl. hierüber Rom. Stud. II, 30, wo eine ganze Menge Beispiele gegeben sind, wie der Art. des Nom. Sg. *li* vor Vocal beliebig ausgeschrieben wird, wo Elision des *i* nothwendig ist, und umgekehrt Elision eintritt, wo Aussprache des *i* erforderlich ist. Dahin gehört auch v. 846,

1) Die runden Klammern schliessen Auslassungen, die eckigen Hinzufügungen der Hs. ein.



wo *lem f. li(h)oem* steht, wenn man nicht mit Rücksicht auf v. 850 zu emendiren hat:

*Les muls (e les sumiers) lur tint l'oem as [marbrins] degres.* Analog ist es, wenn die durch den Vers erforderte Aphärese oder Enklise in der Schrift unterlassen bleibt (z. B. v. 145 *si est = si'st* etc.). Störungen entstehen sodann besonders häufig durch die willkürliche Unterdrückung oder Anfügung des tonlosen *e*, wo dieses facultativ ist. So bei *or[e]* 91, 196, 280, 507, 518, 646, 657, 734, 740, 744, 758, 771, wo also die Hs. durchweg fälschlich ein *e* ansetzt; ebenso bei *uncor[e]* v. 11 und 55. Ähnlich ist bei *cum(e)* v. 297, 707, 820 *e* 3 Mal weggelassen, hingegen irrthümlich hinzugefügt in *cum[me]* v. 359 und 537.

Oefters wird der Text dadurch entstellt, dass der Schreiber bei zusammengesetzten Subst., Verben und Adv. die Präfixe unterdrückte, während er andererseits zuweilen das Compositum dem Simplex vorzieht. Das Präfix *a* ist von ihm unterdrückt v. 705 (*a*)*cunduire*, 860 (*a*)*cunter*, 134 (*a*)*parier*; hinzugefügt v. 61 [*a*]menes, 798 [*a*]mener, 558 und 719 [*a*]emplir. *De* ist weggelassen v. 312 (*de*)sus <es folgt *c(i)el*; vgl. v. 9 *desus ceil*; 339 und 472 (*de*)fors <das richtige *la defors* steht v. 497>; 355 (*de*)devers <vgl. v. 9 *de desus*>; hinzugefügt v. 124 [*de*]peintures; 439 [*de*]sus <anticipatio aus dem folg. Verse; doch scheint auch *sus* noch nicht das Richtige, sondern vielmehr *en* einzusetzen. S. u. S. 32>; *es* ist unterdrückt v. 442 (*es*)carbuncles, dagegen irrig hinzugefügt v. 423 in demselben Worte [*es*]carbuncles, und 194 in [*es*]tendut; *en* fehlt v. 146 <st..lui a clinet scheint *la enclinet* zu lesen>; *co* (*cu*) ist hinzugefügt in v. 676 [*cu*]mandet; das Simplex steht in gleichem Zusammenhange v. 674. Endlich ist *re* fälschlich hinzugefügt in [*re*]quere v. 72 <vgl. v. 153>, weggelassen v. 738 (*re*)cumencerat <vgl. v. 763>.

Den angegebenen Vertauschungen von Simplex und Compositum stellen sich die Verwechselungen namentlich von synonymen Ausdrücken an die Seite. Ein *cred*(*d*)ant ist ersetzt durch *creance* v. 37 (Besserung von P. Paris Jahrb. I, 201), *la crine bloie* (:o..e) durch *le crin bloie* v. 823; v. 95 ist des Verses wegen *gentes cumpaines* in *genz cumpains* herzustellen. V. 9 steht, wie uns die überzählige Silbe des Verses und die Ueberlieferung von HK zeigt, ein *hume* irrthümlich für *rei* <vgl. KS p. 466 *annan konung* AaBb; S S. 228 *nokon* (then konung Cod. Ask., R v. 67 *nökkur milding*, H S. 1 *brenhin*, König; DGG'P weichen ab; vgl. auch v. 312). Consequent ist ferner in der Hs. die Einsetzung von *esc(h)ut* für das v. 576 durch die Ass. geforderte *li esculte* (:u..e) <Bemerkenswerth ist, dass ausser in diesem Verse der Artikel vor dem *esc(h)ut* der Hs. immer elidirt werden muss, vgl. v. 465, 482, 490, 505, 515, 528, 538, 551, 562, 589, 600, 616, 625. Es ist danach *esculte* wahrscheinlich in o Feminin gewesen, wie *espie* (v. 651), und für diese ihm unbekannte Fem.-form setzte der Schreiber das ihm geläufige

fige Masc. *escut* consequent ein.). Von Verben findet sich *prendrunt* verdrängt durch *porterunt* v. 315 (vgl. v. 223 und 840 *tant en prengent Franceis*) und *turneier* durch *turner* v. 356, 385, 522 (s. o. S. 17); von Adj. *voltuz* durch *vout* v. 347 (vgl. v. 422 *vol[r]ue*) und *cler* durch *cher* v. 459 (s. o. S. 17); von Pron. *cil* durch *ces* v. 756 (es folgt *ki*, wo also *cil* stehen muss, vgl. v. 738, 763; 691); von Adv. *alsi* durch *altresi* v. 372, *ensi* durch *ensemble* v. 360; von Präpos. *a* durch *od* v. 623 (also *al f(i)er vis*; v. 780 *al vis f(i)er*), *avoec* durch *od* 333 und 461, *a* durch *de* 60; die Partikel *nen* ist durch *ne* ersetzt v. 324, *n'* durch *nē* v. 826; ein Poss. Pron. hat dem Artikel weichen müssen v. 291, wo für *a ses* der Vers ein *as* verlangt; umgekehrt steht das Poss. für den bestimmten Art. v. 296, wo *sun aret* durch *l'arete* zu bessern ist (vgl. KS p. 471 *sā ardr*). Das Demonstr. Pron. ist mit dem Artikel vertauscht v. 555, wo *cele* der Hs. durch *la* zu ersetzen ist, trotz des zufällig mit C stimmenden *peirrar* der KS (H hat kein Dem.), und vielleicht 846, wo statt *as a ces* einzusetzen ist, wenn man nicht die S. 25 vorgeschlagene Emendation vorzieht. Zwei Demonstr. erscheinen in v. 373 vertauscht, wo *celes* durch *ces* zu ersetzen ist. (*Tres*)*tuz* scheint anzusetzen v. 803. — Andere Vertauschungen, die wegen der Assonanz *ie:e* für den Schreiber anzunehmen sind (v. 8, 306, 308, 541, 562, 589, 868), wurden bereits S. 17 f. erwähnt; über *estordre* f. *estorcer* der Hs. v. 43 vgl. Stud. II, 52. An einer Stelle, v. 447, ist die Vertauschung von *del claret* mit *des vins* des Schreibers daran erkenntlich, dass dadurch der Vers fälschlich zu der vorausgehenden Tir. 23 gezogen wird.

Ganz besonders beliebt sind Vertauschungen verschiedener Formen derselben Personennamen. Am häufigsten tritt ein die Verwechselung von *Carles* und *Carlemaigne* (beide in der Hs. gewöhnlich gekürzt *Carl'* und *Carlem̃*). Am auffallendsten ist diese Verwechselung für v. 158:

*Aies nun Charles (maignes) sur tuz reis curunes.*

Dass hier *maignes* entweder wie oben besonders, oder mit dem Namen verbunden (also *Carlemaigne*) einzusetzen ist, beweisen K und H mit Evidenz. Man vgl. KS p. 469 *þṽt skaltu (Karlsmagnús konungr* ad. B, b) *heita, yfirkonungr allra anarra konunga jarðligra* A; S p. 231 *oc skal thu heta hær æpter karl magnus konung over alla iordhríkis konunga*); H S. 5. *Ac wrth hymny yd achwannegir dy eno di weithon. ac yth elwir chyarlymaen*, Darum soll dein Name hinfort vergrößert sein, und du sollst Karl d. Grosse heissen. Auch für v. 275 lässt sich die gleiche Namensvertauschung (abgesehen von der Silbenzahl des Verses) belegen. Dem *Karl'* der Hs. entspricht in KS p. 470 *Karlamagnús*, in H S. 6 *chyarlymaen*. So ist denn auch des Versmasses wegen v. 112 und 118 für *Carles* (*Karles*) (beide

1) Die nicht citirten Bearbeitungen geben keine Auskunft.

Male verschrieben aus *Carlem* und für das *carl* der Verse 365 und 400, das *karl* der Verse 123 und 130<sup>1)</sup> und für das *karleun* von v. 1 *Carlemaigne* zu lesen. Andererseits ist für *carlem* der Hs. in v. 445, 485, 674, für *karlem* von v. 814 und 816 *Carles* die correcte Form. V. 838 muss *carlem* durch *Carlun* der Silbenzahl wegen ersetzt werden. Wie oben bei *Hugue* sind auch hier die Vertauschungen der Namensformen durch die Abkürzungen der frz. Hss. veranlasst. Eine Formenvertauschung eines Eigennamens kann man finden auch in v. 204, wo 3silbiges *Jersalem* für das v. 154 und 308 berechnigte 4silbige *Jerusalem* des Metrums wegen aus *ierl'm* der Hs. zu lesen ist. Aber nicht nur verschiedene Formen eines Personennamens werden verwechselt, zuweilen werden auch Personennamen und Titel der Person vertauscht. Dies geschieht v. 39, wo für *charle li reis* einzusetzen ist, wie KS p. 466 *konungr*, H S. 2 *brenhin* (König) an der entsprechenden Stelle, und mehr noch das Versmass beweist, da auch K und H sich die gleichen Vertauschungen gestatten. Ebenso vielleicht v. 453, wo für *E dist carlem* der Hs. des Metrums wegen das v. 469, 531, 540, 553 etc. an gleicher Stelle gebrauchte *E dist li emperere* möglich ist (K setzt hier *konungr*, H kürzt). Doch vgl. S. 31.

Noch weiter geht die Hs., wenn sie an Stelle eines Eigennamens das Pers. Pron. setzt, nämlich v. 231, wo für *il* mit dem *chyarlymaen* von H S. 6 *Carlemaigne* einzusetzen ist, wenn man nicht wegen des *hann* in KS p. 470 das *il* besser belässt und dafür *encore* einführt. Ein anderes Mal wird vielleicht der Titel durch das Pers. Pron. verdrängt; v. 329, wo für *Il* entweder *Li reis* oder *Hugue* einzusetzen ist. KS p. 471 liest *Hugon konungr*, H weicht ab; *il* ist aber unmöglich, einmal weil eine Silbe fehlt, dann weil es sich auf *Willemes d'Orenge* von v. 326 fälschlich beziehen würde. Einmal wird auch ein anderes Subst. durch ein Pers. Pron. ersetzt: v. 716, wo, wenn wir den Vers als echt ansehen wollen (vgl. unten S. 41), für *Ele* ein *La fille* des Metrums wegen anzunehmen ist. Leicht verständlich ist die Verdrängung des bestimmten Artikels (*la*) durch *sainte* v. 225, das der Silbenzahl wegen zu entfernen ist (man vgl. KS p. 470 A *kristni*; Bb *helga kristni*; die Texte geben sonst keine Auskunft).

Eine häufige Verwechslung findet in der Hs. auch bei den Verbalformen statt. Am zahlreichsten begegnet man der Ersetzung des Pf. durch das Präs. Sie findet sich v. 31 *repent(ii)* (vorausgeht *vit*, HK etc. fehlt); 89 *munt(er)ent* (Pf. geht voraus und folgt, HK etc. fehlt); 260 *pass(er)ent*, das nothwendig wird,

1) V. 130 könnte man mit Rücksicht auf KS p. 468 *konung*, H S. 4 *y brenhin* auch (*le rei*) *Carle* emendiren. Doch sind hierin die beiden Uebersetzungen trotz ihrer Uebereinstimmung nicht als zuverlässige Stützen für diese Besserung anzusehen.

weil in dem folgenden *les munteles e les puis* das *eles* von *munteles* dittographisch, also *les munz e les puis* zu lesen ist; 398 Hs. *aprocet* f. *aprocat* (Pf. folgt, HK etc. weichen ab); 404 Hs. *esgardet* st. *esguardat* (KS p. 472 *leit*, H S. 9 *adodes y olasc* richtete die Augen); 715 Hs. *turnet* f. *turnat* (KS p. 479 *snerist*, H etc. weichen ab), 809 *portet* f. *portat* (K p. 481 *bar*. H etc. om.); 831 *furent* f. *sunt* (es folgt Präs.). Ein Pf. steht für das Präs. v. 753, wo für *ki fud* des Metrums wegen *ki'st* zu lesen ist. Einmal ist in der Hs. das Präs. für das Fut. eingetreten: v. 23 *le otri* für *l'otreierai* oder vielleicht *l'otreirai*, so dass das *dunc* der Hs. behalten werden kann (KS p. 466 *mun ek trāa*; H etc. om.); einmal das Fut. für das Präs.: v. 821 *f[er]unt* (HK etc. weichen ab); einmal für den Imper. v. 855 *en port[er]ez*, wo *Que* wohl durch *Kar* zu ersetzen ist. HK etc. geben auch hier keine Aufklärung. Das Impf. *vol(i)ez* (:ie) für das Präs. v. 313 wurde bereits besprochen, ebenso v. 770 *cumanderat* f. *cumandereit* der Hs. Eine unmögliche Form ist die 2. Pl. Fut. *larred* (:ie) in v. 701. KS (Ab) p. 479 übersetzt das Hemist. *at honum mundi mislika ef hann teki pat til*, S S. 239 *monde misliga aff til takom tass*, H S. 15 noch freier: *ny barnaf ynneu bot ynvadeuedic idao ef yr vn* (ich glaube nicht, dass er einmal auslassen werde). Foerster möchte das 2. Hemist. lesen: *ja mar lairunt lur vie*; ich habe eingesetzt: *mar li lairat la fille*, ohne für die Richtigkeit dieser Lesart eintreten zu wollen. Das Fut. ist für das Pf. durch Metrum und die gewöhnliche Construction nach *des ore* (vgl. z. B. v. 91) gefordert v. 446, wo das *gabberent* von C durch *gabberunt* zu ersetzen ist, wie v. 223 das verschriebene *vuldrent* durch *vuldrunt* (Verwechselung der Endung -unt und -ent findet sich auch v. 655, wo *s'egoaint* durch *se giuent* (*juent*; vgl. v. 702) zu ersetzen ist). Wohl nur verschrieben, und nicht ein vom Copisten beabsichtigter Cond. ist v. 511 *poreint* st. *pourent* (letzteres durch die Ueberlieferung nicht gestützt). Wie die Tempora werden auch die Modi vom Copisten mehrfach verwechselt. Der Indic. steht fälschlich für den Conjunct. v. 458 und 471 *prest[et]* (in beiden Fällen kann der Schreiber mit *prestet* einen (jüngeren) Conjunct. gemeint haben). Der Conjunct. steht irrthümlich für den Indic. v. 824 *parol(e)t* (:o.e), v. 312, wo *ait* durch *n'at* zu ersetzen ist, und 478 *met[et]*; der Imper. der Hs. musste durch den Cj. ersetzt werden v. 682 *venes* (:ie) s. o. Ein offenbarer Schreibfehler ist v. 723 *aquitet* statt der 1. Sg. Cj. Präs. *aguit*. Der Numerus ist verwechselt v. 624 *ois(tes)* (KS Aa p. 476 hat freilich *heyrtir pu*, S S. 237 *hærdhe thu*; die Uebereinstimmung kann indess zufällig sein; in der Hs. fehlt eine Silbe). Die 1. P. Sg. steht irrthümlich für die 2., wie schon der Sinn ergibt v. 737, *voil* f. *voels*; die 3. Sg. für die 2. Pl. v. 538 *est(es)* (vgl. *aves* v. 539); die 3. Pl. ist verschrieben in v. 624 *s'il remaindrum* = *s'il remaindrunt*. Dittographie scheint vorzuliegen v. 636 in *[e] ceint[es] espees*.

Den Verwechselungen schliessen sich an eine grosse An-

zahl von anderen Verschreibungen. Alle nur erdenklichen Schreibfehler hat unser sorgloser Copist in seinem Texte einzuführen gewusst. Buchstabenvertauschung liegt vor in v. 63 Hs. *Berin* (KS S. 467 (A) *Gerin*, H S. 3 *Gereint* etc. C selbst schreibt v. 602 *Genin*) f. *Gerin*, v. 103 *laliee* f. *Lalice* (die andern Texte om., schon von G. Paris Alex. S. 117 gebessert), 226 *pris* f. *prei* (:ei), 234 *out* f. *oit* (zugleich anticipatio aus der folg. Zeile; *oit* wird durch den Sinn gefordert), 264 und 609 *de une st. de mie* (KS p. 470 *hálfa mílu*, ebenso KS p. 476 und R v. 680; S p. 237 hat an dieser 2. Stelle irrthümlich *eno milo*. Bei *de une* der Hs. fehlt eine Silbe; bemerkenswerth ist, dass der Schreiber beide Male nicht *e* von *de* elidirt), 381 *braine* f. *brame* d. i. *brasme*. Wiederum durch Anwendung von Abkürzungszeichen und zugleich durch Buchstabenvertauschung entstand v. 367 der *Crisans de Rome*, den P. Paris Jahrb. I, 208 mit Trajan identificiren will, der aber wirklich Caesar sein wird. In Verbindung mit *Alixandre* (v. 366) wird *Cesar* auch sonst häufig zusammengebracht, vgl. z. B. Benéeit Chron. II, 18885 *Unques Cesar ne Alixandre* u. ö. Unsere Texte schweigen. Auf eine gleiche Verschreibung ist vielleicht auch der *Golias* v. 424 zurückzuführen; nur wird man wohl nicht mit P. Paris a. a. O. Gallienus darin erblicken dürfen, wegen des Reimes. Auch hier kürzen HK, wahrscheinlich, weil schon ihnen die Namen unverständlich waren, auch die verdächtige *Fee Maseüz* v. 430 ist bei ihnen unterdrückt. Dittographie und weitere Entstellung zeigt *fefreit* (:it) v. 379 wohl für *fremist*. Ein *re* ist, weil abgekürzt, zu *u* verlesen in *repundrai*<sup>1)</sup> v. 615 f. *reprendrai*, das der Sinn und die Ueberlieferung erfordert (KS p. 476 *taka*, S p. 237 *tagħa*, R v. 684 *hendi*, H S. 13 *aordiwedaf*, ich will einholen). Ein *f* ist wahrscheinlich durch *s* verdrängt v. 623 *sūt* f. *funt* (Ueberl. gibt keine genaue Auskunft; doch spricht der Sinn für *funt*); ein *e* durch *o* v. 700 *afiot* (:i..e) f. *afiet* (also Impf. f. Präs.); *i* ist verstellt in v. 745 *bevis* st. *bievres*; *lui* steht f. *lu* (d. i. *le*) v. 778; *lui* f. *lei* v. 488; *depieces* f. *depecier* v. 548 (in demselben v. ist *entre* von *entre-oshier* zu streichen); *ke* f. *kar* v. 855, *estruant* v. 501 scheint verlesen aus *estriant* (?). (Die Stelle lautet H S. 11 *ac ae taflaf bob eitwers omdwylao jnyr aoyr ac ae herbynnaf*, die ich abwechselnd in die Luft werfen und wieder auffangen will; KS p. 474 *ok henda fjögur epli*, S S. 235 *ok taka fyra æpla*, D ib. *oc kastæ wp iiij æblæ*, R v. 613 f. *Fjörum plömmum furðu hátt, fleygi eg upp ok hendi brátt*. Nirgends findet sich eine genaue Wiedergabe des 1. Hemist. von v. 501.) Verlesung und falsche Besserung des Schreibers liegt offenbar vor v. 266, wo *li glazaus* aus einem *l'aiglens* entstanden

1) Unbedeutendere Buchstabenverwechslungen und Verschreibungen wie v. 534 *demait* f. *demain*, 535 *verref* f. *verres*, 576 *dist* f. *dit* u. dgl. sind oben übergangen.

scheint; und v. 265, wo *beaus* f. *granz* eingesetzt erscheint, weil auch der vorhergehende Vers mit *grant* schliesst (Die Texte kürzen oder weichen an beiden Stellen ab). Sonst sind einzelne Buchstaben eingeschoben in v. 222 *sei[n]t*; 210 *seiries* (:i..e) f. *siries* oder *sires*; wohl auch 344, wo ich statt *auernant* das Adj. *avenant* lesen möchte. Da so das *d'azur* des Verses in *auernant* seine Parallele verlöre und damit zugleich die Cäsur schlecht würde, scheint mir der Vers zu bessern (wie unten geschehen)

*Li palais fut d'azur listez e avenanz — Par chieres etc.*

Das Folg. schliesst sich weit besser an, wenn statt eines unverständlichen Subst. *avernant* das Adj. *avenanz* eingesetzt ist (PGG<sup>1</sup> fehlen ganz, K kürzt und auch H weicht hier ab). Eine noch stärkere Entstellung liegt wahrscheinlich vor in v. 352, dessen Construction in der Hs. nicht in den Zusammenhang passt. Da *de metal* nicht coordinirt mit *de cuivre* stehen kann, ist ersteres wohl zu entfernen; die so entstehende Lücke wäre etwa mit *out desur* zu ergänzen. Einzelne Buchstaben sind ferner irrtümlich eingesetzt v. 422 *vol[r]ue*, 436 *per[e]s*, 612 *ter[c]id*, zugleich mit Vertauschung von *s* mit *t* (Das Wort sehr undeutlich in der Hs.; *serid* wird wahrscheinlich durch *e suief e serit* in v. 371 und 382<sup>1)</sup>). Ein oder mehrere Buchstaben eines Wortes fehlen v. 350 *colun(e)s*; 428 Hs. *etaillez* f. *estaillez* der directen Vorlage, die selbst wieder ein *est taillez* verlesen hat (Das *est* ist erforderlich wegen des *sunt* der folg. Zeile und des zu ergänzenden *unt* der vorausgehenden, HK etc. geben keine Aufklärung); 581 *almand(in)e* (?) (vgl. Diefenbach); 582 *m(ar)age* (KS p. 476 *af sæfiski*); 653 Hs. *de el* = *del claret* (der Halbv. lautet also *del vin e del claret* wie 650, 665 und 685; *le vin e le claret* haben v. 412 und 836); 673 *u(i)nt* (KS p. 478 (AaBb) *kom*); 765 *Aimer(i)* (vgl. v. 739<sup>2)</sup>); v. 844 ist ein in der Hs. verstelltes, dann auspunctirtes *dunet* durch *mais des* ersetzt; v. 695 ist ein ursprüngliches *jo ne li* (vgl. v. 696 *Si ne li abandon*) zu *jo li nel* verschrieben; v. 30 ist *out* aus *vit* (KS p. 466 *sā* verlesen); v. 202 scheint das *ke seit* dadurch für *sun* eingetreten, dass der Schreiber das folgende Subst. *cunduit* für ein Pc. Pf. hielt; v. 476 steht dem Anscheine nach *ne..ne* für *de..de* (Veranlassung boten die *ne* von v. 475 und das berechtigte von v. 476); v. 510 ist man *out* für *sunt* einzusetzen vielleicht berechtigt, weil bei *sunt* das folgende *humes* (Nom. Pl. mit -s) für das Original unmöglich und auch Hiatus nicht gut annehmbar

1) In *envirun(t)* v. 121 ist Epithese von *t* nicht ein Fehler, sondern von der wirklichen Aussprache des Schreibers veranlasst. Vgl. Gröber, Zschr. f. rom. Phil. II, 496.

2) In *nu(n) frez* v. 39, *trei(s) feiz* 71, *quan(t) Deu* 168, *rei(e)* 297 repräsentirt die Orthographie gleichfalls die Aussprache des Schreibers.

erscheint; die Zahl *trente* ist durch K. gestützt. V. 239 in *sū la lalbe f. par sun l'albe* (vgl. v. 248, 468, 564, 727) ist *par* vergessen und *la* dittographisch; *albe* steht vielleicht für ein *tute* v. 142, für welche Verschreibung der Grund schwer einzusehen ist. Die Texte geben keine Auskunft, was mit dem *albe* der Hs. gemein sein könnte.

Durch Verschreibung, zugleich die geringe Sprachkenntnis des Schreibers erklären sich eine Anzahl Fälle von Geschlechtsverwechslung: v. 56 *du (ma vertus)* st. *de*; 70 *la sepulcre* <repetitio; vorausgeht *la crois*; vgl. v. 155 *le sep.*, v. 171 *al sep.*>; 197 *la glas f. le gl.*; 281 *cel[e] palie tendu[e]* (vgl. v. 294 *palie grisain*); 423 *un[e]* [*es*] *carbuncles* (vgl. 442 *li (es)carbuncles*); 432 *la amiral* (Dittographie); 524 *le estache* (Dittographie, vgl. v. 349 *l'est... neelee*; 424 *une est.*, 521 *cele est.* etc.); 606 *un alne*, 820 *la (nostre barnet)* (vgl. 254 *sun b.*, 400 *sis b.* etc.) etc. — Der Nachlässigkeit des Schreibers gehört auch an v. 431 die Einsetzung des Nom *li reis f. le rei* (anticipatio, v. 433 folgt richtig *li reis*). Ueber die Einsetzungen des Obl. f. den Nom. etc. vgl. Ueberl. S. 77 ff.

Am meisten Entstellung erfahren die Verse des Gedichtes dadurch, dass der Schreiber eine grosse Anzahl kleinerer Wörter, die leicht entbehrlich, leicht aber auch ohne Sinnesstörung einfügbar waren, beliebig unterdrückt oder einsetzt. Zu diesen Wörtchen gehört zunächst der Art. Er ist überflüssig gesetzt v. 91 [*le*] *cummant*; 208 [*la*] *latanie*, 277 [*li*] *barnages*, 343 [*li*] *banc*, 369 [*la*] *mer*, 495 [*des*] *des* (Dittographie); er fehlt v. 38 (*la*) *vostre hunte*, 48 *tute (la)* *Perse*, 115 (*la*) *messe* (vgl. *la m.* 638, 829), 751 (*la*) *Deu vertud*, 205 (*li*) *XII. per* (vgl. *il e li XII* p. 639, 699, 781, 784: 420), 263 (*les*) *puns*. Ebenso steht unbest. Art. irrthümlich v. 198 [*une*] *fertere*. Das Pers. Pron. steht überflüssig 322 [*jō*] *creim*, 173 [*il*] *out*, 201 *fait [il]*, 471 und 533 [*qui il*] *me prest[ei]*, 479 [*Ke il*] *ne perde*, 480 *qu[i il]*, 187 [*ele*] *aleytat*, 315 [*il*] *en voderunt*, 827 [*il*] *issent*, 840 [*il*] *en uolderit*, 41 [*me*] *direz*, 595 [*me*] *verrez*, 825 *fait [lui]*, 488 *n[ei]*, 632 [*les*] *distrent*, 145 *encuntre [lui]*, 804 *devums [nus]*, 490 [*vus*] *vus* (Dittographie); es fehlt in der Hs. v. 472 *irrai (jō)*, 489 (*jō*) *Potrei*, 485 (*m'*) *otreit*, 746 (*il*) *les ad getet*, 434 (*le*) *servit*, 431 (*la*) *dunat*, 453 (*li*) oder (*lur*) *dist*, 736 (*li*) *dist* (vgl. *li dist* v. 622, 728 etc.), 326 (*nus*) *aiudet*, 764 *vedez (vus)*, 580 (*vus*) *le comandet* (vgl. den gleichen Versausgang mit *vus* v. 541, 554). Das Refl. Pron. ist vom Schreiber hinzugefügt v. 621 [*s'en*] *est venus* (repetitio; einige Verse vorher steht *s'en sunt endormit*); ausgelassen v. 147 *vunt (sei)* *entrebaiser* (vgl. v. 253, 848). Eingesetzt ist ein Pron. Adv. v. 90 [*en*] *isirent*, 163 [*en*] *auerex*, 242 [*i*] *pernent*, 575 *remandrat [i]* (Dittographie); vergessen v. 3 (*en*) *fud*, 17 (*en*) *est curecez*, 18 (*en*) *est enbrunches*, 601 (*en*) *iert*, 29 *ne pur (i)* *encaucer*, wenn nicht besser zu lesen ist *siure ne encalcier* (vgl. Burg. II, 212 die gleiche Verbindung), 321 (*n'en f. ne* der Hs., verlesen aus *nē*), 677 *nen (i)* *faldrat*.

Das Poss. steht überzählig v. 16 *sur* [sa] *teste*, 421 *en* [sa] *cambre*; es fehlt 470 (*mi*) *sire* (zugleich Umstellung von *volentiers* nöthig), 730 (*mi*) *sire*. Das Demonstr. ist vom Schreiber eingefügt 203 [ici] *ki*; ein Relat. ist eingefügt v. 455 [qui] *tant seit fort* etc. (dafür ist nach *fort* *e* einzusetzen, vgl. v. 465), 257 [ki] *ne seit re(n)lumes*; 519 [ki] *tant se put tr.*, 330 [u] *out sa m. veue*; ein ganzer, kurzer Relativsatz fehlt vielleicht 532 (*Kat*) *tut le peil canut* (ai ist zu entfernen, da die Rede des Naimen mit den handschriftlichen Worten unmöglich beginnen kann), 440 (*ki fut*) *desus caves*. Das indefinite Pron. *alcuns* ist vielleicht mit L. Gautier Ép. fr. II, 261 zu ergänzen v. 122. Mehrfach fügt der Schreiber erklärende Präpos. ein: 290 [d] *escarimant* (*escarimant* ist wie gewöhnlich Adj., vgl. v. 337; die Vorsetzung der Präpos. ist durch unrichtigen Parallelismus mit dem 1. Hemist. veranlasst), 202 [a] *Perceveske*, 307 [a] *nun* (vgl. Rom. Stud. II, 31), 345 *a bestes* *e* [a] *serpens* (repetitio). Präpos. liess er aus v. 811 (*de*) *plein pied*, 346 *e* (*a*) *oiseaus*, 412 und 836 (*a*) *espondant* (vgl. Diez. Altrom. Sprdkm. S. 55), 439 (*en*) *un perun* (*desus* ist anticipirt), 474 (l. *k'en f. ke*, aus *kē* verschrieben), 808 *dedens* (*en*) (vgl. *dedens* *en* v. 821), (*par*) *les camps* 776 (vgl. v. 557). Vielfach sind vom Schreiber Conjunctionen hinzugefügt worden, am häufigsten *e* v. 69, 81 ([*e*] *fun*), 84, 96, 181, 211, 273 (wo in Folge der Einführung des *e* das *unt* vor *les cors* getreten zu sein scheint), 423, 636, 662, vielfach auch *si* v. 30, 477, (*si* fehlt 671 vor *forment*, vgl. KS p. 478 *jafneirā sem hann varð*), 798, 808, *ke* v. 442, 477 (s. o. und Stud. II, 37), 524, 801, *ja* v. 56, 463, 645, 661, *car* 231; noch häufiger sind dieselben von ihm vergessen worden: *e* v. 19 (*e* *kar* vgl. die Beisp. in Burguy Gr. II, 378), 81 (*vor detres*), 134, 165, 175, 243, 294, 414 (vielleicht auch durch *deport(er)ent* zu corrigiren, 4 Verse hintereinander beginnen mit *e*), 418, 438, 457, 499, 548, 567, 611 (*e* *l'un* f. Hs. *lu un*), 812, 825; *e* (...*e*) v. 27, 377 ((*e*) *suef e serit* vgl. v. 382 *e. s. e. s.*), 559 (vgl. die gleiche Verbindung v. 778), *ke* und *est* v. 723; *ja* 328, 451, 498; *mais* 561 (*ja..* (*mais*); KS p. 475 *aldri*); *or* 579 (*or* ist nöthig, obgleich KS p. 481 und H p. 16 zufällig beide Hugo nennen); die Negationspartikel *ne* 396. Von Adv. hat der Schreiber fälschlich eingesetzt *ben* v. 6 (*ben* auch überflüssig durch das 2. Hemist.), und *la* v. 526; unterdrückt *la* 535 (fehlt zu Anfang des Verses nach einer grösseren Lücke; KS p. 475 *þā*, H S. 11 *ac yno*) und *mult* 345, 380, 675, 784. Sonst findet sich in der Hs. noch irrthümliche Einsetzung von *grant* v. 508 (durch folgendes *unc greinur ne vi meis* veranlasst), 830, *sule* 697, *ad* (habet) 304, und *huḡ* v. 601; während sich als wahrscheinlich übersehen ergibt: *grant* v. 93 (KS p. 468 *völl.. mikinn*; H S. 3 *goastatroyð maestir ehag llydan*, sehr ausgedehnte Ebene), *granz* 192 und 774 (KS p. 480 *miklar jarteignir*; vgl. auch *grant(a)* *vertut(a)* v. 186, 192, 255, 791 u. ö.) ebenso 597; *fort* 275, 298 (vgl. die gleiche Verbindung



*fort mul amblant* v. 287, 340, 89) und 369 <(fort) vent, KS p. 472 *vindr hvass*; *hvass* übersetzt öfters ein *fort*); *suls* 759, *tuit* v. 782, *voltue* 439 (vgl. *cambre volt[r]ue* v. 422; auch an *perine* könnte gedacht werden wegen *cambres perines* 644, 684; doch ist hier v. 684 Wiederholung von 644, wie 438 von v. 422); *ðor mier* 293 (H S. 7 *oour*, golden); *at* 287, *unt* 427; *li reis* 783; *misire* 251; *vie* (:ie) 649 (f. *sai* ist dann *sa* nöthig), *gas li* 627 (KS Aa p. 477 *alla peira roetlu*); *Hugue* 527, 530 (vgl. zu beiden Versen die gleiche Verbindung in v. 466, 478, 483, 563, 590 etc.) und *ferrai* 462 (vgl. v. 459; nach GG<sup>1</sup> P müsste man lesen *ferai entrer*, das nicht in den v. passt; KS p. 473 drückt *ferrai* von v. 459 wie hier durch *skal höggva* aus, H kürzt). Der Name *Carles* scheint ausgelassen in v. 5. Das *la reine sa muiller* des 2. Hemist. ist unhaltbar, da *reine* immer 3silbig ist (vgl. v. 43, 92, 813, 819, 868); *sa* zu entfernen wird kaum angehen, dafür scheint es möglich, dass *la reine* zu entfernen, und der Ausfall durch Einsetzung von *Carles* im 1. Hemist. zu ergänzen sei. Die übrigen Texte lassen nicht erkennen, ob diese Correctur wirklich berechtigt ist.

Eine Anzahl Verse des Gedichtes sind dadurch entsteht, dass der Copist in Folge flüchtigen Schreibens ein oder mehrere Worte oder auch ganze Hemistiche und Verse umstellte. Einige Fälle, wo ein Wort umgestellt ist, v. 415, 470, 778, 832 und 844, wurden bereits erwähnt. Zu ihnen treten v. 302 <*le Fort* vor *saluat* zu setzen), 312 <*barnage[s]* vor *si grant* zu stellen), v. 330 <*out* nach *sa m.* zu setzen), 488 <*anu(i)t* nach *testimonie*, [e]), 77 <*alerent* nach *od lui* zu setzen, also *qu'od lui al.*), 228 <*plevit* (:ei) vor *sa fei* zu stellen, 725 findet sich die richtige Wortfolge), 636 (f. *vestu brunies* (:i.e) muss stehen *bruignes vesties*), 686 <*turnastes* nach *de nus* zu stellen), 726 <*mais* vor *la nuit* zu stellen), 732 <(a) *Carlemaigne* vor *al palais* zu stellen; damit wird die unmögliche Cäsur des Verses nach *u* beseitigt. Die Umstellung wird gesichert durch KS p. 479 *Hann gëkk þá til Karlamagnús konungs, þangat sem hann sat* und H S. 15 *Amynet aoruc hyt att chyarllys ylle ydoed yneisted yny neuad*, er ging zu Karl dahin, wo er in der Halle sass). Umstellung von *preisat* v. 820 wird nöthig, wenn man, wie Foerster vorschlägt, um den nothwendigen Gegensatz zu *nostre* zu gewinnen und die fehlende Silbe zu ergänzen, in diesem Verse *altrui* nach *Que* einsetzt<sup>1)</sup>. Die beiden Hemistiche sind vertauscht

1) Umstellungen muss man auch in v. 755 f. annehmen, wenn man mit Foerster die Zweizeilentirade, die von diesen Versen gebildet wird, wegen ihrer Kürze für anfechtbar hält. Es müsste dann v. 754 gelesen werden *Ci at mal gabement*, v. 755 wäre etwa zu corrigiren *il nen est bel ne gent*; dann würden diese Verse der folg. 6zeiligen *ent-Tir.* angehören. So ansprechend diese Besserung auch ist, hielt ich mich dennoch

v. 179 (*a peres preciosos (:ie)* muss ins 1. Hemist., die Form des 2. *entaillée a or (mier)* ergibt sich dann von selbst, *entaillée* (Hs. *entaillét*) muss auf *escuele* bezogen werden, daher wird die Einsetzung von *mier* nothwendig. HK etc. geben den v. nicht wieder. Da aber HK hier offenbar kürzen, ist kein Grund vorhanden, den herstellbaren Vers zu beseitigen) und v. 506 (wegen *nul:u*, vgl. Ueberl. S. 36. Natürlich muss auch im 1. Hem. der Hs. *lu rei* vor *mun seignur* gesetzt werden). Einen Fall, wo ein Hemist. mit einem andern vertauscht worden zu sein scheint, fanden wir oben in v. 314. Die Umstellung zweier Verse ist man anzunehmen vielleicht berechtigt für v. 38, der gleich nach v. 35 zu setzen wäre. Wenigstens lässt K auf diese Reihenfolge schliessen: KS p. 467 [*ok vil ek gera skírslur fyrir þat ABb* (= v. 34—35), [*at ek málta þetta eigi þér til ðsoemdar nê haðungar A, er ek málta B, at ek málta þetta eigi til minkanar við yðr b* (= v. 38) [*ek fer upp* etc. ad. B = v. 36—7]. In gleicher Reihenfolge hat S S. 229 *och wil iach gera fore tik mina wrsækt* (v. 34—5), *at iach mælie thet ey tik til wanheder och ey til hadh* (v. 38), *nw om thu will at iach far paa thet hæxta tornet* etc. (= v. 36—7), R om., H weicht ab. Da indessen K auch sonst den französischen Originalen gegenüber dergleichen kleine Aenderungen in der Wortfolge sich gestattet, die Reihenfolge der Verse auch in C wenigstens möglich ist, behalten wir die letztere bei.

Wir haben bis jetzt ausschliesslich nur diejenigen Stellen unserer Dichtung behandelt, die wir auf Grund der Ueberlieferung zwar für bereits in o befindlich halten mussten, an denen aber unsere Hs. (C) Entstellungen zeigte, die aus sprachlichen und metrischen Gründen als solche erkennbar waren und für die sich auf Grund der Beobachtung der Sprache und des Stiles unserer Dichtung auch die Correctur ergab. In den Fällen, wo uns die Ueberlieferung der Uebersetzungen und Uebearbeitungen (z) half, die Verderbniss der frz. Hs. zu erkennen, und das Ursprüngliche aufzufinden, haben wir auch sie zu Rathe gezogen.

Wir betrachten nunmehr die Fälle, wo die Ueberlieferung von z der von C gegenübersteht, und wo es dann oft zweifelhaft ist, ob die Lesarten von C den für z anzunehmenden vorzuziehen sind oder nicht.

Einen solchen Fall finden wir in v. 86. Das *s'escrêpe* dieser Verse wird nämlich übersetzt von KS p. 468 durch *kross* ABb, S S. 230 *kors*, H S. 3 *croys* Kreuz. Die anderen Texte geben keine Auskunft. Danach muss man für z an Stelle des *s'escrêpe* ein *la cruiz* oder *sa cruiz* annehmen, und es ist die Frage, ob es auch schon in o befindlich war. C scheint dafür zu sprechen, da v. 80 bereits von *escrêpes*, das hier durch die Ueberliefe-

---

nicht für berechtigt, sie in den Text aufzunehmen, da das Ueberlieferte möglicherweise doch original ist.

zung gestützt ist, die Rede gewesen ist. Aber das Versmass gestattet keine Aenderung in C. Man mag für *li reis*: *Carles*, *l'emperere* oder *Carlemaigne*, die 3 in dem Gedichte für Karl d. Gr. üblichen Bezeichnungen nehmen, immer ist bei Einsetzung von *sa* (*la*) *cruiz* der Vers fehlerhaft; ein Compos. von *prendre* einzusetzen erscheint wegen der Bedeutung unstatthaft. Man müsste daher mit KS a. a. O. *Karlamagnús konungr*, S a. a. O. *karl konung*, *Carles li reis* einsetzen und *croiz* ohne Art. setzen, also

*Carles li reis croiz prent.*

Aber dem Fehlen des Art. resp. des Poss. widerspricht das v. 88 folgende *la sue* und der technische Ausdruck *prendre la croiz*. Darum ist die Berechtigung dieser Correctur abzulehnen. Die Verf. von z, der Vorlage von H und K wird durch Bekanntschaft mit den Kreuzzügen zu der Aenderung bewogen worden sein. — Eine 2. Stelle, wo H und K (z) C gegenüberstehen, ist v. 305. Für das *de qui me conuset* (:ie) des letzteren Textes hat KS p. 471 *spurði hvat manna hann væri eða hvaðan hann væri at kominn* Bb, *spurði konungr, hvaðan hann væri* A; S S. 232 *spordhe hwadhan han war*, R om., P S. 50 liest ähnlich: *lui enquist qui il estoit et ses compagnons pareillement*, G<sup>1</sup> S. 82 *or me dictes dont vous venez, qui vous estes, ne que querez*, G S. 114 *Hugues luy dist..que querez ne ou alles vous*, H S. 7 *Ac y govynnoys Hu idao þoy oed. Ac obale panndathoed . a phaaehaus oed oe dyuotyat . aphaðu y tynnei y llu maor hönno*, H. fragte ihn, wer er wäre, woher er gekommen sei, warum er komme, und wohin er das grosse Heer führe. Danach muss in z etwas ähnliches wie in v. 148 gestanden haben, da die entsprechende Frage dieses Verses (*dunt estes, sire, nez*) in den Texten der Gruppe z ganz ähnlich wie an unserer Stelle ausgedrückt wird: KS p. 468 f. *spurði hværr hann væri* A, *hvaðan hann kom at* Bb, S S. 230 f. *spordhe han hwadhan han war*, P S. 42 *leur demanda..qui ilz estoient et dont*, G<sup>1</sup> S. 75 *or me dictes qui vous estes, de quel terre vous venez ne ou vous fustes et ne me celles vostre nom*, G S. 103 *dictes moy qui vous estes et dont venez et ou vous allez et de quelle terre vous estes nez et comment vous avez nom*, H S. 4 f. *ao vynnays idao þoy oed. ac obale pandathoed . aphaðu ydaei ar niuer hönno* (er fragte ihn, wer er war, woher er gekommen sei und wohin er mit der Schaar ginge). Wir setzen darum für das sinnlose *De cui me conuset* von v. 305 *Dunt estes, chevaliers* ein. — Eine dritte Stelle, wo der Text von C dem von z gegenübersteht, bietet v. 352. An Stelle des *dous enfanz* dieses Verses hat KS p. 471 *var barns ltki gert* ABb, S S. 233 *war barns liknilse*, H S. 8 *delo gor* (das Bild eines Menschen). Danach scheint in z *un enfant* gestanden zu haben. Wegen des *li uns esgardet l'altre* von v. 360 und *l'une a l'autre* von v. 373 erscheint die Lesart *dous enfanz* als die bessere, und wir müssen sie darum mit C für o ansetzen.

An einigen Stellen, wo K (y) und H von einander abweichen oder einer dieser beiden Texte kürzt und der andere von C Verschiedenes überliefert, lässt sich schwer entscheiden, welche Lesart für z anzusetzen ist; noch weniger lässt sich dann natürlich für o etwas Sicheres entscheiden. So bei der Beschreibung des Palastes Hugo's C v. 354—5. KS p. 471 lautet: *Þeir stólpur vāru allir holir innan, ok blēs* [vindr ad. B *undir höllina* [neðan, sva at upp kom Bb, (A hat nur upp) *istolpana*, S S. 233 *oc stolpane* ware alle hvoli innan oc blæste wedher vnder hallene oc op i stolpan. Aehnlich R str. 78. H GG'P fehlt. Es ist hier möglich, dass etwas Aehnliches schon in z stand, doch lässt es sich nicht mit Bestimmtheit behaupten. Die verschiedene Vertretung des *arc usud* (:u) von C 663 in H und K ist bereits Ueberl. S. 13 erwähnt; die Lesart von C scheint zwar durch die Ass. gesichert, doch ist für *usud* vielleicht das von Michel Charl. S. 140 vorgeschlagene *volut* einzusetzen. Ueberl. S. 15 wurde auch die gleichzeitige, aber nicht genau übereinstimmende Abweichung in HK von C v. 504 berührt; auch hier liegt kein Grund vor, den Text von C anzuzweifeln. Das Gleiche gilt von der Vertretung des *ocire* (:i..e) von C v. 711 in HK, die Ueberl. S. 4 besprochen wurde. Auch v. 721 ist KS p. 479 abweichend von C wiedergegeben mit: *en gjalda eigi úvisku* (heimsku A) *föður míns* AaBb, S S. 240 *och ey gelda for min fadhers fauttsko*, D ib. *meg icke ungelde myn faders dorskab* (HGGP weichen ab). Dieser Satz kann erst in K an Stelle von v. 711 eingesetzt sein; für z ist er nicht beglaubigt, und darum ist auch hier die Lesart von C nicht anzufechten. V. 780 von C lautet in der KS p. 480 *Kariamagnús konungr var utan borgar á velli nökkurum undir tré einu* aBb, S p. 242 *Aen k. m. k. war tha vnder oliwa træ eno*, D ib. *ks. oc hans men stode wāhen for slotthet*, R str. 215 *Herrann stóð ok lofðungs lið langt fyr austan borgar hlið*, GG'P om., H S. 16 *Ac y dan y tōr hōnnō ydoed brynn vchel. Ac yno ydoed chyariys*, Unterhalb des Thurmes war ein hoher Hügel, und dort war Karl. Wenn wir das *utan borgar á velli nökkurum*, das wahrscheinlich in K stand, für einen erklärenden Zusatz von K ansehen, stimmt K zu C; die Lesart wäre dann auch für z gesichert, nur muss in z *desuz* f. *desur* von C gestanden haben. Das *desur* von C, das auch v. 783 wiederkehrt, ist offenbar vorzuziehen; dass Karl und die Paire wegen der Ueberschwemmung auf eine Fichte gestiegen seien, ist glaublicher, als dass sie sich während derselben unterhalb einer solchen befunden haben. Das *undir* in K, das wahrscheinlich *desuz* in z können durch das *desuz l'umbre d'une ente* von v. 795 veranlasst sein. Hier, wo die Ueberschwemmung vorüber und Karl und die Paire in Folge dessen herabgestiegen sein werden, ist *desuz* am Platze. Statt *treis* (*escuz*) v. 593 in C werden in H S. 12 *day* (zwei), in KS p. 476 *ffðra* AaBb, ebenso S p. 237 *fyra* und R v. 623 *ffðrar* genannt (GG'P

weichen ab). Von den drei verschiedenen Lesarten scheint hier die von H die beste, da es sich um die Nachahmung eines Vogels handelt; die beiden Schilde würden dann die beiden Flügel vorstellen. Wir setzen darum v. 593 *Dous* ein, wenn auch diese Aenderung nur schwach beglaubigt ist. Die Zahl 4 in K scheint durch die 4 Meilen in dem bald folgenden v. 597 veranlasst. — In einigen Fällen kürzt K, während H von C abweichende Lesarten bietet. Diese Abweichungen von H, die sich auf v. 299, 349, 650—3 in C beziehen, und die bereits Ueberl. S. 11 ff. angegeben wurden, sind offenbar nur dem keltischen Uebersetzer eigen; es kann gar nicht in Frage kommen, ob sie bereits in z befindlich waren, wenngleich die übrigen der Gruppe z angehörigen Texte keine entscheidende Auskunft geben; noch weniger natürlich, ob sie bereits in o standen. Die Abweichungen von GG<sup>1</sup>PRSD, die, wenn ungestützt von der KS H und C gar keine Glaubwürdigkeit für z und o beanspruchen dürfen, können ohne Weiteres übergangen werden.

Mehrmals kommt es vor, dass H und K, natürlich erst recht PGG<sup>1</sup> ausführlicher sind als C. An einigen solchen Stellen, wo schon in z mehr als in C gestanden haben muss, sind in C offenbar Auslassungen anzunehmen. Drei dieser Stellen wurden bereits früher besprochen. Danach fehlt aller Wahrscheinlichkeit nach in C nach v. 189 ein Vers, in dem der Schuh der hl. Jungfrau genannt war, den ihr die Juden bei der Himmelfahrt abzogen (vgl. die Stellen Rom. Stud. II, 8, 25 f. und Ueberl. S. 16; in G<sup>1</sup> ist der Schuh nicht genannt), ebenso nach v. 452 ein oder mehrere Verse, in denen Karl zum Scherzen auffordert, und Roland damit beginnen will (vgl. Rom. Stud. II, 26, Ueberl. S. 16; auch G<sup>1</sup> S. 84 f. hat übereinstimmend: *leur dist Charlemaigne:... par amour vous prie que chascun de vous die quelque chose par maniere de gaberie pour nous oster d'ennuy. »Beaulx oncles, dist Rolant, »foy que je doy a Dieu et a vous, je gaberay le premier s'il vous plaist.« »Non ferez pas«, dist le roy Charlemaigne, »car il est bien droit que je gabe le premiere«), und nach 534 einige Verse, in denen sich Naimes vor dem auch in C Erzählten erbieht, höher als das Schloss zu springen (Vermuthlich begann der erste der übersprungenen Verse, wie der in C folgende (v. 535) mit *(La) me verres*; die Stellen vgl. Ueberl. S. 5, 16. Auch G<sup>1</sup> S. 87 lässt Naimes sagen: *si sauldray XX toises par dessus ces haulx murs*). Noch an einer vierten Stelle muss z ausführlicher gewesen sein als C, und ist es nicht unwahrscheinlich, dass in diesem Texte eine Lücke oder Alteration anzunehmen ist. Nach dem Inhalt von v. 862 fügt nämlich KS p. 482 (ABb) hinzu: *pâ var par mikill fagnaðr landsfólki öllu af hans tilkvámu*, S S. 244 *oc alle hans men waro fæghne at hans heemkomo oc gingo honom i mote*, RD GG<sup>1</sup>P om., H S. 17 *Allagen vuoyt orthunt ynfreinc*, sie wurden in Frankreich mit Freuden empfangen. Der Text von C lässt indessen keine Lücke vermuthen, und so ist es auch*

nicht unmöglich, dass hier der Schreiber von z eine Interpolation vorgenommen habe.

In den angegebenen vier Fällen musste z vollständiger sein als C. Zu ihnen kommen einige Stellen, wo sich nicht sicher behaupten lässt, ob Zusätze in den Texten, die der Gruppe z angehören, auch schon in z vorhanden waren. Zuweilen kommt es vor, dass H und K einen gemeinsamen Zusatz haben und es doch zweifelhaft bleibt, ob die Uebereinstimmung nicht zufällig ist. Die zahlreichen Zusätze von H (vgl. Ueberl. S. 7 ff.) sind, sobald sie nicht, wie in den eben besprochenen Stellen, von K oder GG<sup>1</sup>P oder durch die Ueberlieferung von C gestützt werden, in allen Fällen dem Uebersetzer von H zuzuschreiben. Noch weniger kann man die GG<sup>1</sup>P (v) eigenthümlichen Erweiterungen, die keine Stütze in HK finden, für z voraussetzen. Am meisten Wahrscheinlichkeit, schon in z, y befindlich gewesen zu sein, haben Zusätze in K. Natürlich kommen dabei aber auch nur die Fälle in Betracht, wo fest steht, dass Zusätze in den Hss. und Bearbeitungen der KS bereits in der Urkarlamagnus Saga (K) standen. Die zahlreichen Zusätze in R, einige in S und D, die ungestützt sind und sich als Eigenthümlichkeiten des Dichters von R, als Entstellungen der Schreiber von S und D herausstellen (vgl. über die Zusätze Rom. Stud. II, 9 f., Kölbinger Germania XX, 232 ff.), kommen nicht in Betracht, obgleich RS direct auf x oder K zurückgehen, und obgleich (zufällige) Uebereinstimmungen selbst zwischen D und den zur Gruppe v gehörigen Texten vorkommen. Die Wahrscheinlichkeit, schon in z befindlich gewesen zu sein, haben also nur einige Zusätze, die von den Hss. der KS gegeben, und durch SR gestützt, sich als schon in K befindlich ausweisen. Eine Stelle, wo H und K gemeinsam etwas hinzufügen, findet sich KS p. 469, nach dem Inhalt des 1. Hemist. von v. 156: *Vel ertu hér kominn í friði [gödum, guðs b, om. B, ok fagnaði [heilagra manna om. Bb; SD fehlen; PGG<sup>1</sup> weichen ab; H S. 5 liest: Gagnuðedic vrenhin oyt maorhydic dy weithredoed a maorhydic dyarvaeth. val hynny y goledychir. val hynny y devir ar y dyrrnas ny deffic vyth; du bist ein gesegneter König, mächtig in Thaten und mächtig in Plänen; dies ist der Weg zur Herrschaft, dies der Weg, zu dem Reiche zu gelangen, das nicht untergehen wird. Man sieht, die Stelle in KS, die für K nur unsicher gestützt ist, und die in H haben keine Aehnlichkeit; aber der Umstand, dass an gleicher Stelle hier ein Zusatz gemacht wird, scheint hinzudeuten, dass auch in z vielleicht bereits ein solcher vorhanden war. Auf keinen Fall hat man aber hier einen sicheren Anhalt, in C irgend welche Entstellung oder Auslassung anzunehmen. Für K erwiesen ist ein Zusatz nach v. 177; man vgl. KS p. 469 *pá er hann sǫng messu í theírri kirkju* ABb, S p. 231 *then som war herra sagðe mæssa met*. Diese Stelle von K, die sich, da GG<sup>1</sup>P nichts Gleiches haben, nicht einmal für y nachweisen lässt, und da sie auch in H*

fehlt, noch weniger für z, wird man wohl als einen (vielleicht durch v. 115 veranlassten) erklärenden Zusatz des nordischen Uebersetzers ansehen können. Nicht so wahrscheinlich ist dies für den Zusatz, der für K nach v. 180 von C verbürgt ist. KS p. 469 fügt hier hinzu: þann er hann hafði skrípørsaptan [þá er hann mataðist (= C *que Deus tint al manger*) með postolum sínum A; þann sama disk er hann mataðist af skrípørsaptan (skrírsdags aptan b) með lærisveinum sínum, ok þann kníf er hann sjálfr hélt í sinni hendi at matborði Bb, S p. 231 oc disk then som han aat aff þa skær thorsdagh. oc kniff then han aat met; D ib. mullug aff sten som wor here twog the XII apostell fæddher wtj skær torsdag apten oc fad oc kniff som wor here hæffde for sig skar torsdag aftien. v muss hier entstellt haben, denn P S. 43 liest: *le coutel duquel elle* (Maria) *se seruoit en mengant avecq de l'escuelle en laquelle elle mettoit sa viande*, G<sup>1</sup> S. 75 *la sainte escuelle ou Dieu mengea son poisson*, G S. 104 *de la sainte escuelle ou estoit le poisson quant il* (Christus) *repeut cinq mille hommes de cinq pains d'orge et de deux poissons*, H om. v gegenüber K hat keine Glaubwürdigkeit; H, das hier kürzt, kann nicht beweisen, dass der in K befindliche Zusatz nicht schon in z stand. Da man aber in C hier einen erklärenden Zusatz nach *que Deus tint al manger* von v. 180 erwartet (man vgl. die analogen Erklärungen v. 170 ff., 178 f., 187 f.; v. 175, 176, 189, bei denen der Zusatz auch nur ein Hemistich umfasst, widersprechen nur scheinbar, da die Erklärung hier keiner Ergänzung bedarf; bei v. 177 bleibt es nach Obigem zweifelhaft, ob nicht immerhin auch da etwas bei C ausgefallen ist), so darf man wohl mit einiger Wahrscheinlichkeit annehmen, dass auch nach v. 180 in C eine Lücke vorliegt, um so mehr, als die Lückenhaftigkeit von C auch sonst nicht zweifelhaft ist. In K stand ferner nach 151 *en keisari af Rómaborg* (vgl. die Stellen Rom. Stud. II, 28), wovon HGG<sup>1</sup>P nichts weiss. Hier liegt, wie schon a. a. O. angenommen wurde, wahrscheinlich nur ein Zusatz von K (nichteinmal von dessen directer frz. Vorlage) vor; eine Lücke in C anzunehmen, ist kein Grund zu finden. Vielleicht nur eine freiere Uebersetzung des *gernuns si peler* von v. 588 liegt vor in der KS p. 476 *hværn þeirra berjast við annan* (SDGPG<sup>1</sup> om.) und dem übereinstimmenden H S. 12 *Ac yna ybyð kynnoryf maor ac ymfust yny neuad. Aphaop o nadunt yn ymgnith æ gilyd*. Und da wird grosser Aufruhr und gegenseitiges Prügeln in der Halle sein, und alle werden einander schlagen. H gibt überhaupt den Scherz sehr frei wieder. Da aber das *si* vor *peler* in C auf einen folgenden Consecutivsatz hinzuweisen scheint, bleibt es immerhin fraglich, ob nicht nach diesem Verse (588) in C etwas ausgefallen ist. Für K steht wieder fest eine Erweiterung nach v. 599 von C, wo nach K auch die Fische aus allen Gewässern vertrieben werden sollen (vgl. die Stellen Rom. Stud. II, 28). Die Lesart von K wird weder durch GG<sup>1</sup>P noch

H gestützt. Da aber H hier kürzt, GG<sup>1</sup>P den gabb ganz anders erzählen, wäre der Zusatz für z wenigstens nicht unmöglich. Ein Recht, ihn mit Sicherheit für z anzusetzen, besitzt man ebenso wenig, wie C hier einer Auslassung zu zeihen. Auch nach v. 845 befand sich in K ein Zusatz, KS p. 482 fügt hinzu: *en Hugon konungr gaf honum marga götta gripi, ok hvár þeirra öðrum aBb*; S p. 243 (an etwas anderer Stelle). *En k. m. k. oc hughin k. gaff hvar ðera androm stora gaffwor*, R weicht ab, HGG<sup>1</sup>P om. Der Zusatz kann danach ebenso wohl erst in K, als auch schon in z hinzugekommen sein; er steht aber in offenbarem Widerspruch zu v. 839—43 und ist schon darum für o zurückzuweisen. Schon für K unsicher ist der Zusatz von Bb KS p. 469; *ok gerði þakkir heilagri guðs möður Marie* nach v. 192 von C. Der Zusatz fehlt in ASDH, GG<sup>1</sup>P weichen ab. Ebenso der Zusatz von Aa nach v. 843 KS. p. 482 *ok því næst váru bört ofan tekin*, om. Bb R H; S weicht ab, ebenso PGG<sup>1</sup>. Die Stellen sind darum auch für z kaum anzunehmen; am wenigsten wird man für C auf Grund der Ueberlieferung der KS hier Lücken annehmen wollen. Dagegen finden wir mit Sicherheit in H und darum auch in z eine Lücke ergänzt, die wir in C nach v. 334 des Zusammenhanges wegen annehmen müssen. Die v. 334 und 335 sind offenbar inhaltlich ohne Verbindung; es fehlt die Angabe vor v. 335, dass Karl die Treppen »hinaufsteigt«. H berichtet hier S. 7 f. *a disgynnv ovyon yr kort.. ac yna ydesgynnassant y neuad* (sie stiegen innerhalb des Hofes ab.. und stiegen alsdann in die Halle hinauf); K kürzt, PGG<sup>1</sup> weichen ab.

Den Fällen, wo Texte der Gruppe z mehr boten, als C, stehen eine Anzahl gegenüber, wo dieselben Stellen von C nicht enthalten, wo man also an Interpolationen in C denken könnte. Bei der Bestimmung dessen, was in C etwa eingeschoben sei, ist ganz besondere Vorsicht nöthig. Auf die Auslassungen von PGG<sup>1</sup> ist von vorn herein gar kein Gewicht zu legen, da der Verfasser von deren Vorlage (v) an dem ursprünglichen Texte beliebig änderte, und darum oft auch Stellen derselben unterdrückte. Selbst da, wo der Inhalt mit dem von KH im Ganzen übereinstimmt, ist aus einer mit GG<sup>1</sup>P gemeinsamen Auslassung nichts für y (z) zu schliessen. Es kommen also allein in Frage die Texte von KH. Aber auch diese kürzen so oft, dass eine gemeinsame Auslassung in ihnen fast immer noch keinen Beweis dafür abgibt, dass dieselbe auch schon in ihrer Vorlage vorhanden war. Eine Anzahl solcher Stellen, die in HK gemeinsam unterdrückt wurden, ohne dass man daraus auf ihre Vorlage irgend welchen Schluss machen darf, wurden bereits Ueberl. S. 7 aufgeführt. Die Zahl derselben lässt sich leicht mehren. So fehlt in HK von C auch v. 11, 173—4, 166—9, 181—6 und unbedeutendere Stücke, die sich aus dem Verhältniss der prosaischen Uebersetzer zu ihrer poetischen Vorlage von selbst ergeben und nicht den geringsten Anhalt zu der An-



nahme geben, diese Stellen haben auch schon in z gefehlt. Mit einiger Wahrscheinlichkeit könnte man Fehlen von v. 716—9 in z und Interpolation derselben in C annehmen. In KS (Abb) und S (also auch schon in K) schliesst sich der Inhalt von v. 719 direct an den von 715 an (die übrigen Texte weichen sämtlich ab; doch scheint es, als ob die Verse auch dem Uebersetzer von H unbekannt waren); dieser Anschluss ist auch nach der Ueberlieferung von C statthaft. Die fraglichen Verse in C sind sehr schlecht, 716, 717 und 719 haben eine oder mehrere Silben zu viel. Der Inhalt des 14silbigen v. 719 widerspricht geradezu dem bald darauf folgenden. Aber v. 716—18 enthalten im Wesentlichen eine Wiederholung von v. 710, 711—12. Die Wiederholungen werden in K (und H) auch sonst unterdrückt, daher konnten oder mussten wohl auch v. 716—18 in K und H ausfallen. Die Entstellungen sind in diesen Versen nicht grösser als sonst und leicht zu corrigiren; *crendres* (:ei) in v. 718 ist eine alte Form und für o passender, als einen späteren Interpolator. Auch der anstössige v. 719 lässt sich corrigiren; es ist nur das in den Zusammenhang nicht passende *ne* und das überzählige *co* zu streichen. Eine Stelle, wo mit Sicherheit Interpolation in C anzunehmen sein wird, findet sich nur bei Beschreibung des Weges Karls von Frankreich nach Jerusalem (v. 100 ff.); und zwar wird man von C v. 104—106 als eingeschoben betrachten müssen. V. 105 ist verdächtig durch das, durch nichts gestützt, wenn auch nicht unmögliche Reimwort *Grece* (:i.e); v. 104 durch das unfranzösische *crois partie*, worin eine agn. Bildung für »Kreuzzuge« vorzuliegen scheint. Während nach dem Inhalt von v. 102 Karl bereits bei den Türken und Persern angelangt und in Laodicea übersetzt ist, erzählen die 3 Verse 104—6, dass der Kaiser durch Griechenland und Romanien gezogen sei; daran schliesst sich unvermittelt v. 107, wo plötzlich seine Ankunft im hl. Lande erzählt wird. Auch diese verkehrte, in unserem Gedichte sonst nichts Entsprechendes habende Reihenfolge ist verdächtig. Die 3 Verse sind durch keine Hs. gestützt; v. 107 schliesst sich dem Sinne und der Construction nach vorzüglich an v. 103 an, in K ist dieser Anschluss auch wirklich vorhanden. Alles spricht also dafür, dass hier in C eine Interpolation vorliegt, die dadurch veranlasst erscheint, dass von einem Interpolator der ihm bekannte Kreuzfahrerweg durch Italien und Griechenland in einer der zwischen o und C liegenden Hss. an den Rand eingetragen wurde, der dann von dem gedankenlosen Schreiber von C an unpassender Stelle eingetragen wurde. Die v. 104—6 umfassende Randglosse scheint bestimmt v. 102 zu ersetzen. Die übrige Beschreibung des Weges in C v. 100—1, 107—8 ist durch KS p. 468 und H S. 4 gesichert<sup>1)</sup>.

1) KS A liest: *kômu til Burgun, ok leifðu Leoregna ok Beiferi, Lungbardi, Pul, Perse ok Tulke, en síðan kômu þeir til*

Aber in z muss mehr gestanden haben, als was wir von C zurückbehalten haben. Sicher ist in z das H und KS genannte Apulien. Rom scheint durch v. (PG), R und H für z gesichert. Marsilien von S, Venedig von G, Montjou von G<sup>1</sup> und Syrien von P haben keine Glaubwürdigkeit. So bleibt nur noch das Calabrien von H, das allerdings durch keinen anderen Text gestützt, aber nicht ohne Weiteres anzufechten ist.

Wir haben danach, wenn wir die Reihenfolge der KS mit der von H und C verbinden, in z nach v. 101 einen Vers anzunehmen, in dem als genannt erscheinen: Lombardei, Rom, Apulien und Calabrien. Nun ist auffällig, dass neben sonst nur aufgezählten Ländernamen die Stadt Rom genannt sein soll; überdies ist üblich die Lombardei mit der Romagna zu nennen (vgl. z. B. Rol. v. 2326 *Lumbardie e trestute Romaine*), es liegt daher nahe, in dem für z anzusetzenden Rome eine Verschreibung für *Romaine* (*Romaine*) zu sehen; wir erhalten dadurch als erstes Hemist. des für z zu konstruierenden Verses ganz correct:

*Lumbardie e Romaine,*

oder, da die Reihenfolge weder in H noch KS vorgeschrieben, sondern aus beiden beliebig erschlossen werden kann:

*Romaine e Lumbardie.*

Nun folgt in H (mit KS) Apulien (*Puille*) und in H allein, das auch im Roland mit *Puille* verbundene Calabrien (Rol. v. 371 *Puille e trestute Calabre*). Der Vers ging also weiter:

*Puille e Calabre*

und es fehlt nur noch das Reimwort; dies gibt uns aber C v. 106, es ist *virent*. Der Vers von z lautete also:

*Romaine e Lumbardie, Puille e Calabre virent,*

woran sich der durch KS gesicherte v. 102 von C:

*Les Turs e les Persans e cele gent haie*

vortrefflich anschliesst, während die Verbindung von v. 101 und

---

*hafsins, ok hêldu yfir hafit öllu liði sinu, ok kômu til Hierusalem.* Bb kürzt. S erzählt z. Th. entstellt (S. 230): *komo til marsiliam. oc hiöllo alla folke sino ower hafwith oc komo til ierusalem*; D ib. hat nur *oc fore offuer mæreth til then hellige graff*; R str. 30 nennt nur Rom und Jerusalem; (*ferr..til rômu út ok suðr i farsalaheim*); P S. 41 nennt *Romme* und *Surie*, G S. 101 *Romme* und *Venise*, G<sup>1</sup> S. 74 *Burgogne* und *Montjou*. H S. 4 zählt auf *freinc. ar almaen. a hongri. aru-vein ar kalabyr ar poyll...Ac.. a deuthant y gaerusalem* (Frankreich, Deutschland, Ungarn, Rom, Calabrien und Apulien, und sie kamen nach Jerusalem). *Almaen* vertritt das in KS und C genannte (alte) Lothringen und Baiern. Burgund, das selbst noch in G<sup>1</sup> genannt ist, Lothringen, Baiern, Ungarn und die Türkei, die Ueberfahrt und bald darauf die Ankunft in Jerusalem sind, wie aus den Lesarten hervorgeht, für o und z gesichert, für o aber nichts mehr.

102 in C einfach unmöglich ist (*les Turcs* und *les Persans* der Hs. wären von *traversent* regiert). Schon durch diese unmögliche Verbindung ist aber zugleich der Nachweis geführt, dass der für z gewonnene Vers auch in o stand; aber unser erschlossene Vers findet sich selbst noch in C vor, nämlich in v. 106. Derselbe zeigt mit dem reconstruierten Verse auf den ersten Blick eine unverkennbare Verwandtschaft; dem *Puille* entspricht ein *les puis, Romanie* (d. i. *Romaine*) finden wir vollständig wieder, das Reimwort *virent* haben wir ihm entlehnen müssen, kein Zweifel, dass sich der reconstruierte Vers mit v. 106 von C deckt, und dass wir also in C nicht eine Einschlebung desselben, sondern eine Umstellung anzunehmen haben. Ist so der Vers gerettet, so tritt die Frage heran, ob man ihn in der Fassung von C oder z für o anzusetzen habe. Die genauen und correcten geographischen Angaben des Verses von z bezeugen dessen Ursprünglichkeit. Der Interpolator, dem wir die Einfügung von v. 104—5 in C noch immer zur Last legen müssen, hat offenbar den Vers in seiner Vorlage schlecht geschrieben vorgefunden, ihn in seiner Weise, unter gleichzeitiger Hinzudichtung von zwei anderen, umgestaltet und vielleicht an den Rand gesetzt; aus seiner Hs. ist er dann mit den beiden anderen an falscher Stelle in C eingedrungen. Wir bleiben also bis zu einem gewissen Grade berechtigt, alle 3 Verse (104—6) in C als interpolirt zu bezeichnen.

Ein Vers scheint bereits als in o interpolirt angesehen werden zu müssen, v. 707 in C. Derselbe ist unmöglich in dieser Form echt wegen seines falschen Reimwortes *este* (:i.e.); er erscheint als eine, an unpassender Stelle eingefügte Wiederholung des gleichlautenden Verses 403. Und dennoch wird derselbe anscheinend als schon in o befindlich erwiesen durch die KS, die p. 479 den Vers 707 mit fast denselben Worten wiedergibt, wie p. 472 den v. 403. V. 707 lautet in KS *Maerin var væn ok blauthold ok eigi úfegri at sjá en blóm af rösi eða lilju* ABb, und v. 403: *marin (hon B) var sva fögr sem blóm af rösi eða lilju* AB, *var svá fagrt ásyndar sem samtemprat vari hinn blátrauði blómi rösa ok hit snjóhvíta gras lilium* b. Für K ist offenbar die hier mit der erst citirten ganz gleichlautenden Stelle anzunehmen. K überträgt hier zwar nicht wörtlich, aber, da in beiden Stellen dem gleichen französischen Wortlaut der gleiche nordische entspricht, an der ersten Stelle an der Echtheit der französischen Texte kein Zweifel bestehen kann, die freie Uebertragung also für K an dieser Stelle gesichert ist, liegt kein Grund vor, daran zu zweifeln, dass auch an der zweiten Stelle die gleiche freie Uebertragung von K den gleichen französ. Vers zur Grundlage habe. So wäre v. 707 also bereits in o interpolirt gewesen; denn an eine zufällig an derselben Stelle vorgenommene Interpolation in C und K (resp. deren directer Vorlage) ist nicht wohl zu denken. Auch dass HSDGG'P die Stelle nicht haben, kann an dem Vorhan-

densein des Verses in z nicht zweifeln lassen, da alle diese Texte die Erzählung von der Ausführung des gabbs Oliviers frei behandeln. z und C, wo sie zusammenstimmen, sind für o beweisend. Der Vers steht im Texte offenbar ganz müßig; in v. 706 ist von einem Zimmer die Rede; auf das Zimmer (*cambre*) würde sich auch das *Ele* von v. 707 zunächst beziehen müssen. Diese ungenaue, wenn auch in dem Gedichte nicht unmögliche, freie Beziehung lässt es auch zweifelhaft erscheinen, dass man vielleicht annehmen dürfe, statt

*cum(e) flur en este (:i..e)*

habe das 2. Hemist. in o gelautet:

*cume flur espanie*

und diese geringe Abweichung sei von dem nordischen Uebersetzer unbeachtet geblieben, daher habe er auch diesen Vers in derselben freien Weise wie v. 403 wiedergegeben. Man brauchte so nicht zu der Hypothese zu greifen, dass ein *flur espanie* von o unabhängig in C und z durch repetitio zu einem *flur en este* geworden sei. Auch der springende Uebergang von v. 705 zu 706 und von diesem zu v. 707 liesse sich beseitigen, wenn man den Vers, der sich an v. 705 direct ganz wohl anschliesst, in der Hs. umgestellt annimmt. Aber die KS widerspricht dieser Umstellung; dieselbe müsste also schon in o vor sich gegangen sein, und da o auch aus sprachlichen Gründen sich als eine nicht originale Dichtung herausstellt, bleibt es möglich, in o Interpolation dieses Verses 707 anzunehmen.

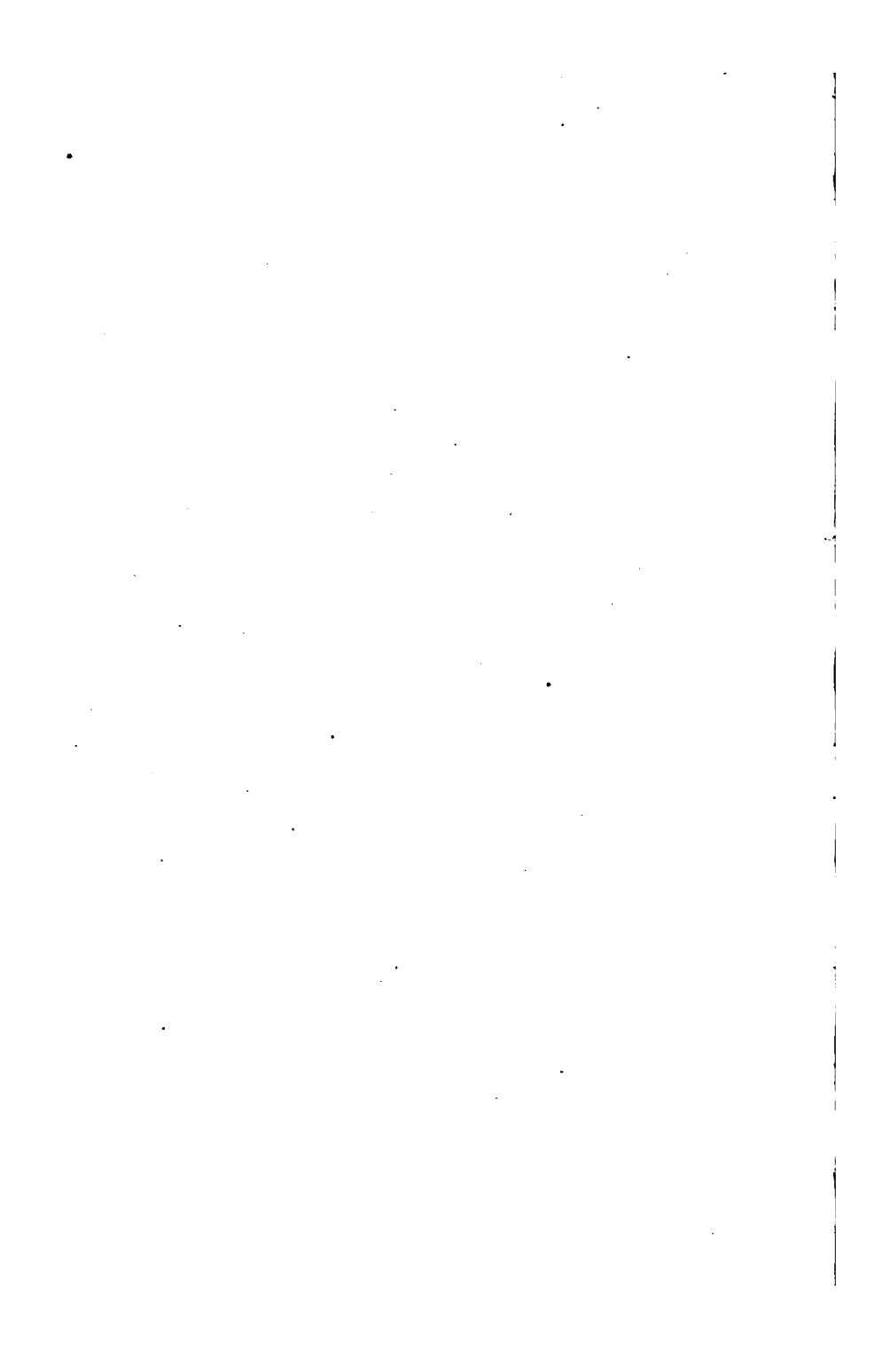
Weniger fraglich erscheint es, ob v. 430—3 in C als in o entstellt anzunehmen sind. Alle Texte kürzen, doch so, dass die ausführliche poetische Darstellung in C hier darum ebenso wenig als unursprünglich anzunehmen ist, wie anderwärts, wo C ausführlicher ist (vgl. H S. 10, KS p. 473, R str. 99, P S. 52, G<sup>1</sup> S. 84, G S. 116). Die metrischen Unregelmässigkeiten von v. 430 f. sind gleich den gewöhnlichen Aenderungen in C und zu corrigiren; es scheint darum nicht berechtigt, die Einführung einer Fee *Maseüz* o abzusprechen, zumal, wie bereits Rom. Stud. II, 23, Ueberl. S. 3 bemerkt wurde, einer Fee auch in PG (ebenso in G<sup>1</sup> S. 82, wo sie als *putain deshonneste* von Karl eingeführt wird) Erwähnung geschieht. Ueber die wahrscheinliche Herkunft der Fee Maseus vgl. P. Paris Jahrb. I, 208.

Hiermit hätten wir alles zur Begründung unserer Textherstellung wesentlich Scheinende zusammengestellt. Die Ausführlichkeit der Darstellung schien insbesondere auch deshalb nicht unnötig, weil eine zusammenhängende Charakterisirung der agn. Hs. des Charlemagne von nicht geringem Interesse für die Beurtheilung des Werthes agn. Hss. überhaupt ist. Wie wenig dieselben Zutrauen verdienen, und wie unsicher eine Untersuchung metrischer und sprachlicher Eigenthümlichkeiten der agn. Mundart (so weit man von einer solchen überhaupt reden darf) gestützt ist, wenn ihr nicht eine sorgfältige Kritik der für sie benutzten agn. Texte zu Grunde liegt, geht aus den ausser-

ordentlich zahlreichen Entstellungen, die wir in unserer Hs. vorfinden, genügend hervor. Und doch ist die gegebene Aufzählung der Irrthümer unserer Hs. nicht vollständig; eine grössere Anzahl leicht erklärlicher Versehen wird man in dem folgenden Texte bei Vergleichung des kritischen Textes mit dem Apparat ohne besondere Erwähnung emendirt finden.

Was die Einrichtung des Textes betrifft, so bedeuten die runden Klammern Einfügungen, cursiver Druck bezeichnet grössere Textänderungen; Umstellungen etc. Die für die unterhalb jeder Seite gegebene Concordanz benutzten Abkürzungen sind dieselben, die zur Bezeichnung der einzelnen Texte in der Einleitung verwendet wurden. In dem Apparat zeichnet *M* die Lesart von Michel's Ausgabe; *W* die Lesung Wülcker's, *K* die Koch's. So oft Wülcker und Koch die gleiche Lesart in der Hs. Michel gegenüber vorfinden, ist an Stelle von *WK* ein *Hs.* gesetzt worden. *F* bedeutet, dass die Emendation von Prof. Foerster ausgeht. Die im Apparat gegebenen Verweisungen auf die Einleitung umfassen die Fälle, wo der Grund der Abweichung des kritischen Textes von dem handschriftlichen sich nicht sogleich von selbst ergibt, oder wo aus andern Gründen eine Verweisung auf die Einleitung nöthig erschien.

---



## KARLS REISE.

- 1 Un jurn fut Carlemaigne al Saint-Denis mustier, 131a. [I  
Rout prise sa corune, en cruiz seignat sun chief,  
E at ceinte s'espee; li puinz (en) fut d'or mier.  
Dux i out e demaines, baruns e chevaliers.
- 5 (Carles) li emperere reguardet sa muillier;  
Ele fut corunee al plus bel e al mielz.  
Il la prist par le puin desuz un olivier,  
De sa pleine parole la prist a *araisnier*:  
»Dame, veistes unkes *rei* nul de desuz ciel,
- 10 Tant bien seist espee ne la corune el chief?  
Uncor cunquerrai-jo citez od mun espiet.«  
X Cele ne fut pas sage, folement respundiet:  
»Emperere,« dist-ele, »trop vus poez preisier;  
Uncore en sai jo un ki plus se fait legier
- 15 Quant il portet corune entre ses chevaliers.  
Quant il la met sur teste, plus belement li siet.«  
Quant l'entent *Carlemaigne*, mult (en) est curuciez;

H p. 1 Z. 1 — Z. 14; KS p. 466 Z. 1—15.

I jur fu karleun (*vgl. Einl. S. 27*). seint. mustier. 2 Reout.  
croiz. chef. 3 ad. sa espee. ponz. fud. mer. 4 demeines  
e baruns. cheualers. 5 *Vgl. Einl. S. 33 (F)*. empereres. la reine  
sa muillers. 6 fut ben (*vgl. Einl. S. 32*). as meuz. 7 poin.  
oliner. 8 reisunor. *Vgl. Einl. S. 17*. 9 hume (*vgl. Einl.*  
*S. 25*). ceil. 10 ben. corone. chef. 11 Uncore cunquerrei.  
ot. espees. 12 fud. respondeit. *Vgl. Einl. S. 17*. 13 preiser.  
14 sa. leger. 15 porte. cheualers. 16 Kaunt. sur sa teste  
(*vgl. Einl. S. 32*). lui set. 17 entend charle. curecez.

- Pur Franceis ki l'oïrent, mult (en) est enbrunchiez:  
 »E! dame, u est cil reis? (E) car le m'enseigniez!
- 20 Si porterum ensemble les corunes as chies,  
 S'i serunt *vostre* drut e *vostre* cunseillier;  
 Jo manderai ma curt de mes bons chevaliers.  
 Si Franceis le me dient, *l'otreierai*-jo bien;  
 Se vus m'avez mentit, vus le cumperrez chier:
- 25 Trencherai vus la teste od m'espee d'acier.«  
 »Emperere«, dist-ele, »ne vus en curuceiez;  
 Plus est riches d'aveir, (e) d'or e de deniers,  
 Mais n'est mie si pruz ne si bons chevaliers  
 Pur ferir en batalie ne pur (i) encalcier.«
- 30 Quant ço ot la reine ke Carles est iriez,  
 Forment s'en repent(it), voelt li cair as piez.  
 »Emperere«, dist ele, »mercit pur amur Deu! [II  
 Ja sui jo vostre femme, si me cuidai juer; 131b.  
 Jo m'escundirai ja, se vus le cumandez,
- 35 A jurer sairement u juisse a porter:  
 De la plus halte tur de Paris la citet  
 Me lairai cuntre val par creance avaler |  
 Ke pur (la) vostre hunte ne fut dit ne penset.«  
 »Nu(n) ferez«, dist *li reis*, »mais le rei me numez.«
- 40 »Emperere«, dist ele, »ja nel puis jo truver.«  
 »Par mun chief«, (ço) dist *Carles*, »or en dreit le direz  
 U jo vus ferai ja cele teste colper.«  
 Ore entent la reine ke ne se poet *estordre*, [III

H p. 1 Z. 14 — p. 2 Z. 15; KS p. 466 Z. 15 — p. 467 Z. 9.

18 enbrunchez. 19 *Vgl. Einl. S. 32.* kar. enseinez. 20 cheis.  
 21 si i serrunt vos druz tuz vos 9silers. 22 maunderai. court.  
 cheualers. 23 dunc le otri. *Vgl. Einl. S. 28.* ben. 24 me  
 av. mentid. cūpez cher. 25 me espee dacer. 26 curucez.  
 27 riche de auer. deners. 28 bon cheualers. 29 bataille.  
 encaucer. *Vgl. Einl. S. 31.* 30 ce out. charles. si irrez.  
 31 *Vgl. Einl. S. 27.* uelt. chair. pez (*vgl. Einl. S. 30*).  
 32 merqid. 33 su ge. quidai. 34 escundirari. 35 serement.  
 36 haulte. citez. 37 larrai. deualer (*F*). *Vgl. Einl. S. 25 u. S. 104.*  
 38 *Vgl. Einl. S. 34.* Que. fud. pensed. 39 Nu frez dist charle.  
*Vgl. Einl. S. 27 u. 30 Anm.* 41 chef dist carle. le me  
 dirrez. 42 M ferai, *Hs.* frai. couper. 43 entend. ne se puet  
 estorcer. *Vgl. Einl. S. 17 u. 26.*



- Voluntiers la laissast, mais ke muer nen oset.
- 45 »Emperere,« dist ele, »ne me tenez a fole;  
Del rei Hugun le Fort ai mult oit parole:  
Emperere est de Grece e de Cunstantinoble,  
Il tient tute (la) Perse treske en Capadoce;  
N'at tant bel chevalier de ci en Antioche,
- 50 Ne fut itels barnez cum le sun senz le vostre.«  
»Par mun chief!« dist *li reis*, »ço savrai jo oncore.  
Se mençunge avez dite, a fiance estes morte.«  
»Par ma feit!« dist *li reis*, »mult m'avez irascut, [IV  
M'amistet e mun gret en avez tut perdut.
- 55 Uncor cuit k'en perdrez la teste sur le buc.  
Ne deussiez penser, dame, de ma vertut.  
Ja n'en prendrai mais fin treske l'avrai vent.«  
L'emperere de France, cum il fut curunez [V  
E out faite s'offrende a l'alter principel,
- 60 A la sale a Paris si s'en est returnez;  
Rollant e Olivier en at od sei menez  
E Guillelme d'Orenge e Naimun l'aduret,  
Ogier de Denemarche, Gerin e Berenger (?),  
L'arceveske Turpin, Ernalt e Aimer
- 65 E Bernart de Brusban e Bertram l'aduret 132a  
E tel mil chevaliers ki sunt de France net.  
»Seignurs«, dist l'emperere, »un petit m'entendez:  
En un luntain reialme, si Deu plaist, en irez,  
Jerusalem requerre, la mere Damne-Deu.

H p. 2 Z. 16 — p. 3 Z. 6; KS p. 467 Z. 9—22.

44 Volenteres leisast. que. osed. 46 oi. 47 costun-  
tinoble. 48 tent. que. 49 cheualer. 50 tel. 51 carle.  
sauera. 53 fei. irascud. 54 amisted. gred. perduz. 55 Un-  
core quid quen perderez. 56 duses ja. du. uertuz. *Vgl.*  
*Einl. S. 24 u. 31.* 57 prenderari. tresque. auerei ueuz. 58 Li  
emp. fud. 59 sa offr. auter. 60 de Parys (*vgl. Einl.*  
*S. 26. F.*) retornez. 61 Rolland. oliuer. ad ot. amenez. *Vgl.*  
*Einl. S. 25.* 62 Willeme de Or. naimon ladurez. 63 Oger.  
Berin. *Vgl. Einl. S. 29 u. S. 18 f.* 64 Le arc. 1 Ernalt 1 haimer.  
*Das 1 vor Haimer ist hinein corrigirt, doch von derselben*  
*Hand. WK.* 65 bernand. Bertram, *das 2. r hinein corrigirt,*  
*von derselben Hand. W.* adurez. 66 M. cheualer. nez.  
67 Seignors. 68 luntain reaume. pleist. irrez. 69 requere e.  
dame-Deu *M.* dāne deu *Hs.*

- 70 La cruiz e le sepulcre voil aler aurer —  
 Jo l'ai treis feiz sungiet: mei i cuvient aler —  
 E irai un rei querre dunt ai oit parler.  
 Set cenz cameilz merrez d'or e d'argent trussez  
 Pur set anz en la tere ester u demurer.
- 75 Ja ne m'en turnerai treske l'avrai trovet. «  
 L'emperere de France fait cunreer sa gent, [VI]  
 E cels *qu'od lui alerent* cunreat gentement;  
 Asez lur at dunet entre or fin e argent.  
 N'i unt escuz ne lances ne espees trenchanz,
- 80 Mais fuz ferez de fraisne e escrepes pendanz.  
 Funt ferrer les destriers (e) detres e devant;  
 Les mulz e les sumiers afeltrent li servant  
 E funt pleines les males entre or fin e argent,  
 De vaissels, de deniers, e d'autre guarnement;
- 85 Faldestulz d'or i portent e tres de seie blans.  
 A Saint-Denis de France li reis s'escrepe prent.  
 L'arceveskes Turpins li seignat gentement,  
 E si prist il la sue e Franceis ensement.  
 E munt(er)ent as mulz qu'ourent forz e amblanz,
- 90 De la citet eissirent, si s'en turnent brochant.  
 Des or s'en irat Carles al Damne-Deu cumant.  
 La reine remaint doluruse e plurant.  
 Tant chevalchet li reis k'il vint en un (grant) plain,  
 A une part s'en turnet, si apelet Bertram:

H p. 3 Z. 7 — Z. 4 v. u.; KS p. 467 Z. 22 — p. 468 Z. 5.

70 croiz. la sep. (*vgl. Einl. S. 31*). 71 trei (*vgl. Einl. S. 30 Anm.*). sungéd. moi. covent. 72 irrai. requere (*vgl. Einl. S. 25. F*). dount. oi. 73 .c. cam. de arg. trussed. 74 aunz. 75 tresque lauerari. trouez. 76 Li emp. feit. 77 ceols qui alerent od lui. *Vgl. Einl. S. 33*. 78 ad donez. 79 trenchanz oder trenchaunt. *Es ist ein deutliches t, doch ein Strich durch, wie zu einem z. Es scheint, dass der Schreiber selbst habe ein z schreiben wollen. W.* 80 Meis fustz feret. fraine. 81. E funt. destres. detrez *M*, detres *K*. deuant 82 sumers afeutrent. 84 ueisais e de deners. de autre garnement. 85 Faudestoulz. treis. blanc. 86 seint. *Vgl. Einl. S. 34 f*. 87 Li arcevesche turpin. 89 *Vgl. Einl. S. 27*. quil orent. 90 citez. en isirent. brochaunt. 91 ore. irrat. cales. a danne *M*, dāne *K*. le cummant. 92 remeint. doloruse. pluraunt. 93 cheuachet. quil. *Vgl. Einl. S. 32*. 94 berteraram.

- 95 »Veez gentes cumpaignes de pelerins erranz,  
 Uitante milie sunt el premier chief devant!  
 Ki ço duit e guvernet bien deit estre poanz! 132b.  
 Ore vait l'emperere od ses granz cumpaignies. [VII  
 Devant el premier chief furent uitante milie.
- 100 Il eissirent de France e Burguigne guerpirent,  
 Loheregne traversent, Baiviere e Hungerie,  
*Lumbardie e Rumaigne, Puille e Calabre virent,*  
 Les Turs e les Persanz e cele gent haie.  
 La grant eve del flum passerent a Lalice  
 [Chevalchet l'emperere tres par mi cruiz partie
- 105 Les bois e les forez, e sunt entrez en Grice;  
 Les puiz e les muntaignes virent en Rumanie]  
 E brochent a la tere u Deus reçut martirie.  
 Veient Jerusalem, une citet antive.  
 Li jurz fut bels e clers; herberges unt purprises
- 110 E viennent al mustier; offrendes i unt mises.  
 As herberges repairent les fieres cumpaignies.  
 Mult est genz li presenz que *Carlemaigne* i offret. [VIII  
 Entrat en un mustier de marbre peint a volte.  
 La enz at un alter de sainte paternostre;
- 115 Deus i cantat (la) messe, si firent li apostle;  
 E les duze caeres i sunt tutes uncore;  
 La trezime est en mi, bien seielee e close.  
*Carlemaigne* i entrat; bien out al coer grant joie.  
 Cum il vit la caere, icele part s'aprocet.
- 120 L'emperere s'asist, un petit se reposet,

*H* p. 3 Z. 4 v. u. — p. 4 Z. 19; *KS* p. 468 Z. 5—16.

95 cum gentes (*vgl. Einl. S. 25 u. S. 104*). erraund. 96 E  
 hitantes milies. premer chef. 97 governet. ben. poant. 98 li emp.  
 cumpainies. 99 premier *M*, premer *K* chef. oitante milz. 100  
 issirent. burgoine. 101 ff. *Vgl. Einl. S. 41 ff.* baiuere. 102 turcs.  
 persanz. 103 ewe. laliee. *Vgl. Einl. S. 29*. [104 Cheuauchet  
 li emp. croiz. 105 Grece. 106 puis. muntaines Romanie].  
*Vgl. Einl. S. 41 f.* 107 terre. receut. 108 citez. 109 jours fu  
 beaus. 110 uenent. mustier. lur offerendes. 111 feres.  
 compainies. 112 qui carles. *Vgl. Einl. S. 26*. coste. 113  
 um *HS.*, un *M*. mustier. 114 ens ad. s<sup>ce</sup>. 115 chantat.  
 116 XII. chaeres. 117 treezime. ben seelee. 118 Karl'  
 (*vgl. Einl. S. 26*). ben. queor. 119 chaere. si apr. *HS.*, se *M*.  
 120 Li emp.

- Li duze per as altres, envirin e en coste.  
 Ainz n'i sist (alcuns) hoem, ne unkes puis uncore.  
 Mult fut liez *Carlemaigne* de cele grant beltet; [IX  
 Vit de cleres colurs le mustier peinturet,  
 125 De martirs e de virgenes e de granz majestez,  
 E les curs de la lune e les festes anvels,  
 E les lavacres curre e les peissuns par mer.  
 Carles out fier le vis, si out le chief levet.  
 Uns Judeus i entrat, ki bien l'out esgardet; 133a.  
 130 Cum il vit *Carlemaigne*, cumençat a trembler:  
 Tant out fier le visage, ne l'osat esgarder.  
 A poi ke il ne chiet, fuiant s'en est turnez  
 E si muntet d'eslais tuz les marbrins degrez  
 (E) vint al patriarche, prist l'en a (a)parler:  
 135 »Alez, sire, al mustier, pur les funz aprester;  
 Or en dreit me ferai baptizier e lever.  
 Duze cuntes vi ore en cel mustier entrer,  
 Avoec els le trezime, unc ne vi si furmet.  
 Par le men escientre! Ço est meismes Deus!  
 140 Il e li duze apostle vus vienent visiter.  
 Quant l'ot li patriarches, si s'en vait cunreer;  
 E out mandet ses clers en albe (?) la citet,  
 Il les fait revestir e capes afubler.  
 A grant processiu en est al rei alez.  
 145 L'emperere le vit, si'st encuntre levez  
 E out trait sun capel, parfunt l'at *enclin*et.  
 Vunt (sei) entrebaisier, nuveles demander,

H p. 4 Z. 19 — Z. 2 v. u.; KS p. 468 Z. 16—28.

121 XII. peers *M*, p<sup>e</sup>ers, e *von derselben Hand nachcorrigirt*. envirunt (*vgl. Einl. S. 30 Anm.*). e *Hs.*, et *M*.  
 122 hume (*vgl. Einl. S. 32*). pus. 123 fu let karl' (*vgl. Einl. S. 27*). bealte. 124 li mustier depeinturez. *Vgl. Einl. S. 25*. 125 uirgines. grant. 127 peisons. 128 karl'. fer. chef levez. 129 ben. esgardet. 130 karl' (*Vgl. Einl. S. 27*). cummenat *M*, cumcat *K*. 131 fer. esgarder. 132 que. chet. fuant. turnet. 133 de lais. 134 parler. *Vgl. Einl. S. 25 (F)*. 135 mustier. 136 frai baptizer. 137 mustier. 138 Oueoc euls. formet. 139 meimes. 140 uenent. 141 patriarche. 142 albe. *Vgl. Einl. S. 31*. 143 fet. 144 procession. alet. 145 Li emp. si est encuntre lui leuet. 146 lui aclmet. *Vgl. Einl. S. 25 (F)*. 147 Wnt. entrebaiser. *Vgl. Einl. S. 31*.

- E dist li patriarches: »Dunt estes, sire, nez?  
 Unkes mais n'osat hoem en cest mustier entrer,  
 150 Si ne li cumandai u ne li oi ruvet.«  
 »Sire, jo ai nun Carles, si sui de France nez,  
 Duze reis ai cunquis par force e par barnet;  
 Le trezime vois querre dunt ai oit parler.  
 Vinc en Jerusalem pur l'amistet de Deu,  
 155 La cruiz e le sepulcre sui venuz aurer.«  
 E dist li patriarches: »Sire, mult estes ber,  
 Sis as en la caere u sist meismes Deus;  
 Aies nun Carles (maignes) sur tuz reis curunez.«  
 E dist li emperere: »Cinc cenx merciz de Deu!  
 160 De voz saintes reliques, si vus plaist, me dunez,  
 Que porterai en France qu'en voil enluminer.« 133b  
 Respunt li patriarches: »A plentet en avrez.  
 Le braz saint Simeon a par meisme avrez,  
 E le chief saint Lazare vus ferai apporter  
 165 (E) del sanc saint Estefne ki martirs fut pur Deu.«  
 Carlemaigne l'en rent saluz e amistez.  
 E dist li patriarches: »Bien avez espleitiet! [X  
 Quant Deu venistes querre, estre vus (*en*) deit mielz.  
 Durrai vus tels reliques, meillurs nen at suz ciel:  
 170 Del sudarie Jesu que il out en sun chief  
 Cum il fut al sepulcre e posez e culchiez,  
 Quant Judeu le garderent as espees d'acier —  
 Al tierz jurn relevat, si cum out predechiet  
 E il vint as apostles pur els esleecier —  
 175 (E) un des clous avrez que il out en sun piet,

*Hp.* 4 Z. 2 v. u. — p. 5 Z. 13 v. u.; *KSp.* 468 Z. 28 — p. 469 Z. 13.

148 patriarche. neez. 149 ne nosat. muster. 150 co-  
 mandai. 151 karl'. neez. *Vgl. Einl. S. 39.* 152 barnez.  
 153 Li treizime *M.*, trezime *Hs.* oi. 155 croiz. 156 beer.  
*Vgl. Einl. S. 38.* 157 chaere. mames. 158 Charles. *Vgl.*  
*Einl. S. 26.* 159 cin. 160 donez. 162 Respont. auerez.  
 163 a par mames en auerez; en *ist hinein corrigirt, von der-*  
*selben Hand. WK.* 164 chef. frai. 165 martir fu. 166  
 Karlemaines. amistez. 167 ben. espleitez. 168 Quan (*vgl.*  
*Einl. S. 30 Anm.*). deus. dait. le melz (*F.*). 169 meilurs. ad. cel.  
 170 Dul. ih'u. chef. 171 fu. poset. colc<sup>het</sup> *Hs.* 172 iudeus *K.*  
 gardent. de ascer. 173 terz jur. cum il. predicet. 174 euls  
 eslecer. 175 auerez. ped.

- E la sainte corune que Deus out en sun chief;  
 E avrez le calice que il beneisquiet.  
 L'escuele d'argent vus durrai voluntiers,  
*A pieres precieuses, entailliee a or mier;*  
 180 E avrez le cultel que Deus tint al mangier,  
 De la barbe saint Piere, des chevols de sun chief.  
 Carlemaigne l'en rent saluz e amistiez.  
 Tuz li cors li tressailt de joie e de pitiet.  
 ¶ Qo dist li patriarches: »Bien vus est avenut. [XI  
 185 Par le men escientre! Deus vus i at conduit.  
 Durrai vus tels reliques ki ferunt granz vertuz:  
 Del lait sainte Marie dunt alaitat Jesu  
 Cum fut primes en tere entre nus descenduz;  
 De la sainte chemise que ele out revestute...  
 190 Carlemaigne l'en rent amistiez e saluz.  
 Cil li fist apporter, e li reis les reçut.  
 Les reliques sunt forz, Deus i fait granz vertuz.  
 Hoec jiut uns cuntraiz — set anz out ne se mut — 134a.  
 Tuit li os li cruissirent, li nerf li sunt tendut:  
 195 Ore saillt sus en piez, unkes plus sains ne fut.  
 Or veit li patriarches Deus i fait (granz) vertuz,  
 Tost fait le glas suner par la citet menut.  
 Li reis fait faire fiertre, unkes mieldre ne fut;  
 Del plus fin or d'Arabie i out mil mars fundut.  
 200 Il la fait seieler a force e a vertuz,  
 A granz bendes d'argent la fait lier menut;

*H* p. 5 *Z.* 13 v. u. — *Z.* 5 v. u.; *KS* p. 469 *Z.* 13—25.

176 corone. chef. 177 auerez. que. benesquid. *Vgl.*  
*Einl. S. 16 Anm., S. 17 u. S. 38.* 178 La esuele de arg.  
 uolenters. 179 Entailliee est a or e a peres precieuses. *Vgl.*  
*Einl. S. 17 u. 34.* 180 Et auerez *M.*, e auerez *Hs.* manger.  
*Vgl. Einl. S. 39.* 181 pere e des. chef. 182 Karlemaines.  
 amistez. 183 Tut. tressalt. pitez. 184 patriarche. ben. auenuz.  
 185 a cundust *M.*, acundustid *Hs.* (*F*). 186 teles. ke frurt.  
 grant. 187 leyt. dunt ele aleytat ih's. 188 fud. terre. decen-  
 dut. 189 *Vgl. Einl. S. 37.* 190 Karl'ems. amistet (*F*). 191 E il  
*M.*, Cil *Hs.* 192 grant. *Vgl. Einl. S. 40 (F).* 193 iuit, *se.*  
*undeutlich in der Hs. W.*, out (?) *K.* un contrait. ke ne se.  
 194 Tut. crussirent. ners. estendut. *Vgl. Einl. S. 25.* 195  
 peez. sain. fud. 196 Ore. uertut (*F*). 197 la gl. *Vgl. Einl.*  
*S. 31.* 198 faire une fertere. meldre. fud. 199 fundud.  
 200 seiler. 201 grant. de arg. la fait il. menuz.

- L'arceveske Turpin cumandet sun cunduit.  
 Carlemaigne fut liez e tuit ki sunt od lui.
- 205 **Q**uatre meis fut li reis en Jersalem la vile, [XII]  
 Il e li duzé per, la chiere cumpagnie.  
 Demeinent grant barnage, car l'emperere est riches;  
 Cumencent un mustier qu'est de sainte Marie.  
 Li hume de la tere la claiment Latanie,  
 Car li language (?) i vienent de trestute la vile;
- 210 Il i vendent lur palies, lur teiles e lur *sires*,  
 Coste e canele, peivre, altres bones espices }  
 E maintes bones herbes que jo ne vus sai dire.  
 Deus est uncore el ciel ki'n voelt faire justise.
- L'**emperere de France i out tant demuret, [XIII]  
 215 Le patriarche prist, si l'en at apelet:  
 »Vostre cungiet, belsire, si vus plaist, me dunez;  
 En France, a mun reialme, m'en estoet retourner.  
 Pos'at ke jo n'i fui, si ai mult demuret,  
 E ne set mis barnages quel part jo sui turnez.
- 220 Faites cent mulz recevoir d'or e d'argent trussez.  
 E dist li patriarches: »Ja mar en parlerez.  
 Tuz li miens granz tresors vus seit abandunez,  
 Tant en prengent Franceis cum en vuldrunt porter;  
 Mais ke de Sarazins e païens *nus* gardez, 134b.
- 225 Ki nus voelent destruire e la cristientet.  
**E** dist li patriarches: »Savez dunt jo vus prei? [XIV]  
 De Sarazins destruire, ki nus unt en despit.«

H p. 5 Z. 5 v. u. — p. 6 Z. 1; KS p. 469 Z. 25 — p. 470 Z. 2.

202 A l'arceveske. comandet que seit cundut. *Vgl. Einl. S. 30 (F).* 203 Karlemaines fud lez e tuz icil que. od lui *M.*, od lui y le; y *ist verwischt W.*, lui le *K.* 204 mais fud. en ierl'm. *Vgl. Einl. S. 27 (F).* 205 Il e duze par. chere cumpagnie. 206 li emp. riche. 207 Comencent. mustier ke est. 208 la latanie. 209 uenent. 210 pailles. series. *Vgl. Einl. S. 30 (F).* 211 peiuere e. 213 cel que en. 214 Li emp. 215 Li. ad. 216 cunget. bæl. donet. 217 realme. estut. 218 demurret. 219 turnet. 220 .c. m. recevoir. trusset. 221 le patr. *M.*, li patr. *Hs.* ma. 222 mens. seint. *Vgl. Einl. S. 30.* 223 vuldrent. *Vgl. Einl. S. 28.* 224 que de p. vus gardet *F.* 225 Qui. uolent. destruire. sainte. cristientez. *Vgl. Einl. S. 27 (F).* 226 priz. *Vgl. Einl. S. 29.* 227 destruire. out. despit. *Vgl. Einl. S. 20.*

- »Voluntiers«, ço dist Carles, *si l'en plevit sa feit*,  
 »Jo manderai mes humes, quant k'en purrai avoir,  
 230 E irai en Espaigne, ne purrat remaneir.«  
 Si fist il puis (encore), bien en guardat sa feit,  
 Quant la fut morz Rollanz, li duze per od sei.  
**L'**emperere de France i out tant demuret, [XV  
 De sa muillier li membret, qu' il (at) oit parler.  
 235 Ore irat le rei querre qu'ele li out loet,  
 Ja n'en prendrat mais fin tresk'il l'avrat trovet.  
 La nuit le fait nuncier as Franceis as ostels.  
 Cum il l'unt entendut, ourent les coers mult liez (?).  
 Al matin *par* sun l'albe, quant li jurz lur apert,  
 240 Li mul e li sumier sunt guarnit e trusset.  
 E muntent li barun, el chemin sunt entret,  
 Vient en Jerico, palmes prenent asez  
 (E) »ultre Deus aïe« crient e halt e cler.  
 Li patriarches muntet sur un mul sujurnet;  
 245 Tant cum li jurz li duret l'at cunduit e guiet.  
 La nuit furent ensemble li barun as ostels,  
 Nule rien qu'il demandent ne lur est demuret.  
 Al matin par sun l'albe, quant li jurz lur apert,  
 Remuntent li barun, al chemin sunt entret.  
 250 Li patriarches at Carlemaigne apelet:  
 »Vostre cungiet, (misire), si vus plaist, me dunez.«  
 E dist li emperere: »Al cumant Damne-Deu.«  
 Vunt sei entrebaisier, atant sunt desevert.  
 Chevalchet l'emperere od sun ruiste barnet.

H p. 6 Z. 1 — Z. 11; KS p. 470 Z. 2—13.

228 Volenteres. karl' sa fei si l'en pleuit. *Vgl. Einl. S. 33.* 229 que. auer. 230 irrai. Espaigne. purat remaner.  
 231 Si fust il pus car ben en gardat. fei. *Vgl. Einl. S. 27 (F).*  
 232 fud mort rollant e li XII. 233 Li emp. demured. 234  
 muller. medret K. out (F). *Vgl. Einl. S. 29 u. S. 104.* 235 irrat. lu.  
 que ele. 236 prenderat. tresque. auerat trouet. 237 fait *mit*  
*gelberer Tinte eingeschaltet. WK.* 238 si orent le queres. leez.  
*Vgl. Einl. S. 18 f.* 239 sū la l'albe. *Vgl. Einl. S. 31.* 240  
 sumer. garniz. 241 chimin. 242 Venent. ipnent *Hs.* aset.  
 243 Utre. 244 mulz sujurnez. 245 cunduz. guiez. 246 en-  
 senble. baruns. 247 ren que il. 248 sū. jurs. 250 ad karle-  
 maine. 251 cunge. donez. *Vgl. Einl. S. 33.* 252 l'emp. 253  
 sai M, sæi *Hs.* baisier. deseueret. 254 Chevauchet li emp.



- 255 Les reliques sunt forz, granz vertuz i fait Deus,  
 K'il ne vienent a eve, n'en partissent li guet,  
 Ne encuntrent avoegle, ne seit *renluminez*; 135a.  
 Les cuntraiz i redrecent e les muz funt parler.  
 Chevalchet l'emperere od sa cumpaigne grant, [XVI]
- 260 E pass(er)ent les munz e les puiz d'Abilant,  
 La roche del Guitume e (les) plaines avant.  
 Virent Cunstantinoble, une citet vaillant,  
 Les cloches e les aigles e (les) puinz let luisanz;  
 Destre part la citet demie liue grant
- 265 Troevent vergiers plantez de pins e loriers *granz*;  
 La rose i est florie, li alburs e l'*aiglenz*.  
 Vint milie chevaliers i troverent seant,  
 E sunt vestut de palies e de hermines blans  
 E de granz pels de martre jusk'as piez trainanz.
- 270 As eschies e as tables se vunt esbaneiant,  
 E portent lur falcuns e lur osturs asquant;  
 E treis milie pulceles a orfreis reluisant.  
 Vestues sunt de palies, les *cors unt* avenanz,  
 E tienent lur amis, si se vunt deportant.
- 275 Atant es *Carlemaigne* sur un (fort) mul amblant.  
 A une part se turnet, si apelet Rollant:  
 »Ne sai u est li reis. Ici 'st barnages *granz*.«  
 Un chevalier apelet, si li dist en riant:  
 »Amis, u est li reis? mult l'ai alet querant.«
- 280 E icil li at dit: »Or chevalchiez avant,  
 A cel palie tendut verrez le rei seant.«

H p. 6 Z. 11 — Z. 6 v. u.; KS p. 470 Z. 13—28.

256 Que uenent. ewe. les. 257 Nenc. aueogle. ki ne.  
 reluminet (F). 258 cuntrez. redrescent. 259 li emp. gpanie.  
 260 Vgl. Einl. S. 27 (F). monteles. puis. 262 Const. citez.  
 263 egles. punz le lusan. 264 une (vgl. Einl. S. 29) truve M,  
 trueue K, liue W. 265 Trouent uergers. e de lorers beaus.  
 Vgl. Einl. S. 30. 266 li glazaus. Vgl. Einl. S. 29. 267 mile  
 cheualers. 268 pailles. de heremins. 269 peus. jokes as'pez.  
 270 esbaneant. 271 asquant. 272 mile puceles. relusant.  
 273 pailles e ount les cors. Vgl. Einl. S. 32 (F). 274 tenent.  
 275 est karl? Vgl. S. 26 u. S. 32 (F). 277 ou. ici est. li b.  
 grant (F). 278 cheualer. 279 le ai alee querrant. 280 ad  
 dist. ore chevalchet. 281 cele paille tendue (vgl. Einl. S. 31).  
 Wie v. 79 ist hier in uerz z aus t corrigirt. W. lu.

- Chevalchet l'emperere, ne se vait atarjant.  
 Truvat le rei Hugun a sa carue arant;  
 Les cunjugles en sunt a or fin reluisant,  
 285 Li aisselz e les roes e li cultres aranz.  
 Il ne vait mie a piet, l'aguillun en sa main,  
 Mais de cascune part (at) un fort mul amblant;  
 Une caere sus le tient d'or suzpendant.  
 La sist li emperere sur un cuissin vaillant — 135b.  
 290 La plume est d'oriol, la teie escarimant —  
 As piez un escamel neielet d'argent blanc,  
 Sun capel en sun chief; mult par sunt bel li guant;  
 Quatre estaches (d'or mier) enturn lui en estant,  
 (E) desus at jetet un bon palie grizain.  
 295 Une verge d'or fin tint li reis en sa main,  
 Si at cunduit *l'arere* tant adreceiment,  
 Si fait dreite sa reie cume ligne que tent.  
 Atant es-vus Carlun sur un (fort) mul amblant!  
**Li** reis tint sa carue pur sun jurn espleitier, [XVII]  
 300 E vint i Carlemaigne tut un antif sentier,  
 Vit le palie tendut e l'or reflambier.  
 Le rei Hugun le Fort saluat voluntiers.  
 Li reis reguardet Carle, veit le cuntenant fier,  
 Les braz gros e quarrez, le cors graisle e delgiet.  
 305 »Sire, Deus vus guarisset! De cui me cunuissiez?«....  
 Respunt li emperere: »Jo sui de France *chies*,  
 Jo ai nun Carlemaigne, Rollanz si est mis nies.

*H*p. 6 Z. 6 v. u. — p. 7 Z. 18; *KS* p. 470 Z. 28 — p. 471 Z. 10.

282 li emp. atargeant. 283 lu. 284 cuningles (?).  
 relusant. 285 essues. arant. 286 pet. le aguillun. 287 chascune.  
 288 caiere. tent. 289 l'emperere. cuisin. 290 de oriol. teie d'esc. *Vgl. Einl. S. 32.* 291 A ses pez (*vgl. Einl. S. 26*)  
 escamel neele de argent. 292 chef. gaunt. 293 *Vgl. Einl. S. 33.*  
 entur. 294 ad paille. 296 a cundut sun aret (*vgl. Einl. S. 26*).  
 adreceiment. 297 rei (*vgl. Einl. S. 30 Ann.*) cum line. 298 est. *Vgl. Einl. S. 32.* 299 jur espleiter.  
 300 carlemaines. senter. 301 paille tendud. le or. 302 Lu. hugun  
 salua le fort (*vgl. Einl. S. 33. F.*) trez uolenters. 303 Li reis hugun  
 regardet carl'. ytenant fer. 304 ad gros. greile. delget. 305 Deu.  
 garise. qui. conuset. *Vgl. Einl. S. 35 u. S. 104 (F).* 306 Respont. net. *Vgl. Einl. S. 18.* 307 a  
 nun (*vgl. Einl. S. 32*). carlemaines rolland. nes.

- Vienc de Jerusalem, si m'en voil *repaïr*;  
 Vus e vostre barnage voil veir voluntiers.◀
- 310 E dist Hugue li Forz: »Bien at set anz e mielz  
 K'en ai oit parler estranges soldeïers  
 Ke *barnage si grant* n'at nuls reis (de)suz ciel.  
 Un an vus retendrai, si estre i vollez (?);  
 Tant vus durrai avoir *e d'or e de deniers*,
- 315 Tant en *prendrunt* Franceis cum en voldrunt cargier.  
 Or desjuindrai mes boes pur la vostre amistiet.◀  
 Li reis desjuint ses boes e laisset sa carue; [XVIII  
 E paissent par cez prez, a munt par cez cultures.  
 Li reis muntet al mul si s'en vait l'ambleure.
- 320 »Sire«, dist li reis Carles, »ceste vostre carue,  
 Tant i at de fin or ke jo n'en sai mesure; 136a.  
 Si senz garde remaint, criem k'ele seit perdue.◀  
 E dist Hugue li reis: »De tut ço n'atez cure;  
 Unkes nen out larun tant cum ma tere adure.
- 325 Set anz i purrat estre, ne serat remoug.◀  
 Dist Guillelmes d'Oreng: »Sainz Piere (nus) aiudet!  
 Car la tenisse en France, e Bertrans si i fusset,  
 A pels e a martels sereit (ja) escansue (?)!◀  
 Li reis brochet le mul si s'en vait l'ambleure
- 330 E vint sus al palais; sa *muillier out* veue.  
 Il l'at fait cunreer; e cele est revestue,  
 Li palais e la sale de palies purtendue.

H p. 7 Z. 18 — Z. 3 v. u.; KS p. 471 Z. 10—22.

308 Venc. retourner. *Vgl. Einl. S. 18.* 309 ueer. uolenters.  
 310 hugun. ben ad. melz. 311 Qu. oi. estrange. soldeers.  
 312 si grant barnages. ait (*vgl. Einl. S. 28*). nul rei. cel. *Vgl. Einl. S. 25 u. 33.* 313 retenderai. uolez. *Vgl. Einl. S. 17 f.*  
 314 aueir or e argent *M*, or e argent e aueir *K*. et von trusset  
*ist durch einen Tintenflöcken verwischt WK. Vgl. Einl. S. 18.*  
 315 porterunt (*vgl. Einl. S. 26*). il en vodeït charger. 316 Ore  
 dejundrai. beos. amistet. 317 desjunt. beos. laset. 318 ces  
 praez. ces. 319 amblure. 320 carl'. 321 ne (*vgl. Einl. S. 31*). que. 322 garde. jo creim que ele soit. 323 Hugun.  
 iceo. aez. 324 ne (*vgl. Einl. S. 26*). terre adure, von ders.  
*Hand corrig. WK.* 325 serrat remue. 326 Will's de. pere  
 aide. 327 tenise. berterain *M*, berteram *K*. *Vgl. Einl. S. 16 Anm.* 328 peals. marteals. 329 Il brochet (*vgl. Einl. S. 27*). amblure. 330 paleis u out. muiller. *Vgl. Einl. S. 33 (F).*  
 331 a fet greer. 332 Le paleis. pailles purtendues.

Atant es-vus Carlun od sa gent (qu'est) venue!

L'emperere descent defors le marbre blanc... [XIX]

- 335 Cez degrez de la sale, vint al palais errant.  
Set millie chevaliers i troverent seanz  
A peliçuns ermines, bialz escarimanz;  
As eschies e as tables se vunt esbaneiant.  
La (de)fors sunt curut li plusur e asquant,  
340 Reçurent les destriers e les forz mulz amblanz,  
A *lur* ostels les meinent cunreer gentement.  
Carles vit le palais e la richece grāt;  
A or fin sunt les tables e caeres e banc.  
Li palais fuç *d'azur listez e avenanz*  
345 Par (mult) chieres peintures a bestes e serpenz,  
A tutes creatures e (a) oisels volanz.  
Li palais fut *voluz* e desur(e) cloanz,  
E fut faiz par cumpas e *serrez* noblement; 1  
L'estache del miliu neielee d'argent.  
350 Cent colun(e)s i at tut de marbre en estant;  
Cascune est a fin or neielee devant,  
*Desur (i) out de cuivre* tresjetet dous enanz.  
Cascuns tient en sa buche un corn d'ivurie blanc. 136b.  
Si galerne eist de mer, bise ne altre venz  
355 Ki fierent al palais (de) devers occident,  
Il le funt turn(e)er e menut e suvent  
Cume roe de car ki à tere descent.

H p. 7 Z 3 v. u. — p. 8 Z. 10 v. u.; KS p. 471 Z. 22—32.

333 est. (F). 334 *Ueber die Tirade vgl. Einl. S. 16 f.*  
Li emp. *Vgl. Einl. S. 40 (F).* 335 paleis. 336 mil  
cheualers. seant. 337 ermins blianç escariman *M*, escari-  
mant *K*. 338 esbaneant. 339 curuz. plusurs. asquanz. *Vgl.*  
*Einl. S. 25.* 340 Receurent. destrers. 341 les ostels. greer.  
342 Charles. paleis. richesce. 343 e chaeres. li b. (F). 344  
paleis fu listez de azur e auernant. *Vgl. Einl. S. 30 u. S. 104.*  
345 cheres. e a. *Vgl. Einl. S. 32.* 346 oiseaus. 347 paleis  
fud uout. *Vgl. Einl. S. 26.* 348 fu fait. seret. 349 neele *M*,  
neelee *W*, *das letzte e scheint später hinzugefügt zu sein K.*  
arg. blanc. *K*. 350 *Vgl. Einl. S. 30. ad.* 351 neelee. 352  
De quivre e de metal (*vgl. Einl. S. 30 F*). tregete. *Vgl. Einl.*  
*S. 35.* 353 Cascun. de iuorie. 354 (— 5) *Vgl. Einl. S. 36.*  
ist. uent. 355 ferent. paleis. deuers, von ders. *Hand corrig.*  
*WK. Vgl. Einl. S. 25.* 356 *Vgl. Einl. S. 17 u. S. 26.*  
357 Cumme. char qui. decent.

- Cil corn sunent e buglent e sunent ensemment  
 Cum taburs u tuneires u grant cloche ki pent.  
 360 Li uns esguardet l'autre *ensi* cum en riant  
 Ke ço vus fust *viarie* ke tuit fussent vivant. /  
 Carles vit le palais e la richece grant,  
 La sue manantise ne priset mie un guant;  
 De sa muillier li membret que menaciet out tant.  
 365 »Seignurs«, dist *Carlemaigne*, »mult gent palais at ci. [XX  
 Tel nen out Alixandre ne li vielz Cunstantins,  
 Nen out *Cesars* de Rome ki tanz honurs (?) bastit.«  
 E tant cum l'emperere cele parole at dit,  
 Devers les porz de mer vit un (fort) vent venir.  
 370 Vint bruiant al palais, d'une part l'acuillit;  
 Cil l'at fait esmuveir e suef e serit;  
*Alsi* le fait turner cum arbre de mulin.  
 E *cez* imagenes cornent, l'une a l'autre surrist  
 Ke ço vus fust *viarie* ke il fussent tuit vif,  
 375 L'uns halt, li altre cler; mult fait bel a oir.  
 Ço 'st avis, ki l'asculte, k'il seit en parais,  
 La u li angele cantent (e) suef e serit.  
 Mult fut granz li orages, la neif e li gresilz,  
 E li venz durs e forz, ki tant bruit e *fremist*.  
 380 Les fenestres en sunt a cristal (mult) gentil,  
 Tailliees e cunfites a *brasme* ultremarin.  
 La enz fait tant requet e suef e serit  
 Cume en mai en estet quant soleilz esclarcist.  
 Mult fut gries li orages e hidus e costis (?).

H p. 8 Z. 10 v. u. — Z. I v. u.; KS p. 471 Z. 32 — p. 472 Z. 7.

359 Cumme. toneires. cloches qui. 360 esgardet le.  
 ensemment. Vgl. Einl. S. 26 (F). 361 Que. que tut. vivant.  
 362 Karl'. paleis. richesce. 364 muillier. mèberet. manace.  
 365 carl' ad. Vgl. Einl. S. 27. 366 constantin. 367 crisans  
 (vgl. Einl. S. 29). qui. bastid. 368 li emp. had. 369 la  
 mer. F. 370 bruant. de. le. Vgl. Einl. S. 33 (F). 371 a. Vor serrit  
 befinden sich 2 und - Zeichen. 372 Altresi. Vgl. Einl. S. 26 (F).  
 373 celes imagines. Vgl. Einl. S. 26 (F). 374 Que ceo. que.  
 tuz uis. 375 un. feit. 376 ceo est. qui ascute qu. 377  
 angle chantent. seriz. Vgl. Einl. S. 32. 378 fud grant. 379  
 vent. qui. fefreit. Vgl. Einl. S. 29 (F). 380 gentilz. Vgl. Einl.  
 S. 32. 381 Taillees. ofites. braines (vgl. Einl. S. 29 F). utre.  
 382 itant. 383 cumme. soleilz esclarist. 384 gres. costis.

- 385 Carles vit le palais turn(er) e fremir; 137a.  
 Il ne sout ke ço fut, ne l'out de luin apris.  
 Ne pout ester sur piez, sur le marbre s'asist.  
 Franceis sunt tuit verset, ne se poeent tenir  
 E covrirent lur chies e adenz e suvin,  
 390 E dist li uns a l'autre: »Mal sumes entrepris;  
 Les portes sunt uvertes, si n'en poum eissir.«  
 Charles vit le palais menuement turner. [XXI  
 Franceis coevrent lur chies, ne l'osent esgarder.  
 Li reis Hugue li Forz en est avant alez  
 395 E at dit as Franceis: »Ne vus descunfortez.«  
 »Sire«, dist Carlemaigne, »(ne) serat ja mais el?«  
 E dist Hugue li Forz: »Un petit m'atendez!«  
 Li vespres aproçat, li orages remest.  
 Franceis saillent en piez. Tuz fut prez li supers.  
 400 Carlemaigne s'asist e sis ruistes barnez,  
 Li reis Hugue li Forz e sa muillier de lez,  
 Sa fille od le crin bloi qu'at le vis bel e cler  
 E out la carn tant blanche cume flur en estet.  
 Oliviers l'esguardat, si la prist a amer:  
 405 »Ploust al rei de glorie, de sainte majestet,  
 Ke la tenisse en France u a Dun la citet:  
 Car jo'n fereie puis tutes mes voluntes!«  
 Entre ses denz le dist, k'oem nel pout ascuter.  
 Nule rien qu'il demandent ne lur fut deveet.  
 410 Asez unt venaisun de cerf e de sengler,  
 E unt grues e gantes e pouns enpevez;

H p. 8 Z. 1 v. u. — p. 9 Z. 18; KS p. 472 Z. 7—23.

- 385 Karles. paleis. Vgl. Einl. S. 26. 386 que ceo fud.  
 luign. 387 pez. 388 Fraceis. tuz. poent. 389 couerirent.  
 ches. 391 issir. 392 menument. 393 courent. ches.  
 osæut M, vielleicht osænt, u und n lassen sich in der Hs.,  
 wie in allen altengl., schwer von einander unterscheiden W.  
 esgarder. 394 hugun. 395 ad dit a fr. desçfortez. 396  
 carlem. serrat. 397 hugun. atendet. 398 vespere aproçet (vgl.  
 Einl. S. 28). remist. 399 pez. tut. prest. 400 Carl' (vgl. Einl.  
 S. 27). ruiste. 401 hugun. muiller. 402 que ad. 403 char.  
 cme. ested. 404 Oliuer. esgardet. Vgl. Einl. S. 28.  
 405 plust. sçe. 406 Que. tenise. 407 Ka jo en. freie pus.  
 Vgl. Einl. S. 13. 408 que hon. pot escuter. 409 rein que  
 il. fud deveez. 410 venesun. cerfs. sengler. 411 gauntes.  
 enpeuerez.

- A espandant lur portent le vin e le claret,  
 E cantent e vielent e rotent cil jugler,  
 (E) Franceis se deportent par grant nobilitet.  
 415 Cume il ourent *mangiet enz el palais reial*, [XXII  
 E unt traites les napes li maistre senescal,  
 Saillent li escuier en renc de tutes parz 137b.  
 (E) il vunt as ostels cunreer lur chevals.  
 Li reis Hugue li Forz Carlemaigne apelat,  
 420 Lui e les duze pers, sis trait a une part;  
 Le rei tint par la main, en cambre les menat,  
 Volue, peinte a flurs, a pieres de cristal.  
 Une escarbuncle i luist e cler refflambeiat,  
 Cunfite en une estache del tens rei Golias.  
 425 Duze liz i at dulz de cuivre e de metal,  
 E oreilliers velus e linçoels de cendal;  
 Al menur (unt) a traire vint boef e quatre car.  
 Li trezimes en mi *est tailliez* a cumpas;  
 Li pecul sunt d'argent, e l'espunde d'esmail.  
 430 Li cuverturs fut bons que Masëuz (?) uvrat,  
 Une fee mult gente que le rei (le) dunat;  
 Mielz en valt li cunreiz que tresor l'amirail.  
 Bien deit li reis amer ki li abandunat  
 E tant bien (le) servit e gent le cunreat.  
 435 Franceis sunt en la cambre, si unt veut les liz. [XXIII  
 Cascuns des duze pers i at ja le sun pris.

Hp. 9 Z. 18 — p. 10 Z. 6; KS p. 472 Z. 21 — p. 473 Z. 7.

412 Aspandant. clarez. 413 uient M, uielet Hs. iuglur.  
 414 Vgl. Einl. S. 32. desportent. noblitet. 415 Cume il, l von  
 derselben Hand und Tinte WK. ourent enz al palais real man-  
 get. Vgl. Einl. S. 17. 417 esquier. tute. 418 u't Hs. osteus.  
 greer. cheuaus. 419 hugun. carlemain. 420 duze. 421  
 sa cambre. 422 Voltrue (vgl. Einl. S. 30). peint. e a peres.  
 423 e refflambeat MK, reffabeat W. 424 Confite. le rei. Vgl.  
 Einl. S. 29. 425 ad bons M, ad dous Hs. quivre. 426 Oreil-  
 lers e. lincous. 427 XX. beos. cars. 428 enmi etaille. z.  
 Vgl. Einl. S. 30. 429 de argent. esmal. 430 (— 3) Vgl.  
 Einl. S. 44. Li cuuertures fud. uuerat. Vgl. Einl. S. 29. 431 li  
 reis. Vgl. Einl. S. 31. 432 Melz. vaut. greiz. la amiral. Vgl.  
 Einl. S. 31. 433 Ben. qui. 434 ben. great. 435 ueud.  
 436 Casqun. peres (vgl. Einl. S. 30). ad. son.

- Li reis Hugue li Forz lur fait porter le vin.  
 Sages fut e membrez (e) pleins de male viz (?);  
 En la cambre (volue) *en* un perun marbrin  
 440 (Ki fut) desuz cavez, s'i at un hume mis.  
 Tute la nuit les guardet par un pertuis petit.  
 Li (es)carbuncles art, bien i poet hoem veir,  
 Cume en mai en estet quant soleilz esclarcist.  
 Li reis Hugue li Forz a sa muillier *en* vint,  
 445 E *Carles* e *Franceis* se culchent a leisir.  
 Des ore *gaberunt* li cunte e li marchis.  
*Franceis* furent as cambres, s'unt beut *del claret*, [XXIV  
 E dist li uns a l'autre: »Veez cum grant beltet!  
 Veez cum gent palais e cum fort richetet! 138a.  
 450 Ploust al rei de glorie, de sainte majestet,  
 Carlemaigne, misire, l'oust (ja) racatet  
 U cunquis par ses armes en batalie campelle...  
 E (lur) dist Carlemaignes: »Bien dei avant gaber:  
 Li reis Hugue li Forz n'en at nul bachelier  
 455 De tute sa maisniee, tant seit forz e membrez,  
 Ait vëstut dous halbers e dous helmes fermez  
 Si seit sur un destrier curant (e) sujurnet;  
 Li reis me prest s'espee al puin d'or adubet,  
 Si ferrai sur les helmes u il ierent plus *cler*,  
 460 Trencherai les halbers e les helmes gemez,  
 Le feltre *avoec* la sele del destrier sujurnet.  
 Le brant (ferrai) en tere: si jo le lais aler,

*H* p. 10 *Z.* 6 — *Z.* 20; *KS* p. 473 *Z.* 7 — *Z.* 23.

437 hugun. 438 fud. plains. 439 desuz. *Vgl. Einl.*  
*S.* 32 (*F*) u. *S.* 33. 440 ad. *Vgl. Einl.* *S.* 32. 441 gardet.  
 pertus. 442 carbuncles (*vgl. Einl.* *S.* 25). que bien. home  
 veer. *Vgl. Einl.* *S.* 20. 443 soleil. 444 hugun. muillier e.  
 445 carlem. (*vgl. Einl.* *S.* 27). cuchent. 446 gabberent. *Vgl.*  
*Einl.* *S.* 28. 447 si unt beuz des vins. *Vgl. Einl.* *S.* 26 (*F*).  
 448 un. bealtet. 449 forz. 450 Plus *M*; Plust *HS*. 451  
 Carlem., le oust recate *M*, recatet *HS*. 452 bataille champel.  
*Vgl. Einl.* *S.* 37. 453 carlem. *Vgl. Einl.* *S.* 27 u. 31. ben.  
 gabber. 454 hugun. ad. 455 maine ki. fort membre. *Vgl.*  
*Einl.* *S.* 32. 456 uestu. haubers. hames fermeet. 457 destrer.  
 458 prestat (*vgl. Einl.* *S.* 28). sa espee. poin. 459 heaumes.  
 erent. chers. *Vgl. Einl.* *S.* 17 u. 26. 460 Trancherai. haubercs.  
 heaumes gemmez. 461 feutre. od (*vgl. Einl.* *S.* 26 *F*). destrir  
 sujurnez. 462 branc. terre. le les. *Vgl. Einl.* 33.



- N'en iert mais receuz par nul hume charnel  
 Tresk' il seit pleine hanste de tere desterez.◀
- 465 »Par Deu!◀ ço dist l'esculte, »forz estes e membrez.  
*Que fols fist li reis Hugue, quant vus prestat ostel!*  
 Si anuit mais vus oi de folie parler,  
 Al matin par sun l'albe vus ferai cungeer.◀
- E** dist li emperere: »Gabez, belnies Rollanz!◀ [XXV
- 470 »(Mi)sire, voluntiers, tut al vostre cumant!  
 Dites al rei Hugun, me prest sun olifant,  
 Puis si m'en irai (jo) la (de)fors en cel plain.  
 Tant par iert fort m'aleine e li venz si bruianz  
*K'en tute la citet que si est ample e grant,*
- 475 N'i remaindrat ja porte ne postiz en estant,  
*De cuivre ne (d')acier, tant seit forz ne pesanz,*  
 L'uns ne fierget a l'autre par le vent k'iert bruianz.  
 Mult iert forz li reis Hugue, s'il se met en avant,  
 Ne perdet de la barbe les gernuns en bruslant
- 480 E les granz pels de martre qu'at al col en turnant,  
 Le peliçun d'ermin del dos en reversant.◀ 138b.  
 »Par Deu!◀ ço dist l'esculte, »ci at mal gabement.  
 Que fols fist li reis Hugue k'il herberjat tel gent!◀
- »Gabez, sire Oliviers◀, dist Rollanz li curteis. [XXVI
- 485 »Voluntiers◀, dist li coens, »mais *Carles* le (m')otreit.  
 Prenget li reis sa fille que tant at bloi le peil,  
 En sa cambre nus metet en un lit en requet;

*H p. 10 Z. 20 — p. 11 Z. 1; KS p. 473 Z. 23 — p. 474 Z. 9.*

463 Ja nen ert mes. charnel. 464 Tresque. haunsta. terre  
 desteret. 465 eschut (*vgl. Einl. S. 25*). fort. membret. 466  
 Refols fud. (*F*). hugun. 467 meis. 468 frai 9geer. 469  
 gabbez. neis Rolland. 470 Volenteres *M.* sire. *Vgl. Einl.*  
*S. 32.* comand. 471 qui il me prestet (*vgl. Einl. S. 28 u. 31*).  
 oliuant. 472 Pus. irrai. *Vgl. Einl. S. 25.* 473 ert fort ma.  
 bruant. 474 Que (*vgl. Einl. S. 32 F*). cite. 475 postits. astant.  
 476 Ne quivee ne acer (*vgl. Einl. S. 30 F*). fort. pesant. 477  
 Ke le un. ferge. vent qui ert si bruant. *Vgl. Einl. S. 13 f.* 478 ert.  
 hugun. si il. metet. *Vgl. Einl. S. 28.* 479 Ke il ne (*vgl. Einl.*  
*S. 31*). perde. brulant. 480 peaus. qui il ad (*vgl. Einl. S. 31*). al.  
*hinübergeschrieben. WK.* col en turnant. 481 de ermin. 482 li  
 eschut (*vgl. Einl. S. 25*). ad. 483 fousls hugun que il herbegat.  
*Vgl. Einl. S. 16.* 484 Gabbez. oliuer. rolland. 485 Volenteres.  
 quens. Carlem. le otrait (*vgl. Einl. S. 27*). 486 qui. ad.

- Si jo *n'ai testimonie de lei anuit cent feiz*,  
 Demain perde la teste, par cuvent (jo) l'otrei. «
- 490 »Par Deu! « ço dist l'esculte, »vus recrerez anceis.  
 Grant huntage avez dit; mais k'il sacet li reis,  
 En trestute sa vie mais ne vus amereit. «
- »E vus, sire arceveskes, gaberez vus od nus? « [XXVII  
 »Oil «, ço dist Turpins, »par le cumant Carlun.
- 495 Treis des meillurs destriers ki en la citet sunt  
 Prenget li reis demain, si'n facet faire un curs  
 La defors en cel plain. Quant mielz s'eslaisserunt,  
 Jo vendrai (ja) sur destre curant par tel vigur  
 Ke me serrai al tierz (e) si lairai les dous;
- 500 E tendrai quatre pumes mult grosses en mun puin  
 Sis irai estriant (?) e jetant cuntre munt  
 E lairai les destriers aler a lur bandun:  
 Se pume m'en escapet ne altre en chiet del puin,  
 Garlemaigne, misire, me criet les oilz del frunt. «
- 505 »Par Deu! « ço dist l'esculte, »cist gas est bels e buns:  
*N'i at huntage nul vers le rei, mun seignur. «*
- Dist Guillelmes d'Oreng: »Seignurs, or gaberai. [XXVIII  
 Veez cele pelote, unc graignur ne vi mais,  
 Entre or fin e argent gardez cumbien i at!
- 510 Mainte feiz i *out* mis trente humes en essai,  
 Ne la *pourent* muer: tant fut pesanz li fais.  
 A une sule main par matin la prendrai,  
 Puis la lairai aler tres par mi cel palais, 139a.

H p. 11 Z. 1 — Z. 17; KS p. 474 Z. 9 — Z. 24.

488 ne lai anut testimonie de lui. *Vgl. Einl. S. 29, 31, 33.*  
 489 couent le otrait. 490 li eschut uus uus. *Vgl. Einl. S. 31.*  
 491 que il. 392 mes. 493 arcevesque. 494 turpin. comant.  
 495 des *M*, des des *Hs* (*vgl. Einl. S. 31*). destrers  
 que. cite. 496 si en. curs. 497 melz esleserunt. 498  
 uenderai. 499 Qui. terz. larrai, deus. 501 irrai estruant  
 (*vgl. Einl. S. 29 f*). getant. 502 lerrai. destrers. 503 chet.  
 poin. 504 Carlemain. creuet. *Vgl. Einl. S. 36.* 505 li escut.  
 bel. bon. 506 Vers mun seignur lu rei n'i had huntage nul.  
*Vgl. Einl. S. 34.* 507 Will's de. ore. 508 grant pelote  
 (*vgl. Einl. S. 32*). greinur. meis. 509 gardet. cumben. ad.  
 510 Meinte. sunt (*vgl. Einl. S. 30 f.*). XXX. assai. 511 poreint  
 (*vgl. Einl. S. 28*). fud pesant. 512 une. 513 larrai.

- Mais de quarante teises del mur en abatrai. «
- 515 »Par Deu! « ço dist l'esculte, »ja ne vus en crerai.  
Trestuz seit fel li reis, s'essaier ne vus fait!  
Ainz ke seïez calciez, le matin le dirai. «
- E dist li emperere: »Or gaberat Ogiers, [XXIX]  
Li dux de Denemarche, tant se poet travaillier. «
- 520 »Voluntiers«, dist li ber, »tut al vostre cunget.  
Veez vus cele estache que le palais sustient  
Que hui matin veistes si menut turn(er)?  
Demain la me verrez par vertut embracier:  
Ne(n) iert tant fort l'estache ne l'estucet brisier
- 525 E le palais verser, vers tere tresbuchier;  
Ki iert acunseuz, ja guarantiz nen iert.  
Mult iert fols li reis (Hugue), s'il ne se vait mucier. «  
»Par Deu! « ço dist l'esculte, »cist hoem est enragiez.  
Unkes Deus ne vus duinst (i)cel gab cumencier!.
- 530 Que fols fist li reis (Hugue) ki vus at herbergiet! «  
E dist li emperere: »Gabez, Naimés, li dux! « [XXX]  
»Voluntiers«, dist li ber (k'at) tut le peil canut.  
»Dites al rei Hugun, me prest sun halberc brun.  
Demain, quant jo l'avrai endosset e vestut,...
- 535 (La) me verrez escurre par force a tel vertut,  
N'iert tant forz li halbers d'acier ne blanc ne brun  
Ke n'en chieent les mailles ensemment cum festuz. «  
»Par Deu! « ço dist l'esculte; »vielz estes e canuz.  
Tut avez le peil blanc, mult avez les ners durs. «

H p. 11 Z. 18 — Z. 1 v. u ; KS p. 474 Z. 24 — p. 475 Z. 7.

514 abaterai. 515 li escut. 516 Trestut sait. si asaier.  
517 que. calcet. dirrai. 518 Ore. ogers. 519 qui se put  
travailler. 520 Volenteres M. bers. 521 sustent. 522 ui.  
ueistis. Vgl. Einl. S. 17 u. S. 26. 523 uerret. embracer.  
524 ert. le est. ke nel. briser. 525 terre. trubucer. 526 la  
ert. garantiz. ert. 527 ert fous (vgl. Einl. S. 33). si il. mucer.  
528 li eschut. home. enragez. 529 Unques. cumencer. 530  
Vgl. Einl. S. 33. qui. ad herberget. 532 Volenteres M.  
bers. ai can. Vgl. Einl. S. 32 (F). 533 qui il (vgl. Einl. S. 31).  
hoberc brü, wie in der vorigen Zeile canut auf und um einen  
Fehler im Pergament herumgeschrieben. W. 534 Demait.  
auserai. Vgl. Einl. S. 37. 535 Vgl. Einl. S. 32. uerref  
escur. uertuz. 536 ert. fort. hobercs. acer. 537 Que  
cheent. cumme. 538 escut. uelz est. Vgl. Einl. S. 28 (F).

- 540 **E** dist li emperere: »Gabez, danz Berengiers!« [XXXI  
 »Voluntiers«, dist li coens, »quant vus le m' otréiez.  
 Prenget li reis espees de tuz les chevaliers,  
 Facet les enterer entresk' as helz d'or mier  
 Ke les puintes en seient cuntre munt vers le ciel;  
 545 En la plus halte tur m'en munterai a piet 139b  
 E puis sur les espees m'en lairai derochier:  
 La verrez branz cruissir e espees brisier  
 (E) l'un acier a l'autre *depecier e oschier*.  
 Ja ne trovezes une ki m'ait en carn tuchiet  
 550 Ne le cuir entamet ne en parfunt plaet.«  
 »Par Den!« ço dist l'esculte, »cist hoem est enrachiez.  
 Si il cel gab demustret, de fer est u d'acier.«  
**E** dist li emperere: »Sire Bernarz, gabez!« [XXXII  
 »Voluntiers,« dist li coens, »quant vus le cumandez.  
 555 Veistes la grant aigue que si bruit a cel guet?  
 Demain la ferai tute eissir de sun canel,  
 Espandre par cez cans ke vus tuit le verrez,  
 Tuz les celiers emplir ki sunt en la citet,  
 La gent le rei Hugun (e) muillier e guaer,  
 560 En la plus halte tur lui meisme munter:  
 Ja n'en descendrat (mais), si l'avrai cumandet.«  
 »Par Deu!« ço dist l'esculte, »cist hoem est *forsenes*.  
 Que fols fist li reis Hugue ki vus prestat ostel!  
 Le matin par sun l'albe serez tuit cungeet.«  
 565 **E** dist licoens Bertrans: »Orgaberat mis uncles!« [XXXIII

H p. 11 Z. 1 v. u. — p. 12 Z. 14; KS p. 475 Z. 7—22.

540 empereres. dan berenger. 541 Volenters. quens.  
 vus le comandez. *Vgl. Einl. S. 18.* 542 espees. cheualers.  
 543 entresque haltes. mer. F. 544 Que. pointes. seint. cel.  
 545 pet. 546 pus. larrai derocher. 547 brans. crussir.  
 brisiér. 548 acer. depeces. e, *Abkürzungszeichen in der Hs.*;  
*M setzt hier et, sonst immer e für dasselbe.* entre oscher. *Vgl.*  
*Einl. S. 29 (F).* 549 qui. at. char tuchet. 550 quir. plaet.  
 551 eschut hom. enraget. 552 gabs demustre. acer. 553  
 empereres. bernard. 554 Volenteres M, Volenters W, Volēt's  
 Hs. quens. 9mandez. 555 cele gr. (*vgl. Einl. S. 26*). ewe qui.  
 brut. 556 frai. issir. 557 Aspandre ces camps que. tuz.  
 558 celers. aemplir (*vgl. Einl. S. 25*). que. citez. 559 lu.  
 moillir. *Vgl. Einl. S. 32.* 560 maimes. 561 auerai comandet.  
 562 eschut. enraget. *Vgl. Einl. S. 18.* 563 huḡ. qui. prstat.  
 564 serrez tuz 9geez. 565 quens Bertram.

- »Voluntiers, par ma fait!« dist Erenalz de Girunde.  
 »Or prenget li reis leigne (e) de plum quatre sumes  
 Sis facet en caldieres tutes ensemble fundre,  
 E prenget une cuve que seit grande e parfunde  
 570 Si la facet raser deske a ses espundes,  
 Puis me serrai en mi treske la basse nune:  
 Quant li pluns iert tuz pris e rasises les undes,  
 Cum il iert bien serez, dunc me verrez escurre  
 E le plum despartir e desur mei desrumpre:  
 575 N'en i remaindrat ja pesant une escaluigne.«  
 »Ci at merveillus gabe«, ço at dit li esculte.  
 »Unc de si dure carn n'oi parler sur hume. 140a.  
 De fer est u d'acier, si (i)cest gab demustret.«  
 »Qo dist li emperere: »Gabez, sire Aimers!« [XXXIV  
 580 »Voluntiers«, dist li coens, »quant (vus) le cumandez.  
 Ûncore ai un capel d'alemande (?) engulet  
 D'un grant peissun m(ar)age, ki fut fait sure mer;  
 Quant l'avrai en mun chief vestut e afublet,  
 Demain quant li reis Hugue serrat a sun disner,  
 585 Mangerai sun peissun e bevrarai sun claret;  
 Puis vendrai par detres, durrai lui un colp tel  
 Ke devant sur sa table le ferai encliner.  
 La verrez barbes traire e gernuns si peler...  
 »Par Deu!« ço dist l'esculte, »cist hoem est *forsenez*.  
 590 Que fols fist li reis Hugue ki vus prestat ostel!«  
 »Gabez, sire Bertrans!« li emperere at dit. [XXXV

H p. 12 Z. 14 — Z. 8 v. u.; KS p. 475 Z. 23 — p. 476 Z. 8.

566 Volenteres *M.* Volēt's *HS.* fei. 567 Or *M.*, Ore *HS.*  
 luigne *M.*, ling' *K.* 568 Sin *MK*, Sis *W.* calderes. 570 desque as.  
 espundes. 571 Pus. tresque. nuue. 573 ert ben serrez. escurre.  
 574 departir. 575 remandrat i (*vgl. Einl. S. 31*). un escalume  
*M.*, es scalume *HS.* 576 ad. ceo. dist. escut. *Vgl. Einl. S. 25.*  
 578 acer. 580 Volenteres *M.*, Volenters *W.*, Volēt's *K.* quens.  
 comandet. 581 encore *M.*, uncore *HS.* de almande. *Vgl. Einl.*  
*S. 30.* 582 peisun mage que fud. en *M.*, sur en *HS.*, sur *aus-*  
*punctirt. Vgl. Einl. S. 24.* 583 chef uestud. 584 Hugun *M.*,  
 huḡ *HS.* deigner. 585 peisun. 586 uiendrai. cop. 587  
 Que frai. 588 *Vgl. Einl. S. 39 (F).* 589 li escut. hom.  
 enraget. *Vgl. Einl. S. 18.* 590 huḡ. qui. presta. 591 Bertram,  
 Bertraram *K.* a *MK*, ad. *W.*

- »Voluntiers«, dist li coens, »tut al vostre plaisir.  
*Dous* escuz forz e reiz m'enpruntez le matin,  
 Puis m'en irai la fors en sun cel pin antif:
- 595 La les verrez ensemble par tel vertut ferir  
 E voler cuntre munt, si m'escrierai si  
 Ke en quatre (granz) liues environ le pais  
 Ne remaindrat en bois cers ne dains a fuir,  
 Nule bise sauvage ne chevroels ne gupilz.»
- 600 »Par Deu!« ço dist l'esculte, »mal gabement at ci.  
 Quant le savrat li reis, grains (en) iert e mariz.»  
 »Gabez, sire Gerins!« dist l'emperere Carles. [XXXVI  
 »Voluntiers«, dist li coens. »Demain veant les altres  
 Un espïet fort e *reit* m'aportez en la place,
- 605 Ki granz seit e pesanz, uns vilains i ait charge,  
 La hanste de pumier, de fer i ait une alne;  
 En sumet cele tur, sur cel piler de marbre,  
 Me culchiez dous deniers ke li uns seit sur l'altre;  
 Puis m'en eistrai en sus demie liue large, 140b.
- 610 Si me verrez lancier, si vus en prenez garde,  
 Tresk'al piet de la tur (e) l'un denier abatre  
 Si suef e *serit*, ja ne se muvrat l'altre.  
 Puis serai si legiers e isnels e (a)ates  
 Ke m'en vendrai curant par mi l'uis de la sale
- 615 E *reprenrai* l'espïet, ainz k'a tere s'abaisset.»  
 »Par Deu!« ço dist l'esculte, »cist gas valt treis des altres:

H p. 12 Z. 8 v. u. — p. 13 Z. 9; KS p. 476 Z. 8 — Z. 23.

592 Volenteres *M*, Volenters *Hs*, quens. 593 Treis (*vgl.*  
*Einkl. S. 36 f.*). roiz. 594 irrai. sun *M*, sūz *Hs.*, z *unter-*  
*punctirt.* 595 les me. uertud. 597 Que. 598 remandrat.  
 bois cerf. daim. 599 cheuerol. gupil. *Vgl. Einkl. S. 39.* 600 li  
 escut. ad. 601 sauerat. reis huḡ. ert. maris. 602 Genin.  
*Vgl. Einkl. S. 29.* 603 Volenteres *M*, Volenters *Hs*. quens.  
 devant *M*, ueant *Hs*. 604 espeed. roist. *F.* 605 Que grant.  
 pesant. at charges. 606 Li haunste. pomer. un. *Vgl. Einkl. S. 31.*  
 608 culchez. deners que. 609 istrai *M*, st'rai *K.* une. *Vgl.*  
*Einkl. S. 29.* 610 lancer. pernez garde. 611 Tresque. lu  
 un deners. 612 tercid *MK*, tereid, *sehr undeutlich, auf eine*  
*fehlerhafte Stelle im Pergament geschrieben. W.* (*Vgl. Einkl.*  
*S. 30*) nes muera. (*F.*) li a. 613 serrai. legers. ignals. *Vgl.*  
*Einkl. S. 24.* 614 Que. le us. 615 repundrai (*vgl. Einkl. S. 29*).  
 les peet. que. sa baiset, *verwisch.* *W.* 616 escut. gab. iij.

Vers mun seigneur le rei n'i at giens de huntage.»

Quant li cunte unt gabet, si s'en sunt endormit. [XXXVII

L'esculte eist de la cambre, ki trestut at oit,

620 Vint a l'uis de la cambre u li reis Hugue gist,

Entr'uvert l'at trovet, si est venuz al lit.

L'emperere lè vit, hastivement li dist:

»Di, va! que funt Franceis e Carles al fier vis?

Oistes les parler s'il remaindrunt a mi?»

625 »Par Deu!« ço dist l'esculte, »unc ne lur en suvint;

Asez vus unt anuit gabet e escarnit.»

Tuz les (gas li) cuntat, quant ke il en oit.

Quant l'entent li reis Hugue, grains en fut e mariz.

»Par ma feit!« dist li reis, »Carles at fait folie, [XXXVIII

630 Quant il gabat de mei par si grant legerie:

Herberjai les erseir en mes cambres perines.

Si ne sunt aemplit li gab si cum il distrent,

Trencherai lur les testes od ma 'spee furbie.»

E mandet de ses humes en avant de cent milie.

635 Il lur at cumandet k'aient *bruignes vesties*

E capes afublet, ceint espees burnies.

Il entrent al palais (e) enturn lui s'asistrent.

Carles vint de mustier, quant la messe fut dite,

Il e li duze per, les fieres cumpagnies.

640 Devant vait l'emperere, car il est li plus riches,

E portet en sa main un rameisel d'olive.

141a.

Li reis Hugue le vit, de luin le cuntraliet:

»Carles, pur quei gabastes de mei e escarnistes?

Hp. 13 Z. 9 — Z. 7 v. u.; KS p. 476 Z. 23 — p. 477 Z. 14.

617 lu. ad gens. 619 Li eschut ist. qui. 620 us. huğ.  
621 Entreuvert. ad troved. si s'en Vgl. Einl. S. 31. 622 Li  
emp. 623 sunt (vgl. Einl. S. 29). e Karles od le. fer. Vgl.  
Einl. S. 26. 624 Ois (vgl. Einl. S. 28). remaindrum (vgl.  
Einl. S. 28). a mi. Vgl. Einl. S. 20. 625 li escut. 626 anut.  
ascarnit. 627 Vgl. Einl. S. 33. quantque M, quncq Hs; oid.  
628 huğ. fud. 629 fei. feit. 630 gaba. moi. 632 aampli.  
il les. 633 Trancherai. 634 cēnt mile. 635 a MK, ad W.  
que aient vestu brunies. Vgl. Einl. S. 33 (F). 636 afublez.  
e ceintes. Vgl. Einl. S. 28. 637 entur. 638 Karl'. muster.  
fu. 639 feres cumpainies. 640 li emp. est li, li nachcor-  
rigirt. 641 ramisel de oliue. 642 huğ. luinz. 9traliet.  
643 moi. escarnites.

- Erseir vus herberjai en mes cambres perines:  
 645 Nel deussiez penser par si grant legerie.  
 S'or ne sunt aemplit li gab que vus deistes,  
 Trencherai vus les testes od ma 'spee furbie.«  
 Quant l'entent l'emperere, si se crient de *sa vie*  
 E regardet Franceis, les fieres compaignies:  
 650 »Del vin e del claret fumes erseir tuit ivre.  
 Jo cuit ke li reis out en sa cambre s'espie.«  
 »Sire«, dist Carlemaigne, »erseir nus herberjastes; [XXXX]  
 Del vin e *del claret* asez nus en dunastes.  
 Si'st tel custume en France, a Paris e a Cartres,  
 655 Quant Franceis sunt culchiet, ke se juent e gabent  
 E si dient ambure, e saveir e folage.  
 Or me laissez parler a mun ruiste barnage,  
 Si vus en respundrai *certes* par guionage.«  
 »A feit!« ço dist li reis, »trop i out grant huntage.  
 660 Par ma feit!« ço dist Hugue, »e par ma blanche barbe!  
 Quant de mei partirez, ne gaberez mais altre!«  
 Carlemaigne s'en turnet, li duze per od lui, [XL]  
 E vunt en un conseil desuz un arc usut (?).  
 »Seignurs«, dist l'emperere, »mal nus est avenut;  
 665 Del vin e del claret tant oumes beut  
 E desimes tel cose que estre ne deust.«  
 E at fait les reliques apporter devant lui;  
 A uraisuns se jetent, s'unt lur culpes batut  
 E prient Deu del ciel e la sue vertut  
 670 Del rei Hugun le Fort k'il les guarisset hui,  
 Ke encuntre lur est (si) forment irascuz.

*Hp.* 13 Z. 7 v. u. — p. 14 Z. 15 v. u.; *KSp.* 477 Z. 14 — p. 478 Z. 13.

644 Ersair. 645 dusez ja. *Vgl. Einl. S. 24. pa.* 646  
 Si ore. aampli. deistes. 647 Trancherai. 648 creinst de.  
 sai. *Vgl. Einl. S. 33 (F).* 649 regardet. feres compaignies,  
 compaignies *K.* 650 er sair tuz ivres. 651 quid qui. 652  
 Carlem. ersair. herbergastes. 653 de el (*vgl. Einl. S. 30*).  
 donastes. 654 Si est. 655 culchiez. se guiunt. *Vgl. Einl.*  
*S. 28.* 656 sauer. 657 Ore. lesez. 658 responderai vo-  
 lenteres *M.* uolēt's *K.* uionage (*F*). 659 fei. 660 fei. hug.  
 661 ja ne gaberet. 662 Carlem. e li XII. pers *M.* per *HS.*  
 663 gseil. usud. *Vgl. Einl. S. 36.* 664 auenud. 665 eumes beud.  
 666 tele chose. dust. 667 ad. 668 ureisuns. getent. si. batud.  
 669 cel. vertud. 670 hug. que. garrisset. 671 Que. irascud.



- Atant es vus un angele cui Deus i aparut!  
 E vint a Carlemaigne, si l'at releuet sus: 141b.  
 »Carles, ne t'esmaer, ço te mandet Jesus,  
 675 Des gas qu'erseir desistes (mult) grant folie fut.  
 Ne gabez (ja) mais hume, ço te mandet Cristus;  
 Va, si fai cumencier, ja nen (i) faldrat uns.«  
 L'emperere l'entent, liez e joianz en fut.  
 Carlemaigne de France, il fut levez en piez [XLI  
 680 E out dreciet sa main, en cruiz seignat sun chief  
 E at dit as Franceis: »Pas ne vus esmaiez,  
 Devant le rei Hugun al palais en vengiez.«  
 »Sire«, dist Carlemaigne, »ne puis laissier nel die. [XLII  
 Erseir nus herberjastes en voz cambres perines.  
 685 Del vin e del claret li asquant furent ivre.  
 Quant *turnastes de nus*, grant ultrage feistes:  
 En la cambre laissastes avoec nus vostre espie.  
 Nus savum itel tere u custume est asise,  
 Si vus l'oussiez fait, i oust felunie.  
 690 Nus les aemplirum, ne poet remaneir mie:  
 Ki en avez coisit, cil cumencerat primes.«  
 E dist Hugue li Forz: — ne l'at mescoisit mie —  
 »Ci estat Oliviers ki dist si grant folie  
 Ke une sule nuit avreit cent feiz ma fille.  
 695 Fel seie en tutes curz, si jo ne li delivre!  
 Si ne li abandun, dunc ne me pris jo mie.  
 Mais faillet une feiz par sa recreantise,

*H p. 14 Z. 15 v. u. — p. 15 Z. 2; KSp. 478 Z. 13 — p. 479 Z. 2.*

672 ast. qui 673 unt (*vgl. Einl. S. 30*). Carlemain *M*,  
 Carlem̄. *Hs.* ad releued. 674 Carlemain *M*, Carlem̄. *Hs.* (*vgl.*  
*Einl. S. 27*). esmaer. 675 gas que. fud. 676 mes. cumandet  
 (*vgl. Einl. S. 25*). christus *M*, *Hs* xp̄s. 677 fas cumencer.  
 678 leez. joiant. fud. 679 Carlemaines *M*, Carlem̄. *Hs.* fud  
 leued. peez. 680 dresce. croiz seigna. chef. 681 ad. a.  
 esmaez. 682 lu. huḡ. uenez *M*, ueuez *K*. *Vgl. Einl. S. 18*  
*u. 28*. 683 Carlemaines *M*, Carlem̄. *Hs.* puus lesser. 684  
 uos. 685 asquanz. iures. 686 de nus turnastes. outrage.  
*Vgl. Einl. S. 33*. 687 leisastes oueoc. 688 itele terre.  
 689 eusez. ust. 690 aamplirum. puet remaner. 691 icil  
 comencerat. 692 huḡ le fort. ad mescoisi. 693 astat oliuer  
 qui. 694 Que. auereit cent. 695 li nel. *Vgl. Einl. S. 30*.  
 697 faille une sule.

- Trencherai lui la teste a ma 'spee furbie:  
 Il e li duze per sunt livret a martirie.»
- 700 Carlemaigne s'en rist, ki en Deu s'en aïet,  
 E dist a l'autre mot, mar *li lairat* (la fille).  
 Tute jurn se deportent, juent e esbanient —  
 Nule rien qu'il demandent ne lur atarget mie —  
 Tresk'il vint a la nuit que tute est aserie.
- 705 Li reis fait en sa cambre (a)cunduire sa fille; 142a.  
 Purtendue est trestute de palies e cortines.  
 [Ele out la carn tant blanche cum(e) flur *espanie*].  
 Oliviers i entrat, si cumençat a rire.  
 Quant le vit la pulcele, mult est espourie,
- 710 Purquant si fut curteise, gente parole at dite:  
 »Sire, eissistes de France pur nus femes ocire?«  
 E respunt Oliviers: »Ne dutez, bele amie;  
 Si creire me volez, tute en serez guarie.«
- [XLIII]
- 715 Devers sei la turnat si la baisat treis feiz.  
*La fille* fut bien cointe, e il dist que curteis:  
 »Dame, mult estes bele, estes fille de rei:  
 Puroec si dis mun gab, ja mar vus en crendreiz.  
 De vus mes voluntez aemplir quier, a veir.«
- 720 »Sire«, dist la pulcele, »aïez mercit de mei,  
 Ja mais ne serai liee, se vus me hunisseiz.«  
 »Bele«, dist Oliviers, »al vostre cumant seit;

H p. 15 Z. 2 — Z. 12; KS p. 479 Z. 2 — Z. 14.

698 Trancherai. 699 serunt *M*, st' *K*. liured a. 700  
 Carlem̃. qui. aïod. *Vgl. Einl. S. 29.* 701 ia mar len larred.  
*Vgl. Einl. S. 28.* 702 iur. giuent *M*, guient *Hs.* 703  
 ren. que il. atarge. 704 tresque. tut. 705 cābre *nachge-*  
*bessert, da ein Loch im Perg. W.* 9duire. *Vgl. Einl. S. 25.*  
 706 trestute, *um ein Loch im Pergament geschrieben W.* pailles.  
 e de. 707 *Vgl. Einl. S. 43.* flur. en este. 708 Oliuer.  
 comencat. 709 pucele. aspourie. 710 fud. ad. 711 eissistis.  
*Vgl. Einl. S. 36.* 712 respund oliver. 713 crere. serrez  
 garie. 714 Oliver gist. 715 se. turnet (*vgl. Einl. S. 28.*)  
 beisat iij. 716 (—19). *Vgl. Einl. S. 41.* Ele fud ben. *Vgl.*  
*Einl. S. 27.* 717 car estes. 718 Pur eoc. crendrez. *Vgl.*  
*Einl. S. 41.* 719 mes uolentez aamplir co ne. *Vgl. Einl.*  
*S. 41 (F).* 720 pucele. merci. 721 mes. serrai lee. vous  
*M, u<sup>o</sup> Hs.* huniset. *Vgl. Einl. S. 15 u. 36.* 722 oliuer.

- Mais (ke) m'(est) en cuvent ke m'aquit vers le rei,  
De vus ferai ma drue; ja ne quier altre avoir.◀
- 725 Cele fut bien curteise, si l'en plevit sa feit.  
Li coens ne li fist *mais la nuit* ke trente feiz.  
Al matin par sun l'albe i est venuz li reis  
E apelat sa fille si li dist en requet:  
»Dites mei, bele fille, at le vus fait cent feiz?◀
- 730 (I)cele li respunt: »Oil, (mi)sire reis.«  
Ne fait a demander s'irascuz fut li reis.  
E vint (a) *Carlemaigne al palais* u seoit:  
»Li premiers est guariz; encantere est, ço crei.  
Or voil saveir des altres si mençunge est u veir.◀
- 735 **Dolenz** fut li reis (Hugue) del gab ki'st aempliz [XLIV]  
E dist a Carlemaigne: »Li premiers est guariz,  
E voil saveir des altres s'il ferunt altres.◀...  
»Cil (re)cumencerat, ki en avez coisit.◀ 142b.  
»La veez ci Guillelme, filz le cunte Aimeri,
- 740 Or prengent la pelote que en la cambre gist;  
Se issi ne la jetet cum il erseir le dist,  
Trencherai lui la teste a mun brant acerin:  
Il e li duze per sunt venit a lur fin.◀
- Or** veit li coens Guillelmes ke li gas fut surlui, [XLV]
- 745 Dunc desfublet ses pels dunt li bievres fut bruns,  
Par les neiles de palie (il) les at jetet jus.  
Vint errant en la cambre u la pelote fut,

H p. 15 Z. 12—Z. 2 v. u.; KS p. 479 Z. 14—p. 480 Z. 1.

723 m'en cuvent que m'aquitet (vgl. Einl. S. 28). lu. 724  
frai. quer. 725 fud ben. fei. 726 quens ne li fist la nuit  
mes que XXX. Der v. ist mit einer gelberen Tinte ausge-  
strichen. Vgl. Einl. S. 33. 727 sū. 729 ad. c. 730 li  
übergeschrieben. K. 731 si irascud fu. 732 E uint al  
palais u. Carlemaines M, carlem. Hs. seait. Vgl. Einl. S. 33.  
733 primers. gariz. encanteres. 734 Ore. 735 fud. que est  
aempliz. Der v. ist mit gelberer Tinte nachgetragen, doch, wie  
mir scheint, von derselben Hand. W. 736 Carlemaines M,  
carlem Hs. (F). primers. gariz. 737 voir M, uoil Hs. 738  
comencerat. Vgl. Einl. S. 25 (F). 739 Will'e. Ameri. In v.  
738, 39 wieder das oben erwähnte Loch im Perg. umgangen. W.  
740 Ore. ke. 741 getet. 742 Trancherai. 743 XII pers.  
uenuz. 744 Ore. quens guillames que. fud. 745 paus. beueris  
(vgl. Einl. S. 29) fud. 746 paille. ad getet. 747 fud.

- A une main la lievet, si la trait par vertut,  
 Si la laissat aler ke trestuit l'unt veut;  
 750 Mais de quarante teises at del mur abatut.  
 Ne fut mie par force, mais par (la) Deu vertut,  
 Pur amur Carlemaigne kis i out acunduit.  
 Dolenz fut li reis Hugue *del* palais *ki'st* fenduz.  
 Si at dit a ses humes: »Mal gabement at ci; [XLVI  
 755 Par la feit que vus dei, nen est bel ne gentil.  
*Cil* sunt encanteur, ki sunt entret ceenz, [XLVII  
 Voelent tenir ma tere e tuz mes casemenz.  
 Or voil saveir des altres si ferunt ensemment.  
 Mais si uns (suls) en failt, par Deu omnipotent,  
 760 Demain les ferai pendre en sun cel pin al vent,  
 A unes forz estaches, nen avrunt *tensement* (?).«  
 »Sire«, dist Carlemaigne, »volez en mais des gas? [XLVIII  
 Ki en avez coisit, cil recumencerat.«  
 E dist Hugue li Forz: »Veez (vus) ci Bernart,  
 765 Filz le cunte Aimer, ki de ço se vantat  
 Ke *icele* grant eve que bruit a (i)cel val,  
 K'il la fereit eissir tute de sun canal,  
 Entrer en la citet, curre de tutes parz,  
 Mei meismes munter en mun plus halt palais  
 770 Ke n'en purrai descendre tresk'il cumanderat.« 143a.  
 Or set li coens Bernarz lui estoet cumencier, [XLIX  
 E dist a Carlemaigne: »Damne-Deu en priez.«  
 Il vient curant a l'eve si at les guez seigniez.  
 Deus i fist (granz) miracles, li glorijs del ciel,

H p. 15 Z. 2 v. u. — p. 16 Z. 13; KS p. 480 Z. 1 — Z. 16.

748 leuet. vertud. 749 lessat. que trestut. ueud. 750 ad.  
 abatut. 751 fu. mes. uertud. 752 Carlemain *M*, carlem.  
*Hs.* chis. 753 fud. Hugun *M*, hug. *Hs.* sun pal. ki fud fenduz.  
*Vgl. Einl. S. 28 (F).* 754 ad. ad. 755 *Ces (vgl. Einl. S. 33*  
*Ann.* fei uus *MW*, si *K* gentilz. 756 *Ces (vgl. Einl. S. 26).*  
 ancantur qui. entrez. 757 Volent. 758 Ore. sauer. 759 un.  
 fault. 760 frai. sū. 761 auerunt raidement (*F*). 762 Car-  
 lem. mes. 764 Hugun *M*, hug. *Hs.* bernard. 766 Que  
 ile. ewe. brut. 767 Que il. freit eisir. 769 Mai mames.  
 770 Que. decendre. tresque. cumandereit (*vgl. Einl. S. 14*).  
 771 Ore. quens bernard. estut. cumencer. 772 Carlemain *M*,  
 Carlem *Hs.* 773 uent. ewe. ad. seigneiz. 774 cel. *Vgl.*  
*Einl. S. 32.*

- 775 Ke tute la grant eve fait eissir de sun biet,  
 Espandre (par) les cans ke tuit le virent bien,  
 Entrer en la citet e emplir les celiers,  
 La gent le rei Hugun e *guaer e muillier*.  
 En la plus halte tur li reis s'en fuit a piet.
- 780 Desur un pin antif est Carles al vis fier,  
 Il e li duze per, li barun chevalier;  
 (Tuit) *prient* Damne-Deu ke (il) d'els ait pitiet.  
**Desur un pin antif est (li reis) Carlemaigne;** [L  
 Il e li duze per, les (mult) gentes cumpaignes;
- 785 Oit le rei Hugun sus en la tur deplandre,  
 Sun tresor li durrat sil cunduirat en France,  
 E devendrat sis hoem, de lui tendrat sun regne.  
 Quant l'entent l'emperere, pitiet en at mult grande —  
 Envers humilitet se deit hoem bien enfreindre —
- 790 E priet a Jesu ke cele eve remaignet.  
 Deus i fist grant vertut pur amur Carlemaigne:  
 L'eve eist de la citet, si s'en vait par les plaines,  
 Rentret en sun canal, les rives en sunt pleines.  
 Des (or) pout bien li reis jus de la tur descendre,
- 795 E vient a Carlemaigne desuz l'umbre d'une ente:  
 »A feit, dreiz emperere, jo sai ke Deus vus aimet.  
 Tis hoem voil devenir, de tei tendrai mun regne,  
 Mun tresor te durrai, ferai mener en France.«  
 »Volez en mais des gas, sire?« dist Carlemaigne.
- 800 E dist Hugue li Forz: »Ne de ceste semaine.  
 Si tuit sunt aemplit, ja n'iert jurz ne me plaigne.«

H p. 16 Z. 13 — Z. 5 v. u.; KS p. 480 Z. 16 — p. 481 Z. 18.

775 Que. ewe. isir. bied. 776 Aspandere. camps. (*vgl.*  
*Einl. S. 32 F*). que. tuz. ben. 777 citez. celers. 778 lui.  
 hug. moiller e guaer. *Vgl. Einl. S. 17.* 779 fuid. ped. 780  
*Vgl. Einl. S. 36.* carl'. 781 pers. cheualer. 782 Prient. dampne.  
 qui de eauls. pited. 783 carlemaines. 784 le g. cumpaines.  
 785 lu. hug. 786 durat. condurat. 787 ses homes. *Vgl.*  
*Einl. S. 15.* 788 entend. eperere. pitet. a. 789 eom ben.  
 790 que. ewe. 792 ist. 793 Reentret. *Vgl. Einl. S. 15.*  
 794 put ben. decendre. 795 uent. Carlemaigne *M*, carlem *Hs.*  
 de une. 796 feiz. aime. 797 hom. tendrai. *Vgl. Einl. S. 15.*  
 798 Mon *M*, Mun *K*, si frai amener. *Vgl. Einl. S. 25.* 799  
 mes. carlemaigne. 800 hug. 801 tuz. aampli. ne ert iur  
 ke ne.

- »Sire«, dist Carlemaigne al rei Hugun le Fort, 143b. [LI]  
 »Ore estes vus mis hoem, veant (tres)tuz les voz.  
 Hui devuns faire feste, barnage e grant deport,  
 805 E porterum ensemble les corunes a or.  
 Pur la vostre amistet prez sui la meie en port.« {  
 »E jo, sire, la meie«, dist Hugue; »al vostre los  
 Ferum processium la dedenz (en) cel clos.«  
 Carlemaigne portat la grant corune a or,  
 810 Li reis Hugue la sue plus bassement un poi.  
 Carlemaigne fut graindre (de) plein piet e treis polz. X  
 (E) Franceis les esguardent, n'i out un n'en parolt:  
 »Ma dame la reine dist (e) folie e tort.  
 Mult par est *Carles* ber pur demener esforz:  
 815 Ja ne vendrum en tere, nostre ne seit li los.«  
*Carles* portet corune dedenz Cunstantinoble, [LII]  
 Li reis Hugue la sue plus bassement uncore.  
 E Franceis les esguardent, li plusur en parolent:  
 »Ma dame la reine, ele dist mult que fole  
 820 K' (altrui) barnet *preisat* si bien cume le nostre.«  
 Si *funt* processium dedenz en cel encloistre.  
 La femme *al* rei Hugun, que sa corune en portet,  
 Par la main tient sa fille que at *la crine* bloie;  
 U ke veit Olivier voluntiers i parolet,  
 825 Fait cuntenance gente (e) amistet li portet.  
 Voluntiers le baisast, mais pur sun pere n'oset.

*H* p. 16 Z. 4 v. u. — p. 17 Z. 7; *KS* p. 481 Z. 18 — Z. 33.

802 Carlemaines *M*, *carlem* *Hs.* *huḡ*. 803 heoms ueant.  
 noz *M*, uoz *K*. *Vgl. Einl. S. 26 (F)*. 804 deuums nus.  
 805 corunes. 806 prest. mei enport. 807 mei. Hugun *M*,  
*huḡ Hs.* 808 Si ferum. *Vgl. Einl. S. 32*. 909 Karle-  
 maines *M*, *Karlem* *Hs.* portet (*vgl. Einl. S. 28*). corone. 810  
 Hugun *M*, *huḡ Hs.* basement. 811 Karlemaines *M*, *Karlem*  
*Hs.* fud graidre. ped. iij pouz. 812 esgardent. 813 tord.  
 814 Karlemaines *M*, *Karlem* *Hs.* *Vgl. Einl. S. 27*. 815 terre.  
 816 Karlemaines *M*, *Karlem* *Hs.* (*vgl. Einl. S. 27*). costenti-  
 noble. 817 Hugun *M*, *huḡ Hs.* 818 esgardent. 820 Que  
 preisat barnet. ben. cum la. vostre *M*, nostre *Hs.* *Vgl. Einl.*  
*S. 31 u. 33 (F)*. 821 Si ferunt (*vgl. Einl. S. 28*). la dedenz.  
 822 lu rei *huḡ*. ke. corune. emportet *M*, eportet *Hs.* 823 tent.  
 ke ad le crin bloie. *Vgl. Einl. S. 25*. 824 Hu' que. oliuer.  
 uolenters. parolt. *Vgl. Einl. S. 28*. 825 fait lui. contenance.  
 amiste 826 Volenters. nen. *Vgl. Einl. S. 26*.

- Il entrent al mustier, cum eissent de l'encloistre.  
 L'arceveskes Turpins ki maistre fut des ordres,  
 Il lur cantat la messe, e li barnez i offert;  
 830 Puis vienent al palais si demeinent baldorie.  
**F**rancis sunt al palais, tuz fut prez li disners, [LIII  
 Les tables *sunt* dreceies, *al mangier sunt alet*; *cf. Deguignes*  
 Nule rien qu'il demandent ne lur fut demuret.  
 Asez unt venaisun de cerf e de sengler, 144a.  
 835 E unt grues e gantes e pouns enpevrez;  
 (A) espandant lur portent le vin e le claret,  
 E cantent e vielent e rotent cil jugler.  
 Li reis Hugue li Forz at *Carlun* apelet:  
 »Trestuz mes granz tresors vus seit abandunez,  
 840 Tant en prengent Francis cum en voldrunt porter.«  
 E dist li emperere: »Tut ço laissez ester.  
 Ja n'en prendrai del vostre un denier muneet.  
 Ja unt il tant del mien k'il nel poeent porter.  
*Dunez or le cungiet, nus en cuvient aler.*  
 845 E dist Hugue li Forz: »Jo nel vus os veer.«  
 Les mulz (e les sumiers) lur tint l'oem as degrez...  
 E dist li emperere: »Si cum vus cumandez.«  
 Vunt sei entrebaisier, a Deu sunt cumandet.  
**Q**uant Francis unt mangiet, des ore s'en irunt. [LIV  
 850 Les mulz e les sumiers lur tint hoem as peruns,  
 Si sunt muntet Francis, ki a joie s'en vunt.  
 La fille *al* rei Hugun i curt tut a bandun

*H* p. 17 Z. 7 — Z. 19; *KS* p. 482 Z. 1 — Z. 20.

827 muster. cum il issent. 828 Li ercevasque turpin. fud.  
 829 barnet. ofret. 830 uenent. si demainant grant 631 fud  
 prest. digners. 832 tabeles furent drecees. *Vgl. Einl. S. 28.*  
 e sunt alez manger. *Vgl. Einl. S. 18.* 833 ren que il. fud de-  
 mured. *Die drei letzten Buchstaben sind verwischt. W.* 834  
 ueneisun. 835 enpeuerez. 837 u'elēt. geugler. 838  
 Hugun *M*, huḡ *Hs.* ad. Carlemaine *M*, carlem *Hs.* apeled. (*vgl.*  
*Einl. S. 27*). 839 tresor. seint. 840 il en uolderunt. 841  
 ico lasset. 842 dener muneed. 843 men que il. poent.  
*Vgl. Einl. S. 40.* 844 Mes des ore le cunget nus en duntet  
 (*vgl. Einl. S. 30*). cuuent. 845 Hugun *M*, huḡ *Hs.* *Vgl. Einl.*  
*S. 40.* 846 lem as marbrins degreez. *Vgl. Einl. S. 24 f. u.*  
*S. 26.* 847 lempere *MW*, lepere *K*. 848 Wnt. entrebaiser.  
 cumandez. 849 manget. irrunt. 850 sumers. om. 851 mun-  
 tez. que. 852 fille lu. huḡ.

- La u veit Olivier, sil prent par sun gerun:  
 »A vus ai jo turnet m'amistet e m'amur;  
 855 *Car m'en portez en France, si m'en irai od vus.*  
 »Bele«, dist Oliviers, »m'amur vus abandon.  
 Jo m'en irai en France od mun seignur Carlun.«  
 Mult fut liez e joius Carlemaigne, li ber, [LV  
 Ki tel rei at cunquis senz batalie campel.  
 860 Que vus en ai jo mais lunc plait a (a)cunter?  
 Il passent les pais, les estranges regnez,  
 Venut sunt a Paris, a la bone citet,  
 E vunt a Saint Denis; al mustier sunt entret.  
 Carlemaigne se culchet a uraisuns, li ber.  
 865 Quant il at Deu preïet, si s'en est relevez,  
 Le clou e la corune si at mis sur l'alter 144b.  
 E les autres reliques despart par sun regnet.  
 Hoc fut la reine, al piet li est caiet (?).  
 Sun maltalent li at li reis tut pardunet  
 870 Pur l'amur del sepulcre que il at auret.

*Hp.* 17 Z. 19 — p. 18 Z. 2; *KS* p. 482 Z. 20 — p. 483 Z. 3.

853 oliuer. 854 ma amistet. ma amur. 655 Que. en  
 porterez (*vgl. Einl. S. 28*). irrai. 856 oliuer. 857 irrai.  
 carleun. 858 fu. Hed. joius. Carlemaines *M*, carlem *Hs*.  
 859 ad. sanz bataille. 860 mes. *Vgl. Einl. S. 25 (F)*.  
 861 estrange. 862 Venuz. *Vgl. Einl. S. 37*. 863 uunt.  
 muster. entrez. 864 Karlemaines *M*, Karlem *Hs*. culcget.  
 oreisuns. 865 ad. releuet. 866 ad. auter. 867 depart.  
 868 fud. pied. *Vgl. Einl. S. 17*. 869 mautalent ad. 870 ad.



## WÖRTERBUCH<sup>1)</sup>.

a *prp.* (ad) 45, 104, 284, 337, 343, 420, 428, 535, 657, 659, 742, 796, 851 etc. *an, auf, zu, bei, mit, nach, für, von.*  
 aate *adj.* (ad-aptus) 613 *geiare)* 615 *schickt.*  
 abaissier *sv.* I. *refl.* (v. bassus + iare) *fallen.*  
 abanduner *sv.* I (ad und bandun, bandun v. *dtsh.* bann) 222, 433, 696, 839, 856 *überlassen, zurücklassen.*  
 abatre, *sv.* III (ad-battuere) 514, 611, 750 *niederwerfen, einwerfen.*  
 acerin, *adj.* (\*aciarium + inus, v. acies) 742 *stählern.*  
 acuillir *sv.* IIa (ad-colligere) 370 *aufnehmen, treffen, fassen.*  
 acunduire *stv.* II (ad-conducere) *inf.* 705, 752 *herbeiführen.*  
 acunsivre *sv.* III (ad-\*conse-

quere) *Pc. pf.* acunseuz 526 *erreichen, treffen.*  
 acunter (ad-computare) 860 *erzählen, berichten.*  
 adenz *adv.* (ad dentes) 389 *auf dem Gesicht liegend.*  
 adrecieement *adv.* (v. adrecie, ad-\*directiatus) 296 *gerade.*  
 aduber *sv.* I (ad und ags. duþban) 458 *besetzen.*  
 adurer *sv.* I (ad-durare) 324 *sich ausdehnen, erstrecken.*  
 aemplir *sv.* IIb (ad-implere) 632, 646, 690, 719, 735, 801 *ausüben, vollführen, vollbringen.*  
 afeltrr *sv.* I (v. ad und filtrum, ags. felt), 82 *ausrüsten.*  
 afier *sv.* I *refl.* (ad-\*fidare) 700 *vertrauen.*  
 afubler *sv.* I (ad-fibulare) 583, 636 *aufsetzen, umlegen, anziehen.*

1) Von dem Wörterbuche sind diejenigen Wörter ausgeschlossen, die im Neufr. ihre Form und Bedeutung nicht geändert haben, desgleichen die Pron., welche Ueberl. S. 83 ff. aufgeführt wurden. Die Stammwörter sind in Klammern angegeben; bei zweifelhafter Herkunft wurde an dieser Stelle mehrfach auf Diez Etym. W. (*Wb.*) oder auf Du Cange (*DC.*) verwiesen. Die Abkürzungen sind die gewöhnlichen; *sv.* bedeutet schwaches Verb.; *stv.* starkes Verb., die folgende römische Zahl die Verbalklasse. Die frz. Nomina sind im Obl. Sg. (die lat. Etyma der Kürze wegen im Nom. st. im Acc.), die Verba im Infinitiv aufgeführt.

aguillon *subst. m.* (\*acuculo v. \*acucula) 286 *Stachel.*

aie s. aiuder.

aiglent *subst. m.* (v. \*acucula) 266 *wilder Rosenstrauch.*

ainz *conj. und adv.* (v. ante) 122, 517, 615 *bevor, vorher; vielmehr.*

aisseil *subst. m.* (axiculus) 285 *Achse.*

aiuder *sv. I* (ad-jutare) *conj. pres.* aiudet 326, aie 243 *helfen.*

alaitier *sv. I* (ad-lactare) 187 *säugen.*

albe *subst. f.* (alba) 239, 248, 468, 564, 727 *Morgendämmerung, früher Morgen; 142?*

alburn *subst. m.* (alburnum) 266 *Wasserhollunder.*

aler a. v., *intr. u. refl.* (\*allare ? *Wb.* andare *I*), *inf.* aler 462, 502, 513, 749, 844 *pres. 1. sg.* vois 153, 3. *sg.* vait 98, 141, 282, 286. 319. 329, 527, 640, 792, 3. *pl.* vunt 147, 253, 270, 274, 338, 418, 663, 848, 851, 863; *fut. 1. sg.* irai 472, 594, 855, 857, 3. *sg.* irat 91, 235, 3 *pl.* irunt 849; *pc pf.* alet 144, 279, 832 *gehen, ziehen, weg-, losgehen, im Begriff sein.*

alcuns *pron. ind.* (aliquis-unus) 122 *irgend ein.*

alemande *subst. f.* (DC. alaman-dina) 581 ?

alne *subst. f.* (goth. aleina) 606 *Elle.*

alsi *adv.* (aliud-sic) 372 *ebenso.*

alter *subst. m.* (altare) 59, 114, 866 *Altar.*

altre *pron.* (alter) 211, 354, 360, 375 *etc. anderer.*

altresi *conj.* (alterum-sic) 737 *ebenso.*

ambler *sv. I.* (ambulare) 89, 275, 287, 293, 340 *den Passgang gehen, langsam, bequem gehen.*

ambleure *subst. f.* (ambulatoria) 319, 329 *Passgang, Zeltergang.*

ambure *adv.* (v. ambo) 656 *beide, beides.*

amer *sv. I* (amare) 404, 433, 492 *lieben.*

amirail *subst. m.* (\*amiralius v. arab. emir) 432 *Emir.*

amist(i)et *subst. f.* (\*amicitas) 154, 166, 182, 190, 316, 806, 854 *Freundschaft, Freundschaftsbezeugung.*

amunt *adv.* (ad montem) 318 *bergauf, aufwärts.*

amur *subst. f.* (amor) 32, 752, 854, 856, 870 *Liebe.*

anceis *adv.* (ante-ipsum o. \*antius?) 490 *zuvor, vorher.*

angele *subst. m.* (angelus) 377, 672 *Engel.*

antif, -ve, *adj.* (antiquus) 108, 300, 594, 780, 783 *alt.*

anuit *adv.* (ad noctem) 467, 488, 626 *heut Nacht.*

anvel *adj.* (annualis) 126 *jährlich.*

apareir *stv. III* (ad-parere) 3. *sg. pres. ind.* apert 239, 248; 3. *sg. pf.* aparut 672 *erscheinen, erscheinen lassen.*

aparler (ad-\*parabolare) 134 *anreden.*

apeler *sv. I* (appellare) 94, 215, 250, 276, 278, 419, 728, 838 *herbeirufen, anreden.*

apostle *subst. m.* (apostolus) 115, 140, 174 *Apostel.*

aprendre *stv. II* (ad-prendere) *pc.* pf. apris 386 *lernen, erfahren.*

aprocier *sv. I* (ad-\*propiare) 398, *refl.* 119 *nahen, sich nähern.*

aquifers v. *I. rfl.* (v. ad u. quietus) 723, *sein Wort halten, sich seiner Pflicht entledigen.*

araisnier *sv. I* (ad-\*rationare) 8 *anreden, fragen.*

arc *subst. m.* (arcus) 663 *Bogen, Wölbung. Gewölbe.*

arceveske *subst. m.* (archi-episcopus) 64, 87, 202, 493, 828 *Erzbischof.*

ardre *stv.* II (ardere) 3. *sg. prs.*  
art 442 *brennen.*

arers *sv.* I (arare) 283, 285 *pflügen.*  
\*arere *sbst. m.* (aratrum) 296

*Pflug.*

asculter *sv.* I (auscultare) 376,  
408 *hören.*

aseeir *stv.* II *refl.* (ad-sedere) *pf.*  
3. *sg. asist* 120, 387, 400, 3.

*pl. asistrent* 637; *pc. pf. f. asise*  
688, *sich setzen, festsetzen.*

aserit, de *adj.* (ad-secretus) 704  
*beruhigt, ruhig, heiter.*

asez *adv.* (ad-satis) 78, 242, 410,  
626, 653, 834 *genug, viel, sehr.*

asquanz *pron. ind. pl.* (alius-  
quantus?) 271, 339, 685 *einige.*

atant *adv.* (ad-tantum) 253, 275.  
298, 333, 672 *darauf, nun.*

atargiers *sv.* I (ad-\*tardicare) 703  
*ausbleiben. refl.* 282 *zögern.*

atendre *sv.* III (attendere) 397  
*warten.*

aurer *sv.* I (adorare) 70, 155.  
870 *anbeten.*

avaler *sv.* I (v. ad-vallis) 37  
*herabfallen.*

aveir *stv.* III (habere) *inf.* 229 *etc.*  
*inf. subst.* 27, 314; *prs.*

1. *sg. ai* 151, 152, 581 *etc.*,  
3. *sg. at* 49, 245, 321, 368,

506; 2. *pl. aveiz* 53, *avez* 24,  
54 *etc.*, 3. *pl. unt* 79, 109, 110,

227, 238, 273, 410, 411, 416  
*etc.*; *fut.* 1. *sg. avrai* 75, 534,

561, 3. *sg. avrat* 236, 2. *pl.*  
*avrez* 162, 163, 175, 177, 180,

*avrun* 761; *cond.* 3. *sg. avreit*  
694; *cjt. prs.* 3. *sg. ait* 549,

605, 2. *pl. atez* 323, 720 *etc.*;  
*pf.* 1. *sg. oi* 150, 3. *sg. out* 4,

131, 510 *etc.*, *oumes* 665, 3. *pl.*  
*ourent* 89, 238, 415; *cjt. impf.*

3. *sg. oust* 451, 689, 2. *pl.*  
*oussiez* 689 *haben, besitzen.*

avenant *adj.* (v. ad-venire) 273,  
344 *schön, angenehm.*

avenir *stv.* III (ad-venire) *pc.*

*pf. avenut* 184, 664 *sich er-*  
*eignen, geschehen.*

avoec *präp.* (apud-hoc) 138, 461,  
687 *mit.*

avoegle *adj.* (ab-oculus) 257  
*blind.*

bachelor *sbst. m.* (baccalaris *f.*  
baccalarius) 454 *junger Mann,*  
*Bursche.*

baisier *sv.* I (basiare) 715 *küssen.*

baldorie *sbst. m.* (v. *ahd. balt*)  
830 *Freude, Lust.*

banc *sbst. m.* (*ahd. banc*) 343  
*Banke.*

bandun *sbst. m.* (v. *ahd. bann*)  
502, 852 *Freiheit, Eile.*

barnage *sbst. m.* (\*baronicum  
v. baro) 206, 219, 277, 309,  
312, 657, 804 *Betragen eines*  
*Baron, stolzes Benehmen; Ge-*  
*sellschaft von Baronen.*

barnet *sbst. m.* (\*baronatus) 50,  
152, 254, 400, 820, 829 *Ge-*  
*sellschaft von Baronen; baro-*  
*nenhaftes Betragen.*

barun *sbst. m., nom. ber* (baro)  
4, 156, 241, 246, 249, 520,  
532, 781, 814, 858, 864 *Baron.*

bassement *adv.* (v. bas, sse,  
bassa-mente) 810 *niedrig.*

bastir *sv.* IIb (vgl. βασιτάζειν) 367  
*bauen.*

batalie *sbst. f.* (\*battualia) 452  
*Schlacht.*

batre *sv.* III (battuere) 668  
*schlagen.*

beivre *stv.* III (bibere) *fut.* 1. *sg.*  
*bevrai* 585; *pc. pf. beut* 447,  
665 *trinken.*

bel, bele *adj.* (bellus) 6, 216,  
717, 722, 729 *schön.*

beltet *sbst. f.* (\*bellitas) 123,  
448 *Schönheit.*

bende *sbst. f.* (*goth. bandi*) 201  
*Band.*

beneistre *a. v.* (benedicere) 3. *sg.*  
*pf. beneisquiet* 177 *segnen.*

bien *adv.* (bene), 10, 97, 117,  
118 *etc. gut, sehr, wohl.*

- biet *sbst. m.* (ags. bed) 775 *Flussbett*.  
 bievre *sbst. m.* (ml. bever) 745, *Biber, Biberfellüberzug*.  
 bise *sbst. f.* (ags. bicce, nord. bikkia) 599 *Hindin*.  
 blanc, che *adj.* (ahd. blanc) 268, 660 *weiss*.  
 blialt *sbst. m.* (Wb. bliaut I) 337 *Bliaut, schliessendes Gewand*.  
 bloi, e *adj.* (Wb. biondo I) 402, 486, 823 *lichtfarben, blond*.  
 boef *sbst. m.* (bos) 316, 317, 427 *Rind, Ochs*.  
 bun, bone *adj.* (bonus) 505, 862 *gut; cp. nom. mieldre 198, obl. meillur 169, 495, ntr. u. adv. mielz 6, 168, 497 besser, 310, 432 mehr*.  
 brant *sbst. m.* (ahd. brant) 462, 547, 742 *Schwert*.  
 brasme *sbst. m.* 381 *heller, glänzender Edelstein*.  
 braz *sbst. m.* (brachium) 163, 304 *Arm*.  
 brisier *sv. I* (Wb. briser IIc) 547 *brechen, zerbrechen*.  
 brochier *sv. I* (Wb. brocco I) 90, 107, 329 *spornen, anspornen, schnell reiten*.  
 bruigne *sbst. f.* (ahd. brunja) 635 *Brünne, Panzer*.  
 bruire *sv. III* (v. \*rugere ?) 370, 473, 477, 555, 766 *rauschen*.  
 brun *adj.* (ahd. brân) 745 *braun*.  
 buc *sbst. m.* (ahd. buc) 55 *Rumpf*.  
 buche *sbst. f.* (bucca) 353 *Mund*.  
 bugler *sv. I* (buculare) 358 *tönen, lärmern*.  
 burnir *sv. IIb* (v. ahd. brân) 636 *bräunen, poliren, glänzend machen*.  
 caeir *stv. III* (cadere) *inf. 31, prs. 3. sg. chiet 132, 503; cjt. prs. 3. pl. chieent 537 fallen*.  
 caere *sbst. f.* (καρέρα) 116, 119, 157, 288, 343 *Stuhl*.  
 calcier *sv. I* (calceare) 517 *Fussbekleidung anziehen*.  
 caldiere *sbst. f.* (caldaria) 568 *Kessel*.  
 calice *sbst. m.* (calix) 177 *Kelch*.  
 cambre *sbst. f.* (camera) 421, 435, 439, 447, 487, 619, 631, 644, 651, 684, 687, 705, 740, 747 *etc. Kammer, Zimmer*.  
 cameil *sbst. m.* (camelus) 73 *Kameel*.  
 camp *sbst. m., nom. cans* (campus) 557, 776 *Feld*.  
 campel *adj.* (\*campalis) 452, 859 *auf dem Felde stattfindend; batalie campel, Feldschlacht*.  
 canel *sbst. m.* (canalis) 556, canal 767 *Kanal, Fluthrinne*.  
 canter *sv. I* (cantare) 115, 413, 829, 837 *singen*.  
 canut *adj.* (canutus) 532, 538 *grau (von Haaren), weissgrau*.  
 cape *sbst. f.* (cappa) 143, 636 *Mantel*.  
 capel *sbst. m.* (\*cappellus v. cappa) 146, 292 *Hut*.  
 car *cj.* (quare) 19, 206, 407, *etc. denn; beim Cjt. u. Imper. doch*.  
 car *sbst. m.* (carrus) 357 *Wagen*.  
 carbuncle *sbst. m.* (carbunculus) 442 *Karfunkel*.  
 carge *sbst. f.* (v. \*carricare) 605 *Last*.  
 carn *sbst. f.* (caro) 577, 707 *Fleisch*.  
 carue *sbst. f.* (carruca) 283, 299, 317, 320 *Pflug*.  
 cascun, e *pron. ind.* (Wb. ciasuno I) 351, 353, 436 *jeder*.  
 casement *sbst. m.* (\*casamentum v. casa) 757 *Feudalgut*.  
 caver *sv. I* (cavare) 440 *höhlen*.  
 ceenz *adz.* (ecce hic intus) 756 *da hinein, herher*.  
 ceindre *stv. II* (cingere) *pc. pf. ceint 3, 636 gürtten, umgürten, umschnallen*.

celier *sbst. m.* (cellarium) 558,  
777 *Keller*.  
cendal *sbst. m.* (sindon? *Wb.*  
zendale I) 426 *Zindel, Taffet*.  
chemise *sbst. f.* (camisia) 189  
*Unterleid, Hemd*.  
chevalchier *sv. I* (\*caballicare)  
93, 104, 254, 280, 282 *reiten*.  
chevroel *sbst. m.* (capreolus)  
599 *Reh*.  
chevol *sbst. m.* (capillus) 181  
*Haar*.  
chief *sbst. m.* (\*capum) 20, 306,  
389, 393 *etc. Haupt, Kopf*.  
ci *adv.* (ecce hic) 764 *hier*.  
citet *sbst. f.* (civitas) 142, 197,  
264, 406, 768, 792, 862 *Stadt*.  
clamer *sv. I* (clamare) 208 *nenn-*  
*nen, benennen*.  
claret *sbst. m.* (\*claratum) 412,  
585, 650, 653, 665, 685, 836  
*Meth*.  
cler, e *adj.* (clarus) 109, 124,  
243, 375, 402, 423, 459 *hell,*  
*klar, glänzend, leuchtend*.  
clerc *sbst. m.* (clericus) 142  
*Geistlicher*.  
clore *stv. II* (claudere) *pc. prs.*  
cloanz 347 *schliessen, ver-*  
*schliessen*.  
cointe *adj.* (cognitus) 716 *verstän-*  
*dig, klug, freundlich, lieblich*.  
coisir *sv. IIb* (goth. kausjan)  
691, 738, 763 *küren, erwäh-*  
*len, auswählen*.  
colp *sbst. m.* (colaphus) 586  
*Schlag*.  
colune *sbst. f.* (columna) 350  
*Säule*.  
colur *sbst. f.* (color) 124 *Farbe*.  
coer *sbst. m.* (cor) 118, 238 *Herz*.  
corn *sbst. m.* (cornu) 353, 358  
*Horn*.  
corune *sbst. f.* (corona) 2, 10,  
15, 20, 176, 805, 809, 816,  
822, 866 *Krone*.  
coruner *sv. I* (coronare) 6 *krönen*.  
cors *sbst. m.* (corpus) 183, 273,  
304 *Körper*.

coste *sbst. f.* (costa) 121 *Seite*.  
coste *sbst. f.* (costa *pl.*) 211  
*Gewürz*.  
costis *adj.* 384 ?  
covrir *sv. IIa* (co-operire) 389,  
3. *pl. prs. coevrent* 393 *be-*  
*decken*.  
creindre *stv. II* (tremere) 1. *sg.*  
*prs. criem* 322, 3. *sg. crient*  
648; *fut. 2. pl. crendreiz* 718  
*fürchten, refl. sich fürchten*.  
creire *stv. III* (credere) *inf.* 713;  
*prs. 1. sg. crei* 733; *fut. 1. sg.*  
*crerai* 515; *pc. prs. (subst.)*  
*creant* 37 *glauben*.  
crever *sv. I* (crepare) *cj. prs.*  
3. *sg. criet* 504 *ausstechen*.  
crin *sbst. m.* (crinis) 402 *Haupt-*  
*haar*.  
crine *sbst. f.* (v. crinis) 823  
*Haupthaar*.  
cristientet *sbst. f.* (christianitas)  
225 *Christenheit*.  
cruissir *sv. IIb* (goth. kriustan)  
194, 547 *krachen, klirren*.  
cruiz *sbst. f.* (crux) 70, 104,  
155, 680 *Kreuz*.  
cuidier *sv. I* (cogitare) 33, 55,  
651 *denken, meinen*.  
cuissin *sbst. m.* (culcitinum) 289  
*Polster, Kissen*.  
culchier *sv. I* (collocare) 171  
*hineinlegen; refl. 445, 608,*  
*655, 864 sich niederlegen, zu*  
*Bett gehen*.  
culpe *sbst. f.* (culpa) 668; *batre*  
*ses culpes, vor Reue an die*  
*Brust schlagen, seine Schuld*  
*bereuen*.  
cultet *sbst. m.* (cultellus) 180  
*Messer*.  
cultre *sbst. m.* (cultre) 285  
*Pflugschar*.  
cum, cume *cj. adv.* (quomodo)  
50, 357, 359, 443, 537 *wie,*  
*sowie; si cum* 173, 632, 741,  
847 *so wie; tant cum* 223,  
245, 315, 383, 403, 840 *so*  
*viel als; im Ausruf* 95, 448,

449 *wie sehr*; 58, 119, 130, 171, 188, 238, 368, 415, 573, 827 *wenn, wann, als*.  
 cumant *sbst. m.* (v. co-mandare) 91, 252, 470, 722 *Befehl*.  
 cumander *sv. I* (co-mandare) 34, 150, 202, 580, 635, 770, 847, 848 *befehlen*.  
 cumbien *adv.* (quomodo bene) 509 *wie viel*.  
 cume *s.* cum.  
 cumencier *sv. I* (cum-initiare) 130, 529, 677, 708, 771 *beginnen, anfangen*.  
 cumpaigne *sbst. f.* (v. cum und panis) 95, 784 *Gesellschaft, Gefährte*.  
 cumpagnie *sbst. f.* (v. cum und panis) 98, 111, 205, 639, 649 *Gesellschaft, Gefolgschaft, Gefährte*.  
 cumpas *sbst. m.* (com-passus) 348, 428 *Zirkel*.  
 cumparer *sv. I* (comparare) 24 *bezahlen*.  
 conduire *stv. II* (conducere) *fut.* 3. *sg.* conduirat 786; *pc. pf.* conduit 245, 296 *führen, leiten*.  
 conduit *sbst. m.* (conductus) 202 *Führung, Bewahrung*.  
 cunfire *stv. I* (conficere) *pc. pf.* cunfite 381, 424 *besetzen*.  
 cungeer *sv. I* (\*commeajare) 468, 564 *verabschieden*.  
 cungiet *sbst. m.* (commeatus) 216, 251, 520, 844 *Abschied, Erlaubniss*.  
 cunjgle *sbst. f.* (con-jugula) 284 *Joch, Pflugband*.  
 cunquerre *stv. II* (con-quaerere) *fut.* 1. *sg.* cunquerrai 11; *pc. pf.* cunquis 152, 452, 859 *erobern*.  
 cunreer *sv. I* (con u. goth. raidjan) 76, 77, 331, 341, 418 *ausrüsten, ausstatten, striegeln*.  
 cunreiz *sbst. m.* (v. con und goth. raidjan) 432 *Ausrüstung, Zurath*.

cunseillier *sbst. m.* (consiliarius) 21 *Rathgeber*.  
 cunte *sbst. m., nom. coens* (co-mes) 485, 541, 554, 565, 580, 592, 603, 726, 744, 771 *obl.; pl.* 137, 446, 739, 765 *Graf*.  
 cutenant *sbst. m.* (v. con-tenere) 303 *Aussehen, Miene*.  
 cuntrait *sbst. m.* (contractus) 193, 258 *Lahmer*.  
 cuntrialiers *v. I* (\*contrariare) 642 *entgegenreden, Vorwürfe machen*.  
 cuntre *prp.* (contra) c. munt 501, 544 *aufwärts*; c. val 37 *hinab*.  
 curre *stv. III* (currere) *inf.* 127, 768; *prs. 3. sg.* curt 852; *pc. prs. u. ger.* curant 457, 498, 614, 773; *pc. pf.* curut 339 *eilen, laufen*.  
 curs *sbst. m.* (cursus) 126, 496 *Lauf, Rennen*.  
 curt *sbst. f.* (chors) 22, 695 *Hof*.  
 curteis, e *adj.* (chortensis) 484, 710, 716, 725 *höfisch, höflich*.  
 curtine *sbst. f.* (cortina) 706 *Vorhang*.  
 curucier *sv. I* (\*corruptiare) 17, 26 *erzürnen*.  
 curuner *sv. I* 58, 158 *s.* coruner.  
 custume *sbst. f.* (consuetudo) 654, 688 *Gewohnheit, Sitte, Gebrauch*.  
 cuvenir *stv. III* (convenire) *prs. 3. sg.* cuvient 71, 844 *zukommen, sich gehören, nöthig sein*.  
 cuvent *sbst. m.* (conventus) 489, 723? *Uebereinkommen, Verpflichtung*.  
 cuvertur *sbst. m.* (v. co-operire) 430 *Decke*.  
 dame *sbst. f.* (domina) 813, 819 *Herrin, Frau*.  
 damne-deu *sbst. m.* (dominus deus) 69, 91, 252, 772, 782 *Herrgott*.  
 dan *sbst. m.* (dominus) 540 *Herr*.

dedenz *adv. prp.* (de de intus) 808, 816, 821 *innerhalb, in.*  
 defors *adv. prp.* (de-foris) 334, 339, 472, 497 *ausserhalb, heraus, aus.*  
 degret *sbst. m.* (de-gradus) 335, 846 *Stufe.*  
 delgiet *adj.* (delicatus) 304 *zart, schlank.*  
 demaine *sbst. m.* (ml. demanium) 4 *Herr.*  
 demener *sv. I* (de-\*minare) 206, 830 *führen, zeigen, bezeugen.*  
 demurer *sv. I* (\*demorare) 74, 218, 233, 247, 833 *bleiben, zurückbleiben, verweilen, versagen.*  
 demustrer *sv. I* (demonstrare) 552, 578 *zeigen, bezeugen, ausüben.*  
 depecier *sv. I* (vgl. *Wb. pezza I*) 548 *zerstückeln.*  
 deport *sbst. m.* (v. deporter) 804 *Freude.*  
 deporter *sv. I refl.* (deportare) 274, 414, 702 *sich vergnügen, belustigen.*  
 derochier *sv. I* (de-\*roccare) 546 *niederfallen.*  
 descendre *sv. III* (descendere) 188, 357, 561, 770, 794 *herabsteigen.*  
 desevrer *sv. I* (disseparare) 253 *trennen.*  
 desfubler *sv. I* (de-ex-\*fibulare) 745 *ausziehen, ablegen.*  
 desjuindre *stv. II* (disjungere) *prs. 3. sg. desjuint 317; fut. 1. sg. desjuindrai 316 ausspannen, abspannen.*  
 deske *prp.* (de-usque ?) 570 *bis.*  
 despartir *sv. IIIa* (de-ex-partire) 574, 867 *theilen, vertheilen.*  
 destrumpe *sv. III* (de-ex-rumpere) 574 *zerbrechen.*  
 desterer *sv. I* (v. de-ex-terra) 464 *ausgraben.*  
 destre *adj.* (extra) 264 *recht; subst. f. 498 rechte Seite.*

destrier *sbst. m.* (dexterarius) 81, 340, 457, 461, 495, 502 *Streitross.*  
 destruire *stv. II* (destruere) *inf. 225, 227 zerstören, vernichten.*  
 desur(e) (de-super, desupra) *adv. 347; prp. 574, 780, 783.*  
 desus *adv.* (de-sursum) 294 *darüber, oberhalb.*  
 desuz (de-subtus) *adv. 440; prp. 7, 9, 312, 663 unter.*  
 detres *adv.* (de-trans) 81, 586 *hinten.*  
 deu *sbst. m.* (deus) 32, 68, 107, 115, 139 *etc. Gott.*  
 deveer *sv. I* (de-vetare) 409 *verbieten, verweigern.*  
 deveir *stv. III* (debere) *prs. 1. sg. dei 453, 755, 3. sg. deit 97, 168, 433, 789, 1. pl. devums 804; cj. impf. 2. sg. deusses 56; 3. sg. deust 666; 2. pl. deussiez 645 müssen, sollen, schuldig sein, verdanken.*  
 devenir *stv. III* (devenire) *fut. 3. sg. devendrat 787 werden.*  
 devers (de-versus) *adv. 715; prp. de dev. 355 gegen, zu.*  
 dire *stv. II* (dicere) *prs. ind. 3. pl. dient 23, 656; prs. cjt. 1. sg. die 683; fut. 1. sg. dirai 517; pf. 3. sg. dist 13, 26, 39 etc., 1. pl. desimes 666, 2. pl. desistes 675, deistes 646, 3. pl. distrent 632; pc. pf. dit 576; imper. 2. sg. di 623 sagen.*  
 disner *sbst. m.* (v. disjunare?) 584, 831 *Frühmahl, Mittagsmahl.*  
 dolent *adj.* (\*dolentus v. dolens) 735, 753 *betrübt.*  
 dolurus, e *adj.* (dolorosus) 92 *traurig.*  
 dous *num., nom. dui (duo) 352, 456, 593, 608 zwei.*  
 drecier *sv. I* (\*directiare) 832, 680 *aufstellen, erheben.*

dreit *adj. adv.* (directus) 297, 796 *gerade, recht, gerecht*; en dreit 41, 136 *sogleich*.  
 drue *sbst. f.* (v. *ahd.* trät) 724 *Freundin, Gefährtin, Gattin*.  
 drut *subst. m.* (*ahd.* trät) 21 *Freund, Vertrauter*.  
 duire *stv. II* (ducere) *prs. 3. sg.* duit 97 *föhren, leiten, regieren*.  
 duner *sv. I* (donare) *cjt. impf. 3. sg.* duinst 529; *fut. 1. sg.* durrai 169, 178, 186, 314, 586, 798, *3. sg.* durrat 786; 216, 431 *geben*.  
 dunc *cj.* (tunc ?) 696, 745 *darum, deshalb, also; 573 alsdann*.  
 dunt *cj., gen. zum rel.* (deunde) 72, 143, 153, 187, 226, 745 *deshalb, dessen, deren, von dem, woher, worum*.  
 duter *sv. I* (dubitare) 712 *sich fürchten*.  
 duze *num.* (duodecim) 116, 137, 140, 152, 205, 232, 420, 425, 436, 639, 662, 699, 743, 781, 784 *zwölf*.  
 e *intj.* 19 *heh*.  
 e *cj.* (et) und 3, 4 (*bis*), 6, 62, 63, 64, 65 *etc.*; e—e, *sowohl—als auch*.  
 eissir *sv. IIa* (exire) 90, 100, 354, 391, 556, 609, 619, 711, 767, 775, 792, 827 *hinausziehen, austreten, herkommen*.  
 el *pron. ind.* (aliud) 396 *anders*.  
 embracier *sv. I* (in-\*brachiare) 523 *umarmen, küssen*.  
 empereur *sbst. m., nom.* empere-re (imperator) 5, 26, 32, 45, 58 *etc. Kaiser*.  
 emplr *sv. IIb* (implere) 558 *anfüllen*.  
 enbrunchier *sv. I* (*Wb.* embronc IIc) 18 *erzürnen, aufregen*.  
 encalcier *sv. I* (v. in u. calx) 29 *verfolgen*.  
 encanteur *sbst. m., nom.* encan-

tere (\*incantator) 733, 756 *Zauberer*.  
 encliner *sv. I* (inclinare) 146, 587 *niederbeugen, verneigen*.  
 encloistre *sbst. m.* (in-claustrum) 821, 827 *Kloster*.  
 encuntre *adv.* (in-contrā) 145, *prp.* 671 *gegen*.  
 encuntr *sv.* (v. in-contrā) 257 *begegnen*.  
 enfraindre *refl. stv. II* (in-frangere) *inf.* 789 *sich beugen, ver-söhnlich sein*.  
 enguler *sv. I* (v. gula) 581 *verschlingen, einfassen, besetzen*.  
 enpevrer *sv. I* (\*in-piperare) 411, 835 *pfeffern, in Pfefferbrühe zurichten*.  
 enragier *sv. I* (in-\*rabiare) 551 *rasen, in Wuth sein*.  
 enseignier *sv. I* (v. \*insignare) 19 *bezeichnen, bekannt geben, nennen*.  
 ensement *adv.* (aeque sic mente) 88, 358, 537, 758 *gerade so; ebenfalls*.  
 ensi *adv.* (aeque sic) 360 *eben-so, so*.  
 ensus *adv.* (in-sursum) 609 *über*.  
 entaillier (in-\*taleare) 179 *ein-schneiden*.  
 entamer *sv. I* (in-taminare) 550 *anschneiden, einschneiden, verletzen*.  
 ente *sbst. f.* (v. ἐμφύρον) 795 *Fruchtbaum*.  
 enterer *sv. I* (v. in u. terra) 543 *eingraben*.  
 entre *adv.* (inter) — e 78, 83, 509 *sowohl—als*.  
 entrebaisier *refl. sv. I* (inter-basiare) 147, 253, 848 *sich küssen, umarmen*.  
 entreske *s. tres*.  
 entr'uvrir *sv. IIa* (inter-aperire) *pc. pf.* entr'uvert 621; *halb öffnen*.  
 enturn *prp.* (v. in u. tornus) 293, 637 *um, herum*.



envirun (*Wb. virar I*) *adv.* 121;  
*prp.* 597 *um, herum.*  
 enz *adv.* (*intus*) 114. 382, 415  
*innerhalb, innen.*  
 ermine s *hermine.*  
 errer *sv. I* (\**iterare*) 95 *wandern,*  
*reisen.*  
 erseir s. *ier.*  
 es *intj.* (*ecce*) *es-vus* 275, 298,  
 333, 672 *sich da.*  
 esbaneier *sv. I refl.* (*ex-\*banni-*  
*care*) 270, 702 *sich belustigen,*  
*ergötzen.*  
 escaluigne *sbst. f.* (*ascalonia*)  
 575 *Zwiebel aus Ascalon.*  
 escamel *sbst. m.* (\**scamellum*)  
 291 *Schemel, Fussbank.*  
 escandre *stv.* (*scandere?*) *pc. pf.*  
*escansut* 328 *zerschlagen.*  
 escaper *sv. I* (*v. ex-cappa*) 503  
*entfliehen, entschlüpfen.*  
 escarbuncle *sbst. f.* (*v. ex u. car-*  
*bunculus*) 423 *Karfunkel.*  
 escarimant *adj.* 290, 337 *schar-*  
*lachsfarben?*  
 escarnir *sv. IIb* (*ahd. skernôn*)  
 626, 643 *verspotten, verhöhn-*  
*nen.*  
 eschiec *sbst. m.* (*pers. schach*)  
 270, 338 *Schach.*  
 escientre *sbst. m.* (*v. scire*) 139,  
 185 *Wissen, nur in der Re-*  
*densart par le men escientre,*  
*so viel ich weiss, meiner Treu.*  
 esclarcir *sv. IIb* (*v. ex-clarus*)  
 383, 443 *scheinen, leuchten.*  
 escrepe *sbst. f.* (*ahd. scherbe*)  
 80, 86 *Reisetasche.*  
 escu-ele *sbst. f.* (*scutella*) 178  
*Gefäss, Schale.*  
 esculte *sbst. m.* (*u. f.*) (*v. aus-*  
*cultare*) 465, 482, 490, 505,  
 515, 528, 538, 551, 562, 576,  
 589, 600, 616. 619, 625 *Spion.*  
 escundire *stv. II refl.* (*ex-con-*  
*dicere*) 34 *Sühne leisten.*  
 escurre *stv. II refl.* (*excutere*)  
*inf.* 535, 573 *sich schütteln.*  
 escut *sbst. m.* (*scutum*) 593 *Schild.*

esforz *sbst. m.* (*v. esforcier*) 814  
*Stärke, Kriegsstärke, Heer,*  
*Kriegsschaar.*  
 esguarder *sv. I* (*ex u. ahd. war-*  
*tên*) 129, 131, 360, 393, 404,  
 812, 818 *ansehen, betrachten.*  
 eslais *sbst. m.* (*v. ex-laxus*) 133  
*Eile; d'eslais eilig.*  
 eslaissier *sv. I refl.* (*ex-laxare*)  
 497 *eilig rennen.*  
 esleecier *sv. I* (*ex-\*lactitiare*) 174  
*erfreuen.*  
 esmaier *sv. I refl.* (*ex u. goth.*  
*magan*) 674, 681 *sich härmen,*  
*grämen.*  
 esmail *sbst. m.* (*v. ahd. smaltjan*)  
 429 *Schmelz.*  
 esmuveir *stv. III* (*ex-movere*)  
*inf.* 371 *bewegen, sich be-*  
*wegen.*  
 espandre *sv. III* (*expandere*) 412,  
 557, 836 *ausbreiten, reichlich*  
*geben.*  
 espee *sbst. f.* (*spatha*) 633, 647,  
 698 *Degen, Schwert.*  
 espie *sbst. f.* (*v. ahd. spehôn*)  
 651, 687 *Spion.*  
 espiet *sbst. m.* (*ahd. speoz*) 11,  
 604, 615 *Schwert, Spiess.*  
 espleitier *sv. I* (*ex-\*plicitare*) 167,  
 299 *ausrichten, vollführen.*  
 espo-urir *sv. IIb* (*v. ex und*  
*pavor*) 709 *erschrecken.*  
 espunde *sbst. f.* (*sponda*) 429,  
 570 *Bettgestell, Rand eines*  
*Gefässes.*  
 essaier *sv. I* (*ex-\*sagiare*) 516  
*versuchen.*  
 estache *sbst. f.* (*ags. staca*) 293,  
 349, 424, 521, 524, 761 *Pfeiler,*  
*Pfosten.*  
 estet *sbst. f.* (*aestas*) 383, 403,  
 443 *Sommer.*  
 ester *stv. III* (*stare*) *inf.* 74;  
 3. *sg. prs. estat* 693; *ger. estant*  
 293, 350, 475 *stehen, bleiben.*  
 estordre *stv. II refl.* (*extorquere*)  
 43 *entwischen, sich aus der*  
*Schlinge ziehen.*

estoveir *stv.* *III* *impers.* (\*stopere) *prs.* 3. *sg.* estoet 217; *cjt. prs.* 3. *sg.* estucet 524, 771 *nöthig sein, müssen.*

estrange *adj.* (extraneus) 311, 861 *fremd.*

estre *stv.* *I* (\*essere *f.* esse) *prs.*

1. *sg.* sui 33, 155, 219, 306, 3. *sg.* est 17, 18, 27, 28 *etc.*,

1. *pl.* sumes 390, 2. *pl.* estes 717 (*bis*) *etc.*, 3. *pl.* sunt 268, 391 *etc.*; *cj. prs.* 1. *sg.* seie

695, 3. *sg.* seit 222, 516 *etc.*, 2. *pl.* seiez 517, 3. *pl.* seient

544; *fut. a*) 1. *sg.* serai 613, 721, 3. *sg.* serat 325, 396, 2. *pl.*

serez 564, 713, 3. *pl.* serunt 21; *b*) 3. *sg.* iert 463, 473,

477, 478, 524, 526, 527, 536, 572, 573, 601, 801; 3. *pl.*

ierent 459; *pf.* 1. *sg.* fui 218, 3. *sg.* fut 109, 165, 171, 638

*etc.*; *impf. cj.* 3. *sg.* fusset 327 *sein.*

estrier (ex-\*tritäre) 501 *auslesen* (?).

eve *sbst. f.* (aqua) 103, 256, 555, 766, 773, 775, 790, 792 *Wasser, Gewässer, Fluss.*

faillir *stv.* *III* (fallere) *prs.* 3. *sg.* failt 759; *fut.* 3. *sg.* faldrat 677 *fehlen, unterlassen, nicht ausführen.*

faire *stv.* *I* (facere) *inf.* 198; *prs. ind.* 3. *sg.* fait 76, 143;

3. *pl.* funt 81, 83, 258, 356, 821; *cjt.* 3. *sg.* facet 496, 543,

570; *fut.* 1. *sg.* ferai 136, 164, 468, 556, 587, 724, 760, 798,

1. *pl.* ferum 808; 2. *pl.* ferez 39, 3. *pl.* ferunt 186, 737,

758; *cond.* 1. *sg.* fereie 407, 3. *sg.* fereit 767, *pf.* 3. *sg.* fist

530, 563 *etc.*, 2. *pl.* feistes 686, *pc. pf.* fait 331; *imper.* 2. *sg.*

fai. 677 *machen, thun, lassen.*

fais *sbst. m.* (fascis) 511, *Bürde,*

*Last.*

falcun *sbst. m.* (falco) 271 *Falke, Edelfalke.*

faldestul (*ahd.* faltstunol) 85 *Feldstuhl, Lehnstuhl.*

feit *sbst. f.* (fides) 53, 228, 231, 566, 629, 659, 660, 725, 755 *Treue, Glauben.*

feiz *sbst. f.* (vicem) 71, 488, 510, 694, 697, 715, 726, 729 *Mal.*

fel *adj. u. sbst. m.* (v. *ahd.* fillan) 516, 695 *Schurke, schurkisch.*

feltre *sbst. m.* (ags. felt) 461 *Filz, Filzdecke.*

felunie *sbst. f.* (v. *ahd.* fillan) 689 *Schurkerei, Boshaftigkeit.*

feme *sbst. f.* (femina) 711 *Frau.*

ferir sv. *IIa* (ferire) *prs. cj.* 3. *sg.* fierget 477; *fut.* 1. *sg.* ferrai

459; 29, 355, 595 *schlagen, anschlagen.*

ferrer sv. *I* (ferrare) 80 *beschlagen.*

feste *sbst. f.* ([dies] festa) 126 *Festtag.*

festu *sbst. m.* (festucus ? *f.* festuca) 537 *Strohhaln.*

fiance *sbst. f.* (v. fides) 52 *Vertrauen, a. f. meiner Treu.*

fier, e *adj.* (ferus) 111, 128, 131, 303, 623, 639, 649, 780 *stolz, mächtig, kühn.*

fiertre *sbst. f.* (v. feretrum) 198 *Reliquienkästchen.*

fil(z) *sbst. m.* (filius) 739, 765 *Sohn.*

florir sv. *IIb* (florere) 266 *blühen.*

flur *sbst. f.* (flos) 403, 422, 707 *Blütthe, Blume.*

fol *adj. u. sbst. m.* (follis) 466, 483, 527, 530, 563, 590 *Thor.*

folage *sbst. m.* (\*follaticum) 656 *Thorheit.*

forment *adv.* (forte-mente) 31, 671 *heftig, stark.*

fors *adv.* (foris) 594 *hinaus.*

forsener sv. *I* (v. foris u. *ahd.* sin) 562, 589 *sinnlos machen, werden.*

fraisne *sbst. m.* (fraxinus) 80 *Esche.*

*fremir* sv. IIb (fremere) 379  
tönen, rauschen.

*frunt* sbst. m. (frons) 504 *Stirn*.  
*fuir* sv. IIa (fugere) 132; *refl.*

779, fliehen, entfliehen.

*fundre* sv. III (fundere) 199,  
568 *schmelzen*.

*funt* sbst. m. (fons) 135 *Tauf-*  
*wasser*.

*furbir* sv. IIb (ahd. furbjan)  
633, 647, 698 *glätten, poliren*.

*fust* sbst. m. (fustis) 80 *Stab*.

*gab* sbst. m. (altnord. gabb) 505,  
529, 552, 576, 578, 616, 632,  
646, 675, 718, 735, 744, 762,  
799 *Scherz, Prahlerei*.

*gabement* sbst. m. (v. altn. gabba)  
482, 600, 754 *Prahlerei*.

*gaber* sv. I (altnord. gabba) 446,  
453, 469, 484, 493, 507, 518,  
531, 540, 565, 579, 591, 602,  
618, 626, 630, 643, 655, 661,  
676 *scherzen, prahlen*.

*galerne* sbst. f. (ir. gal) 354  
*Nordwestwind*.

*gante* sbst. f. (ad. ganta) 411,  
835 *wilde Gans*.

*gemer* sv. I (v. gemma) 460 mit  
*Edelsteinen besetzen*.

*gent* sbst. f. (gens) 333, 483,  
559, 778 *Volk, Leute*.

*gent*, e, adj. (genitus?) 95, 112,  
365, 431, 449, 710, 784, 825  
*edel, schön; adv. gentement*  
77, 87, 341.

*gentil* adj. (gentilis) 755 *edel,*  
*schön*.

*gernun* sbst. m. (\*grano v. grani)  
479, 588 *Barthaar*.

*gerun* sbst. m. (ahd. gëro) 853  
*Rockzipfel*.

*gesir* stv. III (jacere) 3. *sg.* gist  
620, 714, 740; *pf.* 3. *sg.* jiut  
193 *liegen*.

*giens* (Wb gens IIc), mit ne  
617 *nichts*.

*glas* sbst. m. (classicum sc.  
signum) 197 *Glockengeläut*.

*glorie* sbst. f. (gloria) 405, 450  
*Ruhm, Ehre*.

*glorius* adj. (gloriosus) 774 *ruh-*  
*reich*.

*grain* adj. (ahd. gram) 601, 628  
*gram, böse, erzürnt, traurig*.

*graisle* adj. (gracilis) 304 *zart*.

*grant* adj. (grandis) 93, 98, 192,  
222, 255, 269, 480, 774, 791,  
839 etc.; *cp. nom.* graindre  
811, *obl.* graignur 508 *gross*.

*gret* sbst. m. (gratum) 54 *Dank*.

*gresil* sbst. m. (v. ahd. grioz)  
378 *Hagel*.

*grief* adj. (gravis) 384 *heftig*.  
*grizain* adj. (v. ahd. grīs) 294  
*gräulich*.

*guaer* sv. I (ahd. watan) 559,  
778 *waten, im Wasser ein-*  
*hergehen*.

*guant* sbst. m. (ad. want) 292,  
363 *Handschuh*.

*guarder* sv. I (goth. vardja) 224,  
231, 441 *behüten, beobachten*.

*guarir* sv. IIb (goth. varjan) 305,  
670, 713, 733, 736 *retten,*  
*befreien*.

*guarnement* sbst. m. (v. ahd.  
warnōn) 84 *Ausrüstung*.

*guarnir* sv. IIb (ahd. warnōn,  
ags. varnian) 240 *ausrüsten*.

*guerpir* sv. IIb (goth. vairpan)  
100 *verlassen*.

*guet* sbst. m. (ahd. wat) 256,  
555, 773 *Furth, Fluth*.

*guionage* sbst. m. (DC. guiona-  
gium) 658 *Schutz-v. Pfandgeld*.

*gupil* sbst. m. (vulpiculus) 599  
*Fuchs*.

*hair* sv. IIa (goth. hatjan) 102  
*hassen*.

*halberc* sbst. m. (ahd. halsberc)  
456, 460, 533, 536 *Panzer*.

*halt, e* adj. (altus) 36, 243, 375,  
545, 560, 769, 779 *hoch, hell,*  
*laut*.

*hanste* sbst. f. (Wb. hante IIc)  
464, 606 *Speerschaft, Speer*.

- helme *sbst. m.* (*ahd.* helm) 456, 459, 460 *Heim*.  
 helt *sbst. m.* (*vgl.* *ahd.* helza) 543 *Griff, Heft*.  
 herbergier *sv. I* (*ahd.* heribergōn) 483, 530, 631, 644, 652, 684 *Herberge, Wohnung, Obdach gewähren, beherbergen*.  
 herberge *sbst. f.* (*ahd.* heriberga) 109, 111 *Herberge, Obdach*.  
 hermine *sbst. m.* (*ahd.* harmelin) 268 *Harmelin; adj.* 337 von *Harmelin*.  
 hidus *adj.* (\*hispidosus) 384 *schrecklich, heftig, rauh*.  
 honur *sbst. m.* (honor) 367 *ausgezeichnetes Bauwerk (?)*.  
 hui *adv.* (hodie) 522, 670, 804 *heute*.  
 hume *sbst. m., nom.* hoem (homo) *nom. sg.:* 122, 149, 551, 562, 589, 789, 797, 803; 408, 442, 528, 787; *obl. u. pl.* 208, 229, 440, 463, 510, 577, 634, 676, 754 *Mann, man; Mensch*.  
 humilitet *sbst. f.* (humilitas) 789 *Demuth*.  
 hunir *sv. IIb* (*ahd.* hōnjan) 721 *schänden, beschimpfen*.  
 huntage *sbst. m.* (*v.* *ahd.* hōnida) 491, 506, 617, 659 *Kränkung, Beschimpfung*.  
 hunte *sbst. f.* (*ahd.* hōnida) 38 *Schande, Beschimpfung*.  
 i *adv.* (ibi) 21, 29, 71, 85 *etc. dort, da, darin, dabei, dazu*.  
 icel, e *pr. dem., nom.* icil (ecce ille) 119, 280, 529, 730 *jener*.  
 icest, e *pr. dem., nom.* icist (ecce iste) 578 *dieser*.  
 ier *adv.* (heri) *nur in Verbindung mit seir (serum)* *Abend:* erseir 631, 644, 650, 652, 675, 684 *gestern Abend*.  
 iloec *adv.* (illo loco) 193, 868 *dort*.  
 imagine *sbst. f.* (imago) 373 *Bild*.  
 irastre a. v. (\*irascere) *pc. pf.* irascut 53, 671, 731 *erzürnen*.  
 iriet *adj.* (*v.* ira) 30 *erzürnt*.  
 issi *cj.* (aeque sic) 741 *so, ebenso*.  
 itel *pr. dem.* (aeque talis) 50, 688 *solch ein, eben solch*.  
 ivurie *sbst. m.* (\*ebureus) 353 *Elfenbein*.  
 ja *adv.* (jam) 33, 34, 42, 57, 75, 221, 236, 801, 842, 843 *schon, nunmehr, jemals, mit ne niemals, mit ne und mais niemals mehr, mit cj. selbst wenn*.  
 jeter *sv. I* (jactare) 294, 501, 668, 741 *werfen*.  
 joiant *adj.* (*v.* joir, gaudere) 678 *erfreut, freudig*.  
 joius *adj.* (\*gaudiosus) 858 *erfreut, freudig*.  
 juer *sv. I refl.* (jocare) 33, 655, 702 *spielen, scherzen*.  
 jugler *sbst. m.* (jocularis) 413, 837 *Spielmann*.  
 juise *sbst. m.* (judicium) 35 *gerichtliche Untersuchung, Rechenschaft, Sühne*.  
 jurn *sbst. m.* (diurnus) 1, 173, 239, 245, 248, 299, 702, 801 *Tag*.  
 jus *adv.* (deorsum) 746, 794 *herab*.  
 juske *cj.* (de-usque) 269 *bis*.  
 justise *sbst. f.* (justicia) 213 *Gerichtigkeit, faire j. Gericht abhalten*.  
 ke *cj.* (quid) 38, 43, 55, 93, 256 *etc. so dass, damit, als, weil; ke ne ohne dass; a poi ke..ne 132 beinahe*.  
 laier *sv. I* (*Etym. ?*) *fut.* lairai 37, 499, 502, 513, 546, 701 *lassen, heranlassen*.  
 laissiers *sv. I* (laxare) 44, 317, 462, 657, 683, 687, 749, 841 *lassen, zurücklassen, unterlassen*.  
 language *sbst. m.* 209 (?)  
 lavacre *sbst. m.* (lavacrum) 127 *Gewässer (?)*.  
 legerie *sbst. f.* (*v.* \*leviarius, legier) 630, 645 *Leichtsinn, Thorheit*.

legier adj. (\*leviarius) 14 leicht, vortheilhaft, se faire l. sich vortheilhaft, gut ausnehmen.  
 leigne sbst. m. (v. lignum) 567 Holz, Brennholz.  
 leisir sbst. m. (licüre) 445 Musse, Belieben, Bequemlichkeit.  
 let adv. (latus) 263 weit, weithin.  
 lez sbst. m. adv. (latus) 401, 714 Seite, zur Seite.  
 liet, ee adj. (laetus) 123, 203, 238, 678, 714, 721, 858 froh, fröhlich.  
 lincoel sbst. m. (linoleus) 426 Bettuch.  
 lister sv. I (v. ahd. lista) 344 streifen, adern, einfassen.  
 liue sbst. f. (leuca) 264, 597, 609 Meile.  
 lo-er sv. I (laudare) 235 loben, preisen.  
 los sbst. m. (laudes) 807, 815 Lob, Ruhm.  
 luin adv. (longe) 386 fern.  
 luire stv. II (lucere) prs. 3. sg. lüist 423; pc. prs. luisant 263 leuchten.  
 lunc adj. (longus) 860 lang.  
 mais cj. adv. (magis) 57, 149, 463, 492, 514, 661, 676, 726, 750, 751, 762, 799, 860 aber, sondern, mehr, vielmehr, fortan; mais ke wofern.  
 maisniece sbst. f. (\*mansionata) 455 Haushalt, Gesinde.  
 majestet sbst. f. (majestas) 405, 450 Majestät, Herrlichkeit.  
 mal, è adj. (malus) 438, 482, 600, 754 schlecht, böse.  
 male sbst. f. (ahd. malaha) 83 Reisekoffer.  
 maltatent sbst. m. (malum talentum) 869 böser Sinn, Bosheit, Zorn.  
 manantise sbst. v. (v. manant v. manoir) 363 Besitzthum, Reichthum.  
 mangier sv. I (manducare) 415, 849 essen.

mar adv. (Wb. ora I) 221, 701, 718 zur Unseet, zum Unglück.  
 marage adj. (\*maraticus) 582 zur See gehörig.  
 marbrin adj. (\*marmorinus) 133 von Marmor.  
 marc sbst. m. (ahd. marc) 199 Mark.  
 marchis sbst. m. (v. ahd. marka -ensis) 446 Markgraf.  
 martel sbst. m. (martellus) 328 Hammer.  
 marir sv. IIb (ahd. marrjan) 601, 628 ärgern, erzürnen, betrüben.  
 martirie sbst. m. (martyrium) 107, 699 Martyrium.  
 meillur s. ban.  
 meismepron. (\*met-ipsimus) 157, 163, 560, 769 selbst.  
 membrer sv. I impers. (memorare) 234, 364 gedenken, sich erinnern; pc. pf. 438, 455, 465 sinnig, verständig, klug.  
 menacier sv. I (v. minax) 364 drohen.  
 mençunge sbst. f. (v. mentiri) 52, 734 Lüge.  
 mener sv. I (\*minare) 341, 421; fut. 2. pl. merrez 73; führen, herbeiführen, wegführen.  
 menur cp. zu petit (minor) weniger; al menur 427 mindestens.  
 menut adv. (minutus) 201, 356, 522 u. menuement 392 oft.  
 mercit sbst. f. (merces) 32, 159 Gnade, Dank.  
 merveillus adj. (\*mirabiliosus) 576 wunderbar.  
 mescoisir sv. IIb (minus u. goth. kausjan) 692 schlecht, übel, falsch wählen.  
 metre stv. II (mittere) prs. ind. 3. sg. met 478; cjt. prs. 3. sg. metet 487 legen; refl. sich begeben.  
 mi, e adj. (medius) halb; par mi 104, 513 mitten durch; en mi 117, 428, 571 in mitten.

mie *sbst. f.* (mica) 286, 363, 696, 703 *Krümchen, etwas*; mit *ne*: *nicht*.  
 mielldre *u.* mielz *s.* bun.  
 mier *adj.* (merus) 3, 293, 543 *immer mit or, rein, lauter*.  
 mil *pl.* milie *num.* (mille, milia) 96, 99, 267, 272, 336, 634 *tausend*.  
 miliu *sbst. m.* (medius locus) 349 *Mitte*.  
 mucier *refl. sv.* I (ahd. muzjan) 527 *sich verbergen*.  
 muer *sv.* I (mutare) 44 *ändern, verhindern*.  
 muillier *sbst. f.* (mulier) 5, 234, 330, 401, 444 *Frau, Gattin*.  
 muillier *s.* I (mollis, \*molliare) 559, 778 *erweichen, nass machen*.  
 mul *sbst. m.* (mulus) 82, 89, 220, 240, 244, 275, 287, 298, 319, 329, 340, 846, 850 *Maulesel*.  
 mult *adv.* (multum) 53, 112, 156, 292 *etc. viel, sehr*.  
 muneer *sv.* I (\*monetare) 842 *münzen*.  
 muntaigne *sbst. f.* (\*montanea) 106 *Berg, Gebirge*.  
 munter *sv.* I *intr. u. refl.* (\*montare *v.* mons) 89, 133, 241, 244, 319, 545, 560, 769, 851 *steigen, aufsteigen, besteigen*.  
 mustier *sbst. m.* (monasterium) 1, 110, 113, 124, 135, 137, 149, 207, 638, 827, 863 *Münster, Kirche*.  
 mut *adj.* (mutus) 258 *stumm*.  
 muveir *sv.* III (movere) *fut.* 3. *sg.* *muvrat* 612 *bewegen*.  
 naistre *a. v.* (\*nascere) *pc. pf.* *net* 66, 148, 151, *geboren werden*.  
 neielier *sv.* I (nigellare) 291, 349, 351 *nivelliren, mit Schmelz besetzen; ausschlagen*.  
 neif *sbst. f.* (nix) 378 *Schnee*.  
 neile *sbst. f.* 746?  
 nen *Neg. part.* (non) *nur vor* *Vocal* 324, 366, 677, *etc. nicht*.

nerf *sbst. m.* (nervus) 194, 539 *Sehne, Nerv*.  
 nies *sbst. m. nom.* (nepos) 307, 469 *Neffe, naher Verwandter*.  
 nobilitet *sbst. f.* (nobilitas) 414 *Adel, edles Benehmen*.  
 nul, e *pron. ind.* (nullus) 9, 247, 409, 599, 703, 833 *irgend ein, mit ne kein*.  
 numersv. I (nominare) 39 *nennen*.  
 nun *sbst. m.* (nomen) 151, 158, 307 *Name*; *avoir nun heissen*.  
 nun *adv. neg.* (non) 39 *nicht*.  
 nuncier *sv.* I (nuntiare) 237 *ankündigen, anmelden*.  
 nune *sbst. f.* (nona *sc.* hora) 571 *die neunte Stunde des Tages*.  
 nuvele *sbst. f.* (novella) 147 *Neuigkeit, Nachricht*.  
 od. *prp.* (apud) 11, 25, 61, 77 *etc. mit, bei*.  
 offrende *sbst. f.* (offerenda *v.* offerre) 59, 110 *Opfer*.  
 offrir *sv.* IIa (offerre) 112, 829 *opfern*.  
 oil *adv.* (hoc ille) 494, 730 *ja*.  
 oil *sbst. m.* (oculus) 504 *Auge*.  
 oir *sv.* IIa (audire) 18, 46, 72, 141, 153, 234, 311, 375, 467, 577, 619, 624, 627, 785 *hören*.  
 olifant *sbst. m.* (elephas) 471 *Horn von Elfenbein*.  
 olive *sbst. f.* (oliva) 641 *Oelbaum*.  
 olivier *sbst. m.* (\*olivarius) 7 *Oelbaum*.  
 omnipotent *adj.* (omnipotens) 759 *allmächtig*.  
 or *u.* ore *cj.* (ad horam) 91, 196, 280, 507, 518, 646 *etc. jetzt, nun; des ore von nun an; or en dreit* 41, 136 *nun sogleich*.  
 orfreis *sbst. m.* (aurifresum) 272 *Goldstickerei, goldgestickter Stoff*.  
 oriol *sbst. m.* (aureolus) 290 *Sommerdrossel*.  
 oschier *sv.* I (*Wb.* osche IIc) 548 *zerschmettern, zerbrechen*.

oser *sv.* I (\*ausare v. audere) 44, 131, 149, 393, 826, 845 *wagen*.  
 ostel *sbst. m.* (hospitale) 237, 246, 341, 418, 466, 563, 590 *Wohnung, Quartier, Herberge*.  
 ostur *sbst. m.* (\*acceptor f. accipiter) 271 *Habicht*.  
 otreter *sv.* I (\*auctoricare) 23, 485, 489, 541 *gewähren, zugeben, gestatten*.  
 pais *sbst. m.* (v. pagus) 597, 861 *Land*.  
 palie *sbst. m.* (pallium) 210, 268, 273, 281, 294, 301, 332, 706, 746 *kostbarer Stoff, Seidenstoff, Gewand, Mantel, Decke von kostbarem Stoff*.  
 par *prp.* (per) 7. 51, 53, 104 *etc.* *durch, mit, in, vermittelst, bei (in Eidformeln); adv.* 292, 473, 814 *sehr*.  
 parduner *sv.* I (per-donare) 869 *aufgeben*.  
 parfunt, de *adj. adv.* (per-fundus) 446, 550, 569 *tief*.  
 parler *sv.* I (\*parabolare) 812, 824 *sprechen*.  
 partir *sv.* IIa (partire) 256 *sich theilen, trennen*.  
 paternostre *sbst. f.* (pater noster) 114 *Vaterunser*.  
 pecul *sbst. m.* (Wh. picciuolo IIa) 429 *Fuss des Bettgestells*.  
 peil *sbst. m.* (pilus) 486, 532, 539 *Haar*.  
 peinturer *sv.* I (v. pingere) 124 *bemalen*.  
 peissun *sbst. m.* (\*piscio) 127, 582, 585 *Fisch*.  
 peivres *sbst. m.* (piper) 211 *Pfeffer*.  
 pel *sbst. f.* (pellis) 269, 480, 745 *Fell*.  
 pel *sbst. m.* (palus) 328 *Pfahl*.  
 pelicun *sbst. m.* (v. pellicius) 337, 481 *gefütterter Ueberrock, Pelzrock*.  
 pelote *sbst. f.* (v. pila) 508, 740, 747 *Ball, Kugel*.

penser *sv.* I (pensare) 56 *zweifeln*.  
 per *sbst. m.* (par) 121, 205, 232, 420, 436, 639, 662, 699, 743, 781, 784 *Pair*.  
 perin, e *adj.* (v. πέτρα, \*petrinus) 644, 684 *von Stein*.  
 piere *sbst. f.* (πέτρα) 179, 422 *Stein, Fels*.  
 pertuis *sbst. m.* (v. \*pertusiare) 441 *Höhlung, Loch*.  
 perun *sbst. m.* (v. πέτρα, \*petro) 439, 850 *Steinstufe*.  
 piet *sbst. m.* (pes) 31, 175, 195, 269, 286, 291, 387, 399, 545, 611, 679, 779, 811 *Fuss, Länge eines Fusses*.  
 piler *sbst. m.* (\*pilaris) 607 *Pfeiler*.  
 pitiet *sbst. f.* (pietas) 183, 782, 788 *Mitleid*.  
 plaier *sv.* I (\*plagare) 550 *schlagen, verwunden*.  
 plain *sbst. m.* (planus) 93, 472, 497 *Ebene*.  
 plairstv. III (placere) *prs.* 3. *sg.* plaist 68, *cj. impf.* 3. *sg.* ploust 450 *gefallen*.  
 plait *sbst. m.* (placitum) 860 *Rede, Vortrag*.  
 plentet *sbst. f.* (plenitas) 162 *Fülle*.  
 plevir *sv.* (praebere) 228, 725 *pl. sa feizt sein Wort verpfänden*.  
 plum *sbst. m.* (plumbum) 567, 572, 574 *Blei*.  
 plume *sbst. f.* (pluma) 290 *Pflaumenfeder, Füllung*.  
 plurer *sv.* I (plorare) 92 *weinen, klagen*.  
 plusur *pron. ind.* (\*pluriores) 339, 818 *mehrere, li pl. die meisten, die Mehrzahl*.  
 poeir *stv.* III (\*potere f. posse) *prs.* 1. *sg.* puis 683, 3. *sg.* poet 43, 442, 519, 690, 1. *pl.* poum 391, 2. *pl.* poez 13, 3. *pl.* poeent 388, 843; *fut.* 1. *sg.* purrai 229, 770, 3. *sg.* purrat

- 230, 325; *pf.* 3. *sg.* *pout* 387, 408, 3. *pl.* *pourent* 511; *pc.* *prs.* *poant* (*adj.*) 97 können, vermögen.
- poi num.* (*pauci*) 132, 810 *wenig*.
- pose sbst. f.* (*v. pausa*) *Pause*, *Zeit*; *pos'at* 218 *seit langem*, *lange Zeit*.
- postiz sbst. m.* (*v. postis*) 475 *Pfosten*.
- po-un sbst. m.* (*pavo*) 411, 835 *Pfau*.
- polz sbst. m.* (*pollex*) 811 *Zoll*.
- precus, e adj.* (*pretiosus*) 179 *kostbar*.
- predechier sv. I* (*praedicare*) 173 *predigen*.
- preier sv. I* (\**precare*) 226, 790, 865 *bitten*, *beten*.
- preisier sv. I* (\**pretiare*) 13, 363, 696, 820 *preisen*, *schätzen*, *werth halten*.
- prendre stv. II* (*prehendere*) *prs.* 3. *sg.* *prent* 853; *prs. cjt.* 3 *sg.* *prengent* 486, 496, 542, 567, 569, 740, 3. *pl.* *prengent* 223, 840; *fut.* 1. *sg.* *prendrai* 57, 3. *sg.* *prendrat* 236; 3. *pl.* *prendrunt* 315; *pc. pf.* *pris* 2 *etc. nehmen*, *fortnehmen*, *wegführen*, *ergreifen*, *erfassen*.
- prest adj.* (\**praestus f. praesto*) 399, 806, 831 *bereit*.
- prester sv. I* (*praestare*) 458, 466, 471, 533, 563, 590 *leihen*, *geben*, *gewähren*.
- primes adv.* (*primas sc. horas*) 188, 691 *zuerst*, *an erster Stelle*.
- principel adj.* (*principalis*) 59 *hauptsächlich*; *alter pr.* *Hochaltar*.
- processiun sbst. f.* (*processio*) 808, 821 *Procession*.
- pruz adj.* (*v. prod*) 28 *tüchtig*, *tapfer*.
- pui sbst. m.* (*podium*) 106, 260 *Hügel*.
- puin sbst. m.* (*pugnus*) 3, 7, 263, 458, 500, 503 *Hand*, *Faust*, *Griff*, *Heft*, *Knopf*.
- pulcele sbst. f.* (\**pullicella*) 709, 720 *Mädchen*, *Jungfrau*.
- pume sbst. f.* (*poma*) 500, 503 *Apfel*.
- pur prp. cj.* (*pro*) 18, 29, 38, 74 *etc. für*, *wegen*, *um-willen*, *vor dem Inf.* *um zu*; *puroec* 718 *deshalb*; *pur quant* 710 *indess*.
- purprendre stv. II* (*pro-prehendere*) *pc. pf.* *purpris* 109 *nehmen*.
- putrendre sv. III* (*pro-tendere*) 332, 706 *behängen*.
- quant cj.* (*quando*) 15, 16, 17, 168, 788, 865 *etc. als*.
- quant cj.* (*quantum*) *mit ke* 229, 627 *so viel auch*.
- quaret adj.* (*quadratus*) 304 *viereckig*, *stark*.
- querre stv. II* (*quaerere*) *inf.* 153, 168, 235, *prs. 1 sg.* *quier* 719; *ger.* *querant* 279 *suchen*.
- racater sv. I* (*re-ad-captare*) 451 *gewinnen*, *erwerben*.
- rameisel sbst. m.* (\**ramiscellus*) 641 *Zweig*.
- raseeir stv. II* (*re-ad-sedere*) *pc. pf.* *rasis* 572 *wieder setzen*, *sich beruhigen*.
- raveir stv. III* (*re-habere*) *pf.* 3. *sg.* *rout* 2 *wieder haben*.
- receivre stv. III* (*recipere*) *inf.* 220; *pf.* 3. *sg.* *reçut* 107, 3. *pl.* *reçurent* 340; *pc. pf.* *recent* 463 *erhalten*, *bekommen*.
- recreantise sbst. f.* (*v. re-credere*) 697 *Eingeständniss der Unfähigkeit Wort zu halten*.
- recreire stv. III* (*re-credere*) *fut.* 2. *pl.* *recrerez* 490 *ablassen*, *aufhören*.
- recumencier sv. I* (*re-cum-initiare*) 763 *wieder anfangen*.
- redrecier sv. I* (*re-\*directiare*) 258 *wieder aufrichten*, *heilen*.



reflambeter *sv. I* (\*reflambicare) 301, 423 *glänzen, strahlen*.  
 regnet *sbst. m.* (\*regnatum) 861, 867 *Königreich*.  
 regarder *sv. I* (re u. goth. vard-ja) 5, 303, 649 *betrachten*.  
 rei *sbst. m.* (rex) 9, 39, 53, 72, 86 *etc. König*.  
 reial *adj.* (regalis) 415 *königlich*.  
 reialme (\*regalimen v. regalis) 68, 217 *Königreich*.  
 rele *sbst. f.* (riga) 297 *Furche*.  
 reine *sbst. f.* (regina) 30, 43, 92, 813, 819, 868 *Königin*.  
 reit *adj.* (rigidus) 593, 604 *stark, fest*.  
 reluire *stv. II* (re-lucere) 272, 284 *glänzen, leuchten*.  
 remaneir *stv. II* (remanere) *inf.* 230, 690; *prs. 3. sg.* remainit 92, 322; *cjt. prs. 3. sg.* remaignet 790; *fut. 3. sg.* remaindrat 475, 575, 598, 3. *pl.* remaindrunt 624; *pf. 3. sg.* remest 398; *pc. pf.* remout 325 *zurückbleiben, aufhören, nachlassen*.  
 remunter *sv. I* (re-\*montare) 249 *wieder aufsteigen*.  
 renc *sbst. m.* (ahd. hrinc) 417 *Kreis, Ring, Reihe*.  
 renluminer *sv. I* (re-in-luminare) 257 *wieder das Augenlicht geben*.  
 repairier *sv. I* (\*repatriare) 111, 308 *zurückkehren*.  
 reprendre *stv. II* (reprehendere) *fut. 1. sg.* reprendrai 615 *wieder erfassen*.  
 requiet *sbst. m.* (re-quietus) 382, 487, 728 *Ruhe*.  
 requerre *stv. II* (re-quaerere) *inf.* 69 *besuchen*.  
 respundre *sv. III* (respondere) 12, 306, 658, 712, 730 *antworten*.  
 retenir *stv. III* (re-tenere) *fut. 1. sg.* retendrai 313 *zurück behalten*.

returner *sv. I intr. u. refl.* (v. re u. tornus) 60, 217 *zurückkehren*.  
 reverser *sv. I* (re-versare) 481 *rückwärts kinwegziehen*.  
 revestir *sv. IIa* (re-vestire) 189 *bekleiden*.  
 rien *sbst. f.* (res) nulz rien 247, 409, 833 *nichts*.  
 roe *sbst. f.* (rota) 285, 357 *Rad*.  
 roter *sv. I* (v. kymr. croth) 413, 837 *auf der Rotte spielen*.  
 ruiste *adj.* (rusticus) 254, 400, 657 *rauh, stark, kräftig, mannhaft*.  
 ruver *sv. I* (rogare) 150 *aufordern, bitten*.  
 saillir *sv. IIa* (salire) 195, 399, 417 *springen, aufspringen*.  
 sairement *sbst.* (sacramentum) 35 *Eid*.  
 sale *sbst. f.* (ahd. sal) 332, 335, 614 *Saal, Halle*.  
 salvage *adj.* (silvaticus) 599 *wild*.  
 sanc *sbst. m.* (sanguis) 165 *Blut*.  
 saveir *stv. III* (sapere) *inf.* 734, 737, 758, *subst.* 656; *prs. ind. 1. sg.* sai 14, 277, 321, 796, 3. *sg.* set 219, 771, 1. *pl.* savum 688; *cjt. prs. 3. sg.* sacet 491; *fut. 1. sg.* savrai 51, 3. *sg.* savrat 601; *pf. 3. sg.* sout 386 *wissen, können*.  
 se, s' *cj.* (si) 24, 34, 52, 503, 741 *wenn*.  
 secir *stv. II* (sedere) *prs. 3. sg.* siet 16; *fut. 1. sg.* serrai 499, 571, 3. *sg.* serrat 584; *impf.* seeit 732; *pf. 3. sg.* sist 122, 157, 289; *cj. impf. 3. sg.* seist 10; *pc. prs.* seant 267, 281, 336; *pc. pf.* sis 157 *sitzen, passen, anstehen*.  
 seie *sbst. f.* (seta) 85 *Seide*.  
 seieler *sv. I* (sigillare) 117, 200 *versiegeln, verschliessen*.  
 seignier *sv. I* (signare) 2, 87, 680, 773 *das Kreuzzeichen machen, segnen*.

- seignur *sbst. m., nom.* sire (senior) 67, 365, 506, 507, 617, 664, 730, 857 etc. *Herr.*
- senescal *sbst. m. (ahd. sini-scalh)* 416 *Seneschall.*
- sengler *sbst. m. (singularis)* 410, 834 *Eber.*
- senz *prp. (sine)* 50, 322, 859 *ohne.*
- serer *sv. I (v. serus)* 573 *Abend werden.*
- serrer *sv. I (serrare)* 348 *fest machen.*
- serit *adj. (secretus; Wb. seri IIc)* 371, 377, 382, 612 *heiter, ruhig.*
- servant *sbst. m. (v. servire)* 82 *Diener.*
- set *num. (septem)* 73, 74, 193, 310, 325, 336 *sieben.*
- si (si) *s. se.*
- si, s' *cj. (sic)* 20, 21, 28, 33 etc. *und, so, doch, bis; e si und ferner. und.*
- sire *sbst. f. (v. syrius)* 210 *theurer, syrischer Stoff.*
- soldeier *sbst. m. (\*soldatarius v. solidus)* 311 *Söldner, Soldat, Krieger.*
- 'spee *s. espee.*
- sudarie *sbst. m. (sudarium)* 170 *Schweisstuch.*
- suef *adj. adv. (suavis)* 371, 377, 382, 612 *sanft, mild, ruhig.*
- sujurner *sv. I (sub-\*diurnare) pc.* *pf.* 244, 457, 461 *ausgeruht, kräftig.*
- sul, e *num. (solus)* 512, 694, 759 *einzig, allein.*
- sumier *sbst. m. (sagmarius)* 82, 240 *Saumthier, Zelter.*
- sume *sbst. f. (σῦμα)* 567 *Last, Ladung.*
- sumet *sbst. m. (v. summa)* 607 *Spitze.*
- sun *sbst. m. (summus); par sun (l'albe)* 239, 248, 468, 727 *bei Beginn, bei Anbruch. en sun 594, 760 auf der Höhe, auf der Spitze.*
- suner *sv. I (sonare)* 197, 358 *klingen, tönen.*
- sungier *sv. I (somniare)* 71 *träumen.*
- super *sbst. m. (v. ahd. zupphan)* 399 *Abendessen.*
- sure *prp. (supra)* 582 *über, jenseits.*
- surrire *stv. II (surridere) pf. 3. sg. surrist* 373 *lächeln.*
- sus *adv. (sursum)* 195, 330, 673, 785 *auf, hinauf, oben.*
- sustenir *stv. III (sursum-tenere)* 521 *aufrecht erhalten, tragen.*
- suvenir *impers. stv. III (subvenire)* 625 *einfallen, sich erinnern.*
- suvent *adv. (subinde)* 356 *oft.*
- suvin *adv. (supinus)* 389 *auf dem Rücken liegend.*
- suz *prp. (subtus)* 169 *unter.*
- suzpendre *sv. III (subtus-pendere)* 288 *herabhängen.*
- table *sbst. f. (tabula)* 270, 338, 832 *Tisch, Tafel, Tafelspiel.*
- tabur *sbst. m. (pers. tambûr)* 359 *Trommel.*
- taillier *sv. I (\*taleare)* 381, 428 *schneiden, einschneiden.*
- tant *pron. adv. (tantus)* 131, 367, 382 etc. *solch, so viel, so viele, so sehr.*
- teie *sbst. f. (theca)* 290 *Kissen-überzug.*
- teile *sbst. f. (tela)* 210 *Linnen, Leinwand.*
- teise *sbst. f. (tensa v. tendere)* 514, 750 *Klafter.*
- tel, e *pron. (talís)* 666 etc. *solch, so beschaffen; adv. 66 ungefähr.*
- tenir *stv. III (tenere) pres. ind. 3. sg. tient* 48, 288, 823; *3. pl. tienent* 274; *fut. 1. sg. tendrai* 500, 797, *3. sg. tendrat* 787; *cj. impf. 1. sg. tenisse* 327, 406 *zu Lehen erhalten, halten, besitzen.*
- tens *sbst. m. (tempus)* 424 *Zeit.*

- tensement* *sbst. m.* 761 *Schutz.*  
*tere* *sbst. f.* (terra) 74, 208, 357,  
 615, 757 *Land, Erde.*  
*teste* *sbst. f.* (testa) 25, 42, 55  
*Kopf.*  
*testimonie* *sbst. m.* (testimonium)  
 488 *Zeugniss.*  
*tierz* *num.* (tertius) 173, 499  
*dritter.*  
*traire* *stv. II* (trahere) *inf.* 427,  
 588; *prs. 3.sg.* trait 420, 748;  
*pc. pf.* trait 146, 416 *ziehen,*  
*wegnehmen, abnehmen.*  
*travaillier* *sv. I* (\*trabaculare v.  
 trabs) 519 *arbeiten, thätig sein.*  
*tref* *sbst. f.* (trabs oder *ags.* träf  
*Wb. tref IIc*) 85 *Zelt.*  
*treis* *num.* (tres) 71, 272, 495,  
 drei.  
*trenchier* *sv. I* (*Wb. trinciare I*)  
 79 *schneiden.*  
*tres* *adv.* (trans) 104, 513 *etc.*  
*gerade, eben, sehr; tres* *ke*  
*pp. cj.* 48, 57, 75, 236, 464,  
 571, 611, 704, 770 *bis; en*  
*tres* *ke* 543 *bis zu.*  
*tresbuchier* *sv. I* (v. trans u. *ahd.*  
*bâh*) 525 *stürzen, einstürzen.*  
*tresgeter* *sv. I* (trans-jactare) 352  
*giessen.*  
*tressaillir* *sv. IIa* (trans-salire)  
 183 *zittern.*  
*trestut* *pron. ind.* (trans-totus)  
 209, 492, 516, 619, 706, 749,  
 839 *jeder, all, ganz.*  
*trezime* *num.* (v. tredecim) 117,  
 138, 153, 428 *dreizehnt.*  
*trover* u. *truver* *sv. I* (\*tropare  
 v. τροπος?) 40, 75, 236, 265,  
 267, 283, 336, 549, 621 *finden.*  
*trusser* *sv. I* (*Etym. ?*) 73, 220,  
 240 *beladen.*  
*truver* s. *trover.*  
*tuchier* *sv. I* (*ahd.* tuckôn) 549  
*berühren.*  
*tuneire* *sbst. m.* (tonitru) 359  
*Donner.*  
*tur* *sbst. f.* (turris) 36, 545, 560,  
 607, 611, 779, 785, 794 *Thurm.*  
*turnefers* *sv. I* (\*tornicare v. tornus)  
 356, 385, 522 *drehen, wen-*  
*den, sich herumdrehen.*  
*turner* *sv. I* (v. tornus) 219, 372,  
 392, 480, 686, 715, 854; *refl.*  
 75, 90, 94, 132, 276, 662  
*drehen, wenden, zuwenden,*  
*sich wenden, weggehen.*  
*tut, e* *pron. ind.* (totus, *nom. pl.*  
*tuit* 194, 323, 441, 532, 539  
*etc., adv.* 470 *etc. ganz, all,*  
*jeder; gänzlich.*  
*u* *cj.* (aut) 35, 42, 74, 150, 359,  
 406, 452, 552, 578, 734 *oder.*  
*u* *adv.* (ubi) 19, 107, 157, 279,  
 377, 459, 620, 688, 732, 747,  
 853 *wo.*  
*uitante* *num.* (v. octoginta) 96, 99  
*achtzig.*  
*ultre* *adv.* (ultra) 243, 381 *weiter,*  
*jenseits; ultre marin über-*  
*seeisch.*  
*umbre* *sbst. f.* (umbra) 795  
*Schatten.*  
*unc* *adv.* (unquam) 138, 508, 577,  
 625 *je, jemals, mit ne niemals.*  
*uncle* *sbst. m.* (avunculus) 565  
*Oheim.*  
*uncor(e)* *adv.* (adhunc ad horam)  
 11, 14, 51, 55, 116, 122, 213  
 817 *noch, noch immer.*  
*unde* *sbst. f.* (unda) 572 *Welle,*  
*Woge.*  
*unkes* *adv.* (unquam) 9, 122, 149,  
 195, 198, 529 *jemals; mit ne*  
*niemals.*  
*uraisun* *sbst. f.* (oratio) 668, 864  
*Gebet.*  
*uis* *sbst. m.* (ostium) 614, 620  
*Thor, Thüre, Ausgang.*  
*usut* *adj.* 663?  
*uvrer* *sv. I* (operare) 430 *wirken.*  
*uvrir* *sv. IIIa* (aperire) *pc. pf.*  
*uvert* 391 *öffnen.*  
*vajissel* *sbst. m.* (vascellum) 84  
*Gefäss.*  
*val* *sbst. f.* (vallis) 766 *Thal.*  
*valeir* *stv. III* (valere) *prs. 3. sg.*  
*valt* 616; *werth sein, gelten.*

veer *sv.* *I* (vetare) 845 *verbieten*.  
 ve(e)ir *stv.* *I* (videre) *inf.* 309,  
 442; *prs.* 3. *sg.* veit 196, 303,  
 744, 824, 853, 2. *pl.* (imper.)  
 veez 95, 448, 449, 508, 521,  
 739, 764, 3. *pl.* veient 108;  
*fut.* 2. *pl.* verrez 523, 535;  
*pf.* 1. *sg.* vi 137, 138, 508,  
 3. *sg.* vit 369, 385 etc., 2. *pl.*  
 veistes 9, 522, 555, 3. *pl.* vi-  
 rent 106, 262 etc.; *pc. pf.*  
 veut 57, 330, 435, 749 *sehen*.  
 veir *adj.* (verus) 719, 734 *wahr*.  
 velus *adj.* (villosus) 426 *samm-*  
*ten, von Sammet*.  
 venaison *sbst. f.* (venatio) 410,  
 834 *Wildpret*.  
 venir *stv.* *III* (venire) *inf.* 369 etc.  
*prs.* 1. *sg.* vienc 308, 3. *sg.* vient  
 773, 3. *pl.* vienent 110, 140,  
 209, 242, 256, 830; *cjt. prs.*  
 2. *pl.* vengiez 682; *fut.* 1. *sg.*  
 vendrai 498, 614, 1. *pl.* ven-  
 drum 815; *pf.* 1. *sg.* vinc 154,  
 3. *sg.* vint 673, 795, 2. *pl.*  
 venistes 169; *pc. pf.* venut 862  
*kommen*.  
 verser *sv.* *I* (versare) 388 *um-*  
*werfen*.  
 vertut *sbst. f.* (virtus) 595, 669,  
 748, 751, 791 *Kraft, Macht,*  
*Wunder*.  
 vespre *sbst. m.* (vesper) 398  
*Abend*.  
 vestir *sv.* *IIa* (vestire) 268, 583,  
*pc. pf.* vesties 635 *bekleiden,*  
*anziehen, aufsetzen*.

viarie *adj.* (vicarius) 361, 374  
*die Stelle vertretend, das Aus-*  
*sehen gewinnend*.  
 vieler *sv.* (\*vitellare) 413, 837  
*geigen, fiedeln*.  
 viel *adj., nom.* vielz (vetulus)  
 366, 538 *alt*.  
 vif *adj.* (vivus) 374 *lebendig*.  
 vigur *sbst. f.* (vigor) 498 *Kraft*.  
 vilain *sbst. m.* (villanus) 605  
*Bauer*.  
 vint *num.* (viginti) 267, 427  
*zwanzig*.  
 virgene *sbst. f.* (virgo) 125  
*Jungfrau*.  
 vis *sbst. m.* (visus) 128, 402,  
 623, 780 *Gesicht, Antlitz,*  
*Aussehen, Ansehen*.  
 viz *sbst. f.* (vitium? *Wb.* vizio *I*)  
 438\* *Gewohnheit, üble Ge-*  
*wohnheit, List*.  
 voleir *stv.* *III* (\*volere *f. velle*)  
*prs.* 1. *sg.* voil 70, 161, 308,  
 309, 734, 758, 797, 2. *sg.* voels  
 737, 3. *sg.* voelt 31, 213, 2. *pl.*  
 volez 713, 762, 799, 3. *pl.*  
 voelent 225, 757; *impf.* 2. *pl.*  
 voliez 313; *fut.* 3. *pl.* voldrunt  
 315, 840 vldrunt 223 *wollen*.  
 volte *sbst. f.* (\*volvita) 113 *Ge-*  
*wölbe, Wölbung*.  
 voluntet *sbst. f.* (voluptas) 407,  
 719 *Wille, Wunsch*.  
 voluntiers *adv.* (voluntarias) 178,  
 302, 309, 541, 826 etc. *gern*.  
 volut, de *adj.* (v. volutus) 347,  
 422, 438 *gewölbt*.

## EIGENNAMEN.

- Abilant 260 puiz d'Al., *Berge in Kleinasien.*  
 Aimer 64, 765 *Vater des Grafen Bernart, Pair von Frankreich, Graf.*  
 Alixandre 366 *Alexander d. Gr. Aimeri 739, Vater des Grafen Guillelme, Graf.*  
 Arabie 199 *Arabien.*  
 Baiveri 101 *Baiern.*  
 Bereng(i)er 63, 540 *Graf, Pair von Frankreich.*  
 Bernart v. Brusban 65, 553, 764, 771, *Sohn des Grafen Aimer, Graf, Pair v. Frankreich.*  
 Bertram, *genannt l'aduret, der Abgehärtete, Starke* 65, 94, 327, 565, 591 *Neffe Ernalt's, Graf, Pair v. Frankreich.*  
 Burguigne 100 *Burgund.*  
 Brusban s. Bernart.  
 Calabre 101b *Calabrien.*  
 Capadoce 48 *Cappadocien.*  
 Carle und Carlemaigne 1, 5, 41, 91, 112, 118, 123, 128, 130, 151, 166, 182, 190, 203, 228, 250, 275, 298, 300, 303, 307, 320, 333, 358, 362, 365, 385, 392, 396, 400, 419, 445, 451, 453, 485, 494, 504, 602, 623, 629, 638, 643, 652, 662, 673, 674, 679, 683, 700, 732, 736, 752, 762, 772, 780, 783, 795, 799, 802, 814, 816, 838, 857, 864 *Karl d. Gr., Oheim des Grafen Rollant, König v. Frankreich, Kaiser.*  
 Cartres 654 *Chartres, Stadt in Frankreich.*  
 Cesar 367 *Caesar.*  
 Cristus 676 *Christus.*  
 Cunstantin 366 *Constantin.*  
 Cunstantinoble 47, 262 *Constantinopel.*  
 Denemarche s. Ogier.  
 Dun 406 *Dijon, Stadt in Frankreich (?)*  
 Ernalt v. Girunde 64, 566 *Oheim des Grafen Bertram, Pair v. Frankreich.*  
 Espagne 230 *Spanien.*  
 Estefne 165 *St. Stephan.*  
 France 161, 306, 327, 654, 786, 798 *Frankreich.*  
 Franceis 18, 388, 812 etc. *Franzosen.*  
 Gerin 63, 602 *Graf, Pair v. Frankreich.*  
 Girunde s. Ernalt.  
 Golias 424 *König.*  
 Grece, Grice 47, 105 *Griechenland.*  
 Guillelme v. Orenge 62, 326, 507, 739, 744 *Sohn des Grafen Aimeri, Graf, Pair v. Frankreich.*  
 Guitume 261 *Fels in Kleinasien.*  
 Hugun, nom. *Hugue genannt le*

- Fort, *der Starke* 46, 283, 302, 310, 466, 478, 483, 584, 590, 628, 642, 660, 670, 682, 692, 764, 785, 802, 807, 810, 817, 822, 838, 845, 852 *König, Kaiser von Constantinopel, Griechenland und Persien bis nach Cappadocien.*  
 Hungerie 101 *Ungarn.*  
 Jerico 242 *Jericho, Stadt in Palästina.*  
 Jerusalem 154, 308 *Jerusalem, Stadt in Palästina.*  
 Jesu 170, 674, 790 *Jesus.*  
 Judeu 129, 172 *Jude.*  
 Latanie 208 *Kirche in Jerusalem.*  
 Lazare 164 *St. Lazarus.*  
 Lalice 103 *Laodicea, Stadt in Kleinasien.*  
 Loheregne 101 *Lotharingien.*  
 Lombardie 101b *Lombardei.*  
 Marie 187 *Maria.*  
 Masëuz 430 *Fee Maseuz.*  
 Naimun, *nom. Naimes, genannt.*  
 l'aduret, *der Abgehärtete, Starke* 62, 531 *Herzog, Pair v. Frankreich.*  
 Ogier v. Denemarche 63, 518 *Herzog, Pair v. Frankreich.*  
 Olivier 61, 404, 484, 693, 708, 712, 714, 722, 824, 853, 856 *Graf, Pair v. Frankreich.*  
 Orenge *Stadt in Provence s. Guillelme.*  
 Piere 181, 326 *St. Petrus.*  
 Persanz 102 *Perser.*  
 Perse 48 *Persien.*  
 Puille 101a *Apulien.*  
 Rollant 61, 232, 276, 307, 469, 484 *Neffe Karls d. Gr., Graf, Pair v. Frankreich.*  
 Rumaigne (Romanie) 101b, 106 *Romagna.*  
 Simeon 163 *Simeon.*  
 Turpin 64, 87, 202, 494, 828 *Erzbischof, Pair v. Frankreich.*  
 Turs 102 *Türken.*

## ASSONANZEN.

---

a (ai, aiĭ) T. 22. 48.	ȳ T. 51.
a (ai)..e T. 36. 39.	ȳ (ȳi)..e T. 3. 8. 52.
an (en) T. 6. 16. 19. 25.	u (un) T. 28. 54.
an (ain, aim, aiñ, en, ein)..e T. 50.	u (un)..e T. 33.
ę (Z. a) T. 2. 5. 9. 13. 15. 21.	ü (üi) T. 4. 11. 30. 40. 45.
24. 32. 34. 53. 55.	ü..e T. 18.
en T. 47.	ai (a) T. 28.
i T. 20. 23. 35. 37. 44. 46.	ei T. 14. 26. 43.
i..e T. 7. 12. 38. 42.	ię T. 1. 10. 17. 29. 31. 41. 49.

---

## BERICHTIGUNGEN UND NACHTRÄGE.

- S. 17 Z. 9 v. u. *l. vaît tumber*. *tumber* f. *caeir* ist unwahrscheinlich, weil es altfr. bloss »springen«, nicht »fallen« bedeutet.
- S. 25 Z. 18 v. o. *str.* und 719; Z. 24 f. *str.* dagegen irrig — [es]carbuncles; Z. 33 *l. creant*; auf Vorschlag Foersterns ist in v. 37 *creance* behalten, dagegen *deualer* de Hs. durch *avaler* ersetzt worden; Z. 35. Da auch *genz cumpains* nicht recht befriedigte, ist v. 95 *cum* der Hs. getilgt worden.
- S. 26 Z. 4 v. o. *l. voluz*; Z. 5 *l. vol[tr]ue*; Z. 9 *str.* 333 und.
- S. 27 Z. 6 v. u. *str.* vorausgeht *vil*.
- S. 28 Z. 6 f. v. u. *str.* Die 1. P. Sg. — *voels*. V. 736 ff., die ich dadurch besserte, dass ich v. 736 im 1. Hemist. *li* vor *dist* einsetzte (vgl. Einl. S. 31 Z. 12 f. v. u., wo 736 (*li*) *dist* — 728 etc. jetzt zu streichen ist) und v. 737 *uoil* der Hs. durch *voels* ersetzte, sind von Foerster besser emendiert worden durch Einsetzung von *a* vor Carlem. v. 736 und durch Annahme einer Lücke nach v. 737, in der die Antwort Karls beginnen und Karl als redend genannt worden sein muss.
- S. 29 Z. 7 f. V. 234 ist auf Foersterns Vorschlag für *que il oit: qu'il (at) oit* gebessert worden; Z. 8. *l. demie f. de mie*.
- S. 30 Z. 14 ff. Die hier verteidigte und auch in den Text aufgenommene Emendation Foersterns von v. 352 scheint mir mit Rücksicht auf v. 425 und 476 nachträglich wieder zweifelhaft, und v. 352 vielleicht besser zu lesen:  
De cuivre e de metal tresjetet dui enfant.
- S. 30 Z. 19 *l. vol[tr]ue*; Z. 27 *l. alemande*; Z. 31 *str.* 765 *Aimeri — 739*).
- S. 31 Z. 12 *str.* 423 un[e] — (es)carbuncles); Z. 11. v. u. *l. veen*.
- S. 32 Z. 19 v. u. *l.* ziemlich hinter einander; Z. 14 v. u. *l.* 794 *st.* 579.
- S. 35 Z. 3 *l. volue st. voltue* u. *vol[tr]ue*.
- S. 35 Z. 10 v. u. Besser als die hier von Foerster vorgeschlagene Emendation erscheint sein neuer Vorschlag, das *de qui me conuset* der Hs. unangefochten zu lassen (Hugo staunt, woher Karl ihn kenne), obgleich es durch keinen weiteren Text gestützt ist, und nach v. 305 eine Lücke anzunehmen, in der die in den übrigen Texten enthaltene, durch die folg. Antwort Karls nothwendige Frage nach Karls Herkunft gestellt wird. Es wäre also etwa in der Hs. der Vers ausgefallen:  
E dist li patriarches: „Dunt estes chevaliers?“  
St. des G. Paris'schen, nicht ganz ungestützten *chies* von v. 306 (vgl. Einl. S. 18) schlägt Foerster vor zu lesen: *De France nez sui gie*.



[Zu den Verbesserungsvorschlägen, die ich dem Herausgeber mitgeteilt und die von ihm in den Text eingeführt worden sind, lasse ich hier noch eine kleine Nachlese in Gemeinschaft mit einigen wenigen Berichtigungen folgen:

S. 47, V. 9. nul hume desuz ciel liegt der Handschrift näher, die allein mehr ins Gewicht fällt, als *KS* und *H* zusammengenommen.

S. 48, V. 23. dunkes l'otrei jo bien liegt der *Hs.* näher, desgl. V. 30 [ke] Carles est si iriez, da das Auslassen der Conjunction nach den Verbis dicendi ganz gewöhnlich ist.

S. 49, V. 69. Die Ueberlieferung Jerusalem requerre la mere damnedeu scheint mir Schwierigkeiten zu bieten, da *J.* in keiner Weise die »Mutter« Christi genannt werden kann. Ein la citet d. d. entfernt sich zu weit von der *Hs.*; vielleicht genügt das jedem Balken des Cod. gerecht werdende la u iere damnedeus, das entweder mit Synaloiphe von la u, oder mit der Aenderung iert zu lesen ist. Zudem müsste, da hier das Impf. vorliegt, ere oder ert gelesen werden.

S. 50, V. 93. Der *Hs.* liegt näher: que il vint en un plain.

S. 51, V. 95. *Hs.* Veez cum gentes compaignes, vgl. 508. Veez cele grant pelote, hat eine Silbe zu viel, da in einer so frühen Zeit, wie sie der »Reise« nicht abgesprochen werden kann, die später gewöhnliche einsilbige Messung des veez nicht angenommen werden kann. Daher hat *K.* cum ausgelassen. Allein im Ausrufe (vgl. die parallelen Stellen 448, 449) ist dieses cum typisch; ich möchte daher lieber gentes in ganz ändern, wozu der folg. Vers gar wohl passt.

Das. V. 101a ist von *K.* mit Rücksicht auf die andern Versionen verfasst und in den Text eingeschoben worden; vgl. seine eingehende Darlegung S. 41 ff. Ohne mich auf das Argument, das er aus den andern Redactionen gezogen, irgendwie einzulassen — unser Text gibt uns ein besonders lehrreiches Beispiel an die Hand, dass die in der Theorie allerdings richtige Heranziehung so entfernter Versionen in der Praxis völlig werthlos ist —, muss ich mich entschieden gegen diese Einschlebung aussprechen, indem sie geographische Unmöglichkeiten enthält:

- 101 Loheregne traversent, Baiviere et Hungerie,
- 101a (Lumbardie e Rumaigne, Puille e Calabre virent),
- 102 Les Turs et les Persanz e cele gent haie.

Die Pilger müssten ja eigens aus Ungarn (das der gewöhnliche Landweg war) plötzlich wieder zurück nach Italien, um den Seeweg zu nehmen. Dazu kommt, dass wenn der Dichter sogar das Uebersetzen eines Flusses (Menander?) bei Laodicea (V. 103) als erwähnenswerth schildert, die Meerfahrt selbst mit keiner Silbe erwähnt wäre. Dieser zweite Einwand freilich, liesse sich mit der Annahme einer Lücke abwehren; der erste jedoch bleibt unter allen Umständen bestehen. — Doch ist ohne weiteres zuzugestehen, dass die Ueberlieferung sehr verderbt ist; aber, wie ich gleich hinzufügen muss, nicht in dem Masse, als K. annimmt. Zuzugeben ist, dass bei der überlieferten Ordnung gleich im Anfang 102 hart ist, da ein mit Ländernamen construirtes traverser plötzlich mit Völkernamen in Verbindung gesetzt wird; ebenso ist die Reihenfolge im folg. (Grice 105 wird nach Lalice (103) erwähnt) gestört. Aber cruiz partie ist nicht gerade unfrazz. zu nennen, wie es K. thut; s. D. C. s. v. cruiz, wenn auch die dortige Bedeutung hier nicht passt; Grice ist lautlich (= Graecia) tadelloß, und wenn es auch die seltenere Form ist, doch nicht anzutasten; vgl. im Reim: Antioche II, 303. Floovant 39. Méon I, 362. Endlich bedeutet Romanie (106) nicht, wie K. anzunehmen scheint, die Romagna in Italien, sondern, wie aus den Kreuzzugstexten bekannt ist, Kleinasien. Dorthin mussten sie also, nachdem sie Grice (nicht »Griechenland« in der engen Bedeutung, sondern als europäisches Byzantinisches Reich) passirt hatten, nach Kleinasien — der grossen Heerstrasse stets folgend — kommen. Es sind mithin alle Elemente der Ueberlieferung richtig, nur deren Reihenfolge gestört, vielleicht noch durch Lücken unterbrochen. Ich möchte die Stelle so ändern:

101 Loheregne traversent, Baiviere et Hungerie,

104 Chevalchet l'emperere tres par mi cruiz partie

105 Les bois et les forez e sunt entret en Grice

106 Les puiz et les muntaignes virent en Rumanie

102 Les Turs et les Persanz e cele gent haie.

103 La grant eve del flum passerent a Lalice

107 E brochent a la tere u deus reçut martire.

Dazu noch zwei Bemerkungen: 102 könnte grammatisch unmittelbar mit 106 (virent) verbunden werden; allein die Nebenstellung von Land und Volk ist störend. — 104 sollte, falls ihm die richtige Stelle angewiesen ist, besser so lauten: L'emperere chevalchet, wobei 105 Les bois dazu gehören kann; vgl. Rolant 3695. Der Vers könnte aber auch hinter 103 bleiben, falls nur die Art und Weise angegeben ist, wie Karl über den Fluss setzte. — Der Einwurf freilich, wie es bei einer Landreise, die doch über Constantinopel führen muss, geschehen, dass Karl den König Hugo nicht gleich beim Hinweg aufgesucht, sondern erst auf dem Rückweg nach dem Abstecher nach Jerusalem, bleibt

stehen, darf aber wohl dem Dichter nicht gemacht werden. V. 69 ff. maskirt Karl seinen Plan (v. 57) mit der Pilgerfahrt nach Palästina.

S. 52, V. 127. Unter den Malereien des Münsters sah er unter andern auch e les lavacres curre e les peissuns par mer. Das Wtb. bezeichnet lavacre als »Gewässer«, eine Bedeutung, die mir unbekannt und zudem unverständlich ist. Das Wort (= »Bad« bei den Römern) bedeutet später nach D. C., »vas vinarium« (also früher wohl »Badegefässe«) — und damit lässt sich hier nichts machen, einmal wegen curre, dann wegen der Fische im Meere; ein volucres par air wäre dem Sinne nach wohl entsprechend; aber ersteres ist unfranzösisch und par air passt nicht zu den Buchstaben der Hs. — Jedenfalls verlangt par mer einen Gegensatz im Vorausgehenden, etwa par terre (versteckt in curre); aber der Versanfang (E les bestes?) lässt sich nicht mit Sicherheit wiederherstellen.

Das. V. 122. 149 u. ff. möchte ich lieber hom (st. hoem) schreiben mit Rücksicht auf die Assonanz 505.

Das. V. 138. 153. 428 möchte ich der hohen Zeit des Denkmals entsprechend trezisme schreiben.

Das. V. 139. 185. 222 möchte ich mizen lesen, da beim Artikel nur die betonte Form stehen kann.

Das. V. 142 albe?, viell. tute.

Das. V. 146. Zur Begründung meiner Besserung l'at enclinet mache ich aufmerksam, dass encliner neben a oder vers qu auch transitiv gebraucht wurde, so Hugo Bord. 166, im Rol. 974. 2763. Diese Bemerkung kann nicht schaden, wenn man sieht, dass Gautier<sup>7</sup> die erstere Stelle: Li reis paiens parfundement l'enclinet mit: »l' est pour lui« erklärt, ohne zu bedenken, dass li (Dativ) in guter Zeit nur vor en (inde) elidirt werden kann (Tobler in G. G. A. 1874, S. 1035 f.).

S. 53, V. 163. Hs.: a par mames, das K. in: a p. meisme ändert, ist ein verlesenes a par maines.

Das. V. 173. 174 scheinen mir interpolirt zu sein.

S. 54, V. 193. juit] Wenn man dem Buchstaben der Hs. (iuit) gerecht werden wollte, so müsste man so lesen. Allein dem Dialekte unseres Textes entspricht besser jut.

S. 55, V. 204. Da en Jerusalem la ville eine Silbe zu viel hatte, und ohne starke Aenderung eine andere Silbe nicht entfernt werden konnte, so habe ich zögernd Jersalem vorgeschlagen. Die Form selbst ist sehr gewöhnlich: so wechseln die beiden Formen nach Bedürfniss ab in Ch. d'Antioche; Bl. Org. 2801 hat Jursalan, Hugo B. 85 Jhrusalem (3silbig), Jerla-em (3silb.) Guill. d'Or. 20, 740 u. s. f.; in unserm Text kommt es nur noch einmal (308) vor, und dort ist es viersilbig.

Das. V. 208. la, d. h. Maria.

Das. V. 209. li language macht Schwierigkeiten. Denn die Bedeutung »Völkerschaft« (s. D. C. lingua, linguagium, linguarium) angenommen, erwartet man dann nicht de trestute la vile,

sondern »aus der ganzen Welt«. Man könnte also höchstens »die Kaufleute (210) aller Zungen« meinen, die dort ihren Bazar aufgeschlagen haben. — Sollte darin ein barnage stecken (im Sinne von: Masse von barons, vgl. 219 u. s. f.), so müsste darnach eine Lücke angenommen werden, in der eine Erwähnung der Krämer gestanden hätte.

Das. V. 210. Was das von mir vorgeschlagene sires anbelangt, so verweise ich auf R. Violette 161. 304, Graf v. Poit. 4 (bliaut, drap, chemise de sire). Es muss stets ein kostbarer Stoff sein; ob derselbe mit tire identisch sei (Lanc. v. Jehan 12003 De blans dras et de siglatons, Et de tires et de cendax Et de pailles imperiax, vgl. Torn. A. 72 tires de Tyr), kann ich nicht mit Bestimmtheit sagen; die Etymologie syrius würde dem entsprechen; doch vgl. lat. sēricum »Seide«.

S. 56, V. 245. Tant com li jorz *li* duret, *l'*at cunduit et guiet. Der Sing. *l'*at könnte sich nur auf ein vorausgehendes Charlemagne oder barnage beziehen, weshalb wohl vor 245 eine Zeile ausgefallen sein dürfte. Aber auch dann ist *li* bei dure unnatürlich; es sollte lur (sowohl dem Patriarchen als dem Franzosenzug) lauten.

Das. V. 249 ist el (st. al) das gewöhnliche, ebenso 827. 831. 863.

S. 57, V. 263 puinz le lusanz (Hs.), l. *relusanz*.

Das. V. 267. l. *seanz*.

S. 57, V. 273. Der Hs. näher: s'unt les cors avenanz.

S. 58, V. 285 kann nach vom vorigen Vers (mit der Rection sunt..reluisant) abhängen; es dürfte wohl nach 285 eine Zeile ausgefallen sein.

Das. V. 296 hat K. die Hs.: si at cunduit sun aret treffend durch *l'arere* (= aratrum, wie altfr. tarere = taratrum) gebessert; er brauchte aber sun gar nicht zu opfern, da mit *S'at cunduit sun arere* gar wohl geholfen war. Doch kann ich nicht verhehlen, dass auch ein *s'at cunduit sun arer* (sein Pflügen, ein subst. Infinitiv nach bekannter altfr. Art) nicht unmöglich wäre (Hs. aret, t und r oft verwechselt).

Das. V. 305, s. dazu S. 104.

Was den Begriff conuistre, der hier plötzlich auftaucht, anlangt, so denke ich es mir so, dass Karl in seinem Grusse (302) den König Hugo nach gewöhnlicher Art bei seinem Namen angeredet hat.

S. 59, V. 314. Hs.: or e argent e aueir, das K. dem Sinne nach sehr gut in e d'or et de deniers (nach 27) bessert, liesse sich mehr im Einklang mit der Ueberl. ändern in e argent e or mier. Noch näher läge es, den in trusset (vgl. 73. 220) liegenden Begriff zu behalten und es durch das synonyme cargiet zu ersetzen, wenn nicht dasselbe Zeitwort in der folg. Zeile wiederkäme. Diese möchte ich dann lesen: Tant en porterunt (so Hs.) Franc cum (oder qu'en) voldrunt chareier.

Das: V. 326. »Sainz Piere (nus) ajudet!« hat K. aus Hs.:

s. pere aiude gebessert und erklärt ajudet im Wtb. als 3. Conj. Präs., desgleichen aie 243 »ultre deus aie«. Dem ist nicht so; denn unserm Text ist die junge Conj.-Form mit *ie* gänzlich unbekannt (es müsste alt v. ajut lauten). Es ist eine sehr geläufige Wendung: deus aie (o. ajue), o. Marie aie, vgl. Rol. 2303, im Kristian v. Tr. sehr oft u. sonst auch umgekehrt aie dex Alisc. 36, vgl. aie nus Mahom Rol. 1906, alles Stellen, bei denen kein Grund ist, sie anders zu erklären, als Carlemaigne, aidiez Rol. 2546, d. h. als 2. Sing. Imper. Dies ist sicher, wenn das Pronominalobject dabei steht; sonst kann man es an vielen Stellen, wo keine Hilfe von Gott angerufen wird, sondern die Wendung mehr als Bethuerungsformel oder Ausruf überhaupt dient, als Substantiv auffassen, z. B. Ch. lyon 5032, wo es ein Ausruf der Freude ist, da die Sprechende endlich den langersehnten Retter gefunden hat. — An unserer ersten Stelle (326) möchte ich aber ebensowenig nus einschieben, da an den mir vorliegenden Stellen der Ausdruck entweder (und dies ist das gewöhnlichste) stets ohne Pronom steht, oder dasselbe dem Imper. nachfolgt; die fehlende Silbe in anderer Weise zu ergänzen, kann auf mancherlei Art geschehen, z. B. s. Piere et deus, ajue!

S. 59, V. 331. 332 scheinen mir nicht recht zusammenzupassen, weshalb ich eine Lücke zwischen den beiden Zeilen annehmen möchte.

S. 60. V. 341 Hs.: A les osteus les (die Pferde) meinen cunreer fehlt, da A les = as unmöglich ist, eine Silbe, die der Herausgeber durch A lur ergänzt hat. Auffällig ist es nun, dass an einer analogen Stelle 418 dasselbe stattfindet: Π |vunt as osteus cunreer lur chevaus. Pferde werden gewöhnlich nicht nach den ostels gebracht, sondern nach den estables, welches Wort (st. ostel eingesetzt) beiden Versen zugleich helfen würde.

352 Hs.: De quivre et de metal tregete dous enanz, das K. auf meinen Vorschlag in Desur i out de cuivre geändert hat, will derselbe (s. S. 104) wieder einführen, weil an zwei andern Stellen (425. 476) das Kupfer neben einem zweiten Metall genannt wird; es muss mithin eine Art Bronze angenommen werden. Allein nicht das metal, das sich mit Hinweis auf 425 durchaus halten lässt, zwingt zu einer Aenderung, sondern die Verbindung mit dem vorausgehenden Vers 351, welche keine ist: »Es gibt hundert Säulen im Saal (offenbar in der Runde; denn die Mitte wird durch die estache 349 gehalten); jede ist mit Gold emaillirt — von Bronze gegossen zwei Kinderstatuen« geht doch nicht an. Es fehlt einmal das Verbum avoir, zweitens die Bemerkung, wo die Kinderstatuen sich befinden. Dies sollte mit meinem Vorschlage erreicht werden: freilich ist es noch einfacher und sicherer, vor dem V. 352 (in der überlieferten Form) eine Lücke anzunehmen. Was die Stelle anlangt, wo die Statuen sich befinden sollen, so sollten sie nach der gewöhnlichen Anlage derartiger Zauberschlösser, deren Kunde durch Wallfahrer nach dem Abendlande kam (vgl. das Schloss Dunostre im

Hugo v. Bord.) entweder vor dem Thore oder oben auf dem Saale sein. —

Hier möchte ich gleich von den zwei Versen 380. 381 sprechen, die an der jetzigen Stelle den Gang der Erzählung unleidlich unterbrechen. Dieselben enthalten Details über die Ausschmückung des Saales (palais) und gehören daher in unsere Tirade, wo sie sich am einfachsten nach V. 348 einfügen lassen. Früher müssen sie freilich in der Assonanz wieder auf ihren früheren Ausgang zurückgebracht werden, was ohne andere Hilfsmittel mit Sicherheit nicht mehr auszuführen ist; vielleicht ... a cristal cler et blanc und ... brasmes reluisanz. Dadurch, dass diese zwei Zeilen von ihrem überlieferten Platz entfernt werden, entsteht eine gute Verbindung zwischen 379. 382. Der Gegensatz zwischen dem lärmenden Sturm draussen und der angenehmen Ruhe im Innern ergibt sich dann von selbst.

S. 61, V. 367. tanz honurs kann dem Zusammenhang nach nur auf grosse Baudenkmale gehen; allein honur ist erstens weiblich und heisst zweitens, so viel ich absehen kann, ausser »Ehren« nur noch »Lehen« und »Pfründe«; vielleicht tantes turs.

Das. V. 371. Cil ist störend, da es dasselbe Subject wie im vorg. 370 bezeichnet; besser Si...

Das. V. 384 ist störend und dürfte interpolirt sein.

S. 62, V. 406. en France u a Dun la citet der Hs. lässt K. unangetastet und erklärt im Verz. der »Eigennamen« Dun mit »Dijon« in Frankreich. Dass dieser Städtenamen jemals hätte ein silbig sein sollen, kann ich nicht glauben; dazu kommt, dass die Verbindung »in Frankreich oder in Dijon« sonderbar ist, da Dijon doch selbst in Frankreich liegt. Man sieht, dass u hinaus muss, wodurch sofort für den in dun steckenden Städtenamen eine Silbe frei wird. Dies könnte dann in Digun geändert werden. Allein eine Beziehung Oliviers zu Dijon ist mir nicht bekannt, und so möchte ich lieber a Laun lesen, dem gewöhnlichen Aufenthalte Karls und seines Hofes in den Chansons der älteren Periode.

S. 63, V. 417. 418 stören die Erzählung. »Nach dem Mahle springen die Knappen auf und gehen davon, die Pferde zu besorgen«. Es reitet aber im Folg. Niemand fort; vielmehr bleibt Karl mit den zwölf Begleitern im Palast Hugo's. Entweder sind die zwei Zeilen also interpolirt (veranlasst durch das Ende des Mahles) oder es ist nach denselben eine Lücke anzunehmen; denn man vermisst die Bemerkung, dass das übrige Gefolge nach den Herbergen geritten, Karl aber mit seinen zwölf im Palast geblieben. Freilich vermisst man bereits im Anfang der Tirade XIX die Erwähnung, mit welcher einem Gefolge Karl in den Palast eingezogen. Er konnte doch seine 80,000 nicht mit hineinnehmen, umso mehr, als sich bereits 7000 Griechen in dem Saal befanden (336).

Das. V. 423. Hs.: Une escarbuncle und 424 Cunfite, die K. in Unſ carbuncles und Cunfiz geändert hatte, hat derselbe

schliesslich doch im Text belassen, und zwar mit Recht. Denn dass escarbuncle (trotz des mascul. carbuncle) im Altfranz. feminin ist, dies eigens zu erwähnen, würde ich für überflüssig halten, wenn nicht auch Gautier in seinem Rolant<sup>6,7</sup> das Wort für ein Masculin ausgäbe: Escarbuncle R. s. m. 1488.... d'après le v. 1326 (L'elme li fraint u li carbuncle luisent) on peut affirmer qu'escarbuncle est masculin. Dem ist entgegenzuhalten, dass es für esc. gleichgiltig, wenn carbuncle masculin ist; ferner dass die Stelle im Rolant 1488: Si l'en dunat s'espee e s'escarbuncle keinen Zweifel lässt, dass es fem. ist. (Gautier hätte consequenter Weise die Stelle in e sun carb. ändern müssen). Vgl. noch Gaut. Coinci 334, 40. R. Rose I, 36 Fl. Bl. 65 (B fem.). Daneben, jedenfalls durch carbuncle (s. m.) veranlasst, auch masculin: Gaydon 10. Fl. Bl. 65 (A), u. s. bei Littré. — Ich möchte aber 442 dasselbe Wort in demselben Text nicht als masc. nehmen, umsomehr als hier li carbuncles überliefert ist, weshalb die folgende Silbe besser durch ein vorgetztes Et sich ergänzen lässt.

Das. V. 429. pecul: ich schwanke, ob so oder peçul zu lesen, wie ich R. St. III, 177 (hier ist pr. pezoil zu streichen) gethan habe. Ersteres ist mit ven. pecolo u. ff., das zweite mit der it. u. wal. Form zu vergleichen. Doch habe ich nie, wie man doch erwarten sollte, fr. pessol geschrieben gefunden.

Das. V. 435 l. Franceis mit neuem Alinea.

S. 65, V. 463 l. mit der Hs. Ja n'en iert mais und retraiz (st. receuz).

Das. V. 481. Die ältere Form ist ermine (s. m.) = armenium.

S. 66, V. 501. Das conjicirte estrier »auslesen« soll das bekannte Kunststück ausdrücken, bei dem aus der einen Hand die Kugeln stets herausfliegen, als wenn dieselben aus einer grossen Menge »ausgelesen« würden.

S. 67, V. 537. Man erwartet festus (st. festuz); doch findet sich letzteres auch Hiob 365, 40.

S. 68, V. 549. ki] l. ke als fem., das K. stets in dieser Form gibt.

Das. Z. 555. l. mit Hs. (ewe) eve (e = a, wie feve : faba, leve : lavat).

S. 69, Z. 573 wurde das überl. serrez mit Rücksicht auf 571: treske la basse nune als serez (s̄cratus) aufgefasst; serrer »fest werden« schien weniger zu passen, da plus... pris (»geonnen«) dasselbe bedeutet.

Das. V. 581, unter dem capel kann nur eine Art »Tarnkappe« verstanden werden; mit dem folg. almande wissen wir nichts anzufangen. Sowohl D. C. als Diefenbach (1867) geben almandina, almandina als Edelstein, was zu enguler »verbrämen« kaum passt; almande dagegen heisst »Mandel« und kann noch weniger gemeint sein.

Das. V. 582. m(ar)age hat bereits R. Hoffmann Am. Am. S. 103 zu V. 1301 gebessert. — p. sure mer möchte ich ultre mer lesen.

S. 70, V. 606. Zu hanste wird ein seit vermisst.

S. 71, V. 618 s'en] besser se.

Das. V. 631 und 632 sind ohne jede ursächliche Verbindung; zwischen denselben ist ein Vers ausgefallen, der mit seinem Sinn, vielleicht auch seiner Form, identisch sein müsste mit V. 645 (also etwa Nel doussent penser, si unt fait grant folie); erst dann schmiegt sich die Drohung 632/33 gut in den Zusammenhang.

Das. V. 635. Es ist wohl nicht nöthig darauf hinzuweisen, dass vestir zu den Verbis gehört, deren Part. auf -i oder -u ausgehen kann.

Das. V. 638 viell. besser de/ mustier.

S. 72, V. 659. 660. Der Sinn zeigt, dass diese beiden Zeilen derselbe Hugo sprechen muss. Dann ist es aber im höchsten Grade störend, dass unmittelbar nacheinander die erste Zeile mit ço dist li reis, die zweite nochmals mit ço dist Hugue eingeführt wird. Es muss daher entweder nach 659 eine Lücke, in der Karl sprach, angenommen oder ço dist Hugue durch Conjectur (etwa: emperere!) entfernt werden.

S. 74, V. 707. flur en este. Ich hatte (Rich. li b. 4476) seiner Zeit flur d'albespine vorgeschlagen. Der Vers ist an und für sich ebenso gut, wie 706 (den man ebenso streichen könnte); allein in dieser Aufeinanderfolge ist er unhaltbar.

Das. V. 721. hunisseiz] ich möchte lieber hunireiz lesen; es ist bekannt, dass im Altfr. si mit Futur nicht verpönt ist.

S. 75, V. 732. Näher der Hs. wäre: E il (o. E en) vint el palais u Carles se seet.

S. 76, V. 761. nen avrunt raidement; der Sinn kann nur, wie ich glaube, »Rettung«, »Hilfe« o. ä. bedeuten; dies sollte mit tensement ausgedrückt werden. Nahe lag wohl [r]aidement »Hilfe« von aidier, wie commencement von comencier u. s. f. (Diez II<sup>3</sup>, 383); allein ich kann die Form nicht belegen.

Das. V. 764 hätte ich lieber nach 739 gebessert; da in dieser Wendung veez in unserm Texte vus nie vorkommt.

Das. V. 766. In der jetzigen Form kommt in dieser einen Zeile zweimal icel vor; ich möchte daher lieber lesen: que (si) bruit a cel val.

S. 77, V. 798. Mun tresor te durrai, ferai mener en France ist in dieser Fassung sehr hart, da im 2. Satz eine Conjunction und was mehr wiegt, das Object fehlt; die Ueberlieferung lautet: si frai amener en Fr.; woraus man viell. si l'amerrai en F. machen könnte.

S. 78, V. 806. 822 möchte ich das bedeutungslose en bei porter streichen.

S. 79, V. 842. 843 passt nicht zusammen; entweder ist 842 prendrunt (st. prendrai) zu lesen, oder, was mir wahrscheinlicher ist, nach 842 eine Lücke anzusetzen: mit 842 weist Karl den Schatz für seine Person zurück; in der folgenden Zeile that er



dasselbe im Namen seiner Leute, wozu erst die Motivirung: Ja  
 unt il tant del mien recht passt.

Wörterbuch. Vereinzelte Lücken betreffen nur ganz be-  
 kannte Wörter, z. B. cargier (carricare) 315, nfr. charger. —  
 clos (clausum) s. m. 808 ein eingeschlossener Ort, nfr. clos. —  
 cunjugle war auf D.-C. s. v. conjugla zu verweisen. — disner  
 kann nicht von dem G. Paris'schen \*disjunare, das K. mit ? be-  
 setzt, kommen, und zwar aus dem von Paris selbst angeführten  
 Grunde: es müsste disnier lauten, was sich nie findet. Gröber  
 (R. Z. III, 306) glaubt zwar, dass einem von ihm gefundenen  
 Gesetz zufolge in solchen Fällen durch Abfall u. s. f. er entstehe;  
 allein die von ihm angeführten Fälle sind alle ungleicher Art  
 bis auf das eine analoge fascinare. Allein gerade dieses gibt  
 regelmässig fesnier, so (im Reim mit aresnier) Cliges 3014.  
 Das von Gröber angezogene fesner bei D. C. ist von Henschel  
 eingeschoben ohne eine entsprechende Stelle im lat. Corpus s. v.  
 fascinare; wohl findet es sich aber in dem von Hofmann publi-  
 cirten Glossar (S. 50<sup>a</sup> des Sep.-Abdrucks) fascinare, fesner;  
 allein dies beweist nichts gegen -ier, denn dasselbe Glossar  
 schreibt auch abreger, chacer, renoncer, mucer, aprocher u. s. f.,  
 sei es dass der (späte) Copist (XIII. Jhd.?) so geschrieben, sei  
 es, dass Hofmann die vielleicht mit <sup>1</sup> abgekürzten Verba (abreg,  
 chac<sup>1</sup> u. s. f.) also aufgelöst hat, da das betr. Lautgesetz damals  
 noch nicht durchgeschlagen hatte. — palais (palatium) s. m. 330  
 u. s. f. hätte erwähnt werden sollen, weil es hier in der bekannten  
 Bedeutung »Saal« einigemal vorkommt. — traîner (v. tra-in =  
 trahimen) 269 »ziehen« = nf. trainer. — u (ubi) adv. fehlt die  
 Verbindung u que 824 »sobald als«. W. F.]

# INAHLT.

---

	Seite
Vorwort . . . . .	7
Einleitung . . . . .	9
Karls Reise . . . . .	47
Wörterbuch . . . . .	81
Eigennamen . . . . .	101
Assonanzen . . . . .	103
Berichtigungen und Nachträge . . . . .	104

---

